Ibrahim Sissoko et Kévin N'Doram.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

FOOTBALL Ligue 1 - Ligue 2

Barrage retour Metz 17 h (aller : 1-2) Saint-Étienne

UN BONHEUR À SAISIR

PAGES 8 ET 9

CYCLISME Critérium du Dauphiné

Evenepoel et Roglic au révélateur

PAGES 24 À 26

ROLAND-GARROS Grand Chelem Huitièmes de finale

Moutet, l'immense défi face à Sinner

PAGES 16 À 23

2,40 € dimanche 2 juin 2024 79e année N° 25 493 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

FOOTBALL Ligue des champions Finale Borussia Dortmund 0-2 Real Madrid

LES INTOUCHABLES

Longtemps dominés et fébriles, les Madrilènes sont montés en puissance après la pause pour s'imposer. Avec ce 15e sacre européen, ils confortent une suprématie historique.

PAGES 2 À 7

Alexis Réau/L'Équipe

M 00825 - 602 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,60 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Borussia Dortmund 0-2 Real Madrid

Alexis Réau/L'Équipe

ÉTERNEL

Bousculé et quasi absent en première période, le Real Madrid a fait assez aisément la différence, ensuite, pour remporter sa quinzième C1.

★★★★

Borussia Dortmund	0	0
Real Madrid	0	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

LONDRES – C'est un film de série blanche, toujours le même, avec le générique *We Are the Champions*, un virage qui chante *«Campeones»*, et une coupe aux grandes oreilles qui rentre à la maison. Le quinzième triomphe du Real Madrid en Ligue des champions, depuis son premier sacre en 1956 au Parc des Princes, dessine une œuvre sans pareille et s'accompagne peut-être d'un peu de lassitude, mais pour les autres, sous l'effet de la confiscation.

Comme la génération Alfredo Di Stefano et Francisco Gento sous la présidence de Santiago Bernabeu, six fois championne d'Europe de 1956 à 1966, le Real moderne vient de conquérir sa sixième C1 de 2014 à 2024, installant dans l'histoire deux dynasties qui disent une culture, et quelque chose d'une éternité. Ainsi la Ligue des champions demeure-t-elle fidèle à un club qui a assez peu envie de l'être, et qui continue de promouvoir la Super Ligue dans le dédain de la compétition qui a fait sa gloire.

Courtois, un retour qui fait du bien

C'est sa culture autant que son jeu qui lui ont offert cette quinzième couronne, cette saison, et la finale face au Borussia Dortmund (2-0) a d'autant mieux ressemblé à certaines conquêtes précédentes que le Real doit beaucoup à Thibaut Courtois, revenu d'une saison en enfer marquée des blessures, pour hanter le Borussia et faire toute la différence, dans un premier temps, avant que tout bascule sur un coup de pied arrêté et une erreur de cadet, plutôt que sur un beau mouvement collectif ou quelques arabesques.

Mais c'est aussi, bien sûr, le triomphe du management de Carlo Ancelotti, ainsi que l'apothéose dont pouvait rêver Vinicius dans la course au Ballon d'Or, avant les compétitions internationales de l'été. Kylian Mbappé va arriver dans une équipe championne d'Europe en titre, mais ces dernières années, il avait un peu plus d'une chance sur deux que cela arrive.

Dortmund a été grand pendant une période, au moins, mais il n'avait aucune chance d'en jouer deux comme celle-là, et la manière dont il a cédé, ensuite, dit aussi la pauvreté connue de son pouvoir défensif, ainsi que ses limites générales. Cela ne l'a pas empêché d'être à la hauteur de la finale, au bout d'une aventure formidable, mais l'histoire se renouvelle assez peu, les soirs de finale, quand le Real Madrid a rendez-vous avec elle et convoite l'argenterie.

74e minute : sur un corner de Toni Kroos, Dani Carvajal ouvre le score de la tête pour le Real Madrid.

Dortmund aura des regrets

Cela ne sert à rien de mener trois grosses occasions à zéro contre le Real, c'est du temps perdu, de l'espoir qui s'enfuit, une manière plus cruelle encore de ressentir la punition qui arrive. Cela ne sert à rien de limiter le champion d'Espagne à un famélique 0,09 d'expected-goal au repos, pas un tir cadré, et à peine la moitié d'un frisson sur un rare dribble de Vinicius. Cela ne sert à rien d'attaquer par vagues, de trouver des angles de passe remarquables dans le dos de la défense madrilène, et de ne pas cadrer, de voir Julian Brandt ouvrir un peu trop le pied (14e), Karim Adeyemi perdre son duel face à Courtois, battu par l'envergure qui l'a envoyé dans une zone sans danger (21e), et Niclas Füllkrug, peut-être en position de hors-jeu, tirer sur le poteau (23e). Cela ne sert à rien, parce que deux arrêts de Courtois plus tard, face à Adeyemi (28e) et Marcel Sabitzer (41e), le Real était toujours au sec, à peine décoiffé par les moments de tempête, prêt à l'abordage avec d'autres intentions, et bien plus de talent que son adversaire dans les deux surfaces.

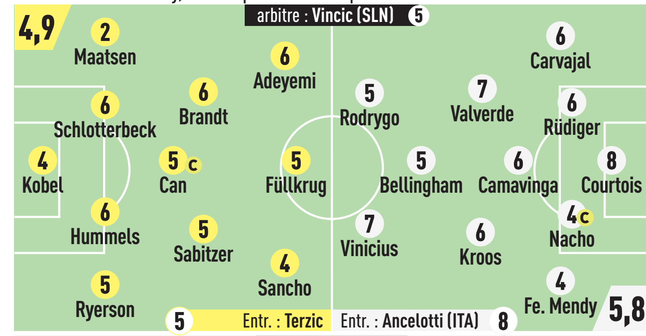
LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Real Madrid (ESP)
2023	Manchester City (ANG)
2022	Real Madrid
2021	Chelsea (ANG)
2020	Bayern Munich (ALL)
2019	Liverpool (ANG)
2018	Real Madrid
2017	Real Madrid
2016	Real Madrid
2015	FC Barcelone (ESP)

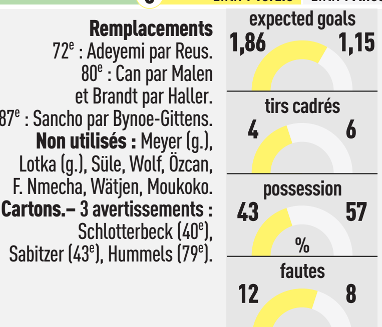
hier

Borussia Dortmund 0 0-2 0 Real Madrid

Temps doux. Pelouse en très bon état.
À Wembley, 86 212 spectateurs. Temps additionnel : 4 min. + 5 min.



Remplacements
72e : Adeyemi par Reus.
80e : Can par Malen et Brandt par Haller.
87e : Sancho par Bynoe-Gittens.
Non utilisés : Meyer (g.), Lotka (g.), Süle, Wolf, Özcan, F. Nmecha, Wätjen, Moukoko.
Cartons.– 3 avertissements : Schlotterbeck (40e), Sabitzer (43e), Hummels (79e).



Remplacements
85e : Bellingham par Joselu.
86e : Kroos par Modric.
90e+1 : Rodrygo par Militao.
90e+4 : Vinicius par L. Vazquez.
Non utilisés : Lounine (g.), Arrizabalaga (g.), F. Garcia, **Tchouaméni**, Ceballos, Güler, M. Martin, B. Diaz.
Carton.– 1 avertissement : Vinicius (35e).

Les buts **0-1** : **Carvajal** (74e, passe de Kroos). **0-2** : **Vinicius** (83e, passe de Bellingham).

Dortmund a eu une autre balle de 1-0, une seule, quand Füllkrug a expédié le ballon de la tête sur Courtois, plutôt que d'où il venait, sur un centre d'Adeyemi (63e) qui aura longtemps rendu fou Dani Carvajal. Mais après ce dernier sursaut, le Real a été trop intense, trop vorace, et après une succession de corners, c'est Carvajal, l'éternel mauvais garçon, l'homme qui murmure à l'oreille des arbitres, provoque, harangue et semble blessé chaque fois qu'il commet une faute, qui a libéré le Real en surgissant au premier poteau sur le corner de Toni Kroos (74e). La finale était terminée, il restait à la plier, et c'est Ian Maatsen qui s'en est chargé en donnant directement le ballon à Jude Bellingham devant sa surface, l'Anglais prolongeant pour Vinicius, auteur du 2-0 (83e).

Après cela ? Des hommes en blanc courant comme des enfants, Courtois à genoux d'être revenu de si loin, Ancelotti le sourcil joyeux, les confettis dorés dans le ciel de Londres, et un demi-tour d'honneur pour tous dans un maillot avec le chiffre 15 dans le dos, des fois que quelqu'un ait mal compté. ℰ

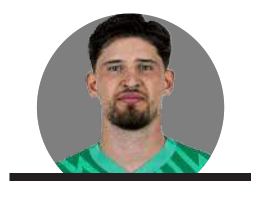
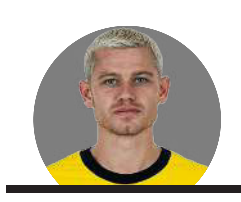
Borussia Dortmund 0-2 Real Madrid

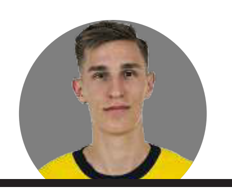
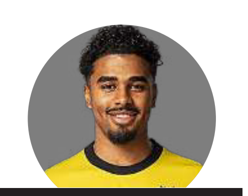
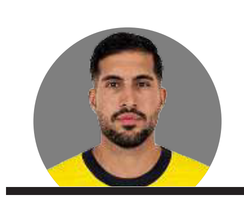
LES NOTES DU MATCH



la note moyenne

4,9

Kobel.............................. **4**
Le Suisse s'est incliné sur la tête de Carvajal alors qu'il venait de connaître une première frayeur sur un centre de Vinicius qu'il avait mal jugé (69e). Et il a de nouveau été impuissant sur le second but de Vinicius. Sa parade sur un coup franc de Kroos (49e) ne pèse pas lourd.

Ryerson......................... **5**
Le latéral droit norvégien a apporté de la présence offensive, et son binôme avec Sancho a posé beaucoup de problèmes à Ferland Mendy en première période. Il aurait fallu qu'il montre plus de justesse et de solidité dans les duels pour rehausser son bilan sur cette finale.

Hummels...................... **6**
Du caractère et des prises d'initiative, mais le champion du monde 2014 n'a rien pu faire pour endiguer la montée en puissance du Real. Trop loin de Vinicius pour intervenir sur le second but madrilène après l'erreur de Maatsen. Difficile malgré tout de lui reprocher quoi que ce soit.

Schlotterbeck............. **6**
Un peu de fébrilité en début de match mais le défenseur central allemand gaucher s'est bien repris ensuite, costaud dans les duels et souvent bien placé. Averti pour contestation (40e). Sa capacité à jouer long a offert, par séquences, des solutions au Borussia Dortmund.

Maatsen........................ **2**
Il a aussi mal terminé qu'il avait commencé : c'est lui qui lâche le marquage sur Carvajal sur l'ouverture du score du Real et il commet une faute de cadet sur le second but merengue. Son premier quart d'heure avait déjà été difficile. Il avait montré de la consistance entre les deux.

Can................................... **5**
Le capitaine du Borussia a joué un rôle important dans la construction du jeu, avec beaucoup de justesse. Il a parfois été à la peine dans les duels mais ses efforts pour colmater les brèches ont souvent soulagé. Remplacé par **Malen** (80e) lorsque le Borussia a couru après le score.

Courtois, gardien des rêves

Le Belge, qui n'aurait sans doute pas joué si Andreï Lounine n'avait pas été grippé, a éteint les illusions du Borussia et montré qu'il était encore l'un des plus grands gardiens du monde.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

LONDRES – Thibaut Courtois a montré hier soir, à Wembley, lors de la victoire du Real Madrid en finale de la Ligue des champions, qu'il pouvait rester un an sans jouer à cause d'une blessure à un genou et demeurer malgré tout l'un des plus grands à son poste sinon le plus grand. Le gardien madrilène, qui n'avait pas participé à une seule minute de la campagne européenne de son équipe cette saison et qui n'aurait pas dû en jouer une seule si Andreï Lounine n'avait pas été grippé cette semaine, a été immense face au Borussia Dortmund. Et si le Real s'est offert un quinzième trophée dans sa vitrine, le Belge de 32 ans a le droit d'en revendiquer une partie de la paternité.

Des attaquants inventent des dribbles, Courtois, c'est le concept des arrêts sans toucher le ballon. Juste par la dissuasion. En première période, hier, ce sont deux sorties aussi véloces que féroces (21e, 23e) qui ont dessiné un premier tournant dans la finale. Voyant ce géant leur débouler dessus sans prévenir, Karim Adeyemi d'abord, Niclas Füllkrug ensuite, ont dû précipiter leur frappe sans parvenir à la cadrer. Le Belge, lui, était précis dans tout ce qu'il entreprenait : ses sorties donc, son placement de départ, irréprochable, ses relances aussi. Il était toujours dans le rythme des actions.

Écœurant, déjà, la veille du match

Bien sûr, il est toujours possible de blâmer Adeyemi qui a manqué d'efficacité dans ses derniers gestes et qui avait peut-être le destin de son équipe dans ses pieds, mais il faut convenir que Courtois prend énormément de place dans le but. Plus que Lounine. D'une certaine manière, la maladie de l'Ukrainien aura fait les affaires de Carlo Ancelotti qui se voyait mal écarter ce dernier alors qu'il avait été très bon tout au long de cette saison. Mais l'entraîneur du Real savait avoir davantage de garanties avec Courtois, qui n'avait repris la compétition que depuis le 4 mai et la réception de Cadix en Liga (3-0). Au total, l'ex-gardien de Chelsea n'avait joué que quatre matches cette saison, avant la finale, pour autant de clean-sheets.

La séance de veille de match, vendredi, aura achevé de rassurer Ancelotti au cas où il en aurait exprimé le besoin : Courtois avait été énorme, déjà, se faisant allumer à six mètres par Vinicius ou Jude Bellingham lors de l'opposition mais ne cédant rien, pas le moindre but, au risque de les écœurer.

Alors, si Courtois est parvenu à entrer dans la tête de ses propres coéquipiers si expérimentés, il ne rencontrerait pas de difficultés à entrer dans celles des attaquants de Dortmund. Il s'y est employé dès les premières minutes, a enchaîné en repoussant, sans prise de risque, les frappes de Marcel Sabitzer (41e) puis la tête de Füllkrug (63e), avant de laisser ses partenaires finir le boulot. Au coup de sifflet final, sa joie était réelle mais modérée, comme s'il mesurait en même temps la frustration de Lounine, resté sur le banc. Malgré tout, un monde sépare Courtois de nombreux autres gardiens. Y compris dans son pays qu'il n'accompagnera pas à l'Euro dans quelques jours, sans doute plus en raison de différends avec son sélectionneur, Domenico Tedesco, que pour ne pas avoir assez joué cette saison.



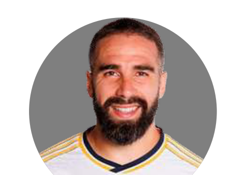
Alexis Réau/L'Équipe

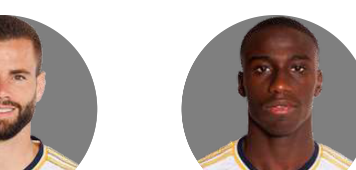
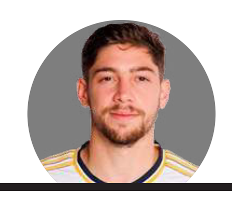
21e minute de jeu hier à Wembley : Thibaut Courtois sort rapidement devant Karim Adeyemi et empêche l'attaquant de Dortmund d'ouvrir le score.



la note moyenne

5,8

Courtois........................ **8**
Ses deux sorties très rapides (21e, 23e) ont contraint Adeyemi puis Füllkrug à déclencher leur frappe plus vite que prévu. Deux autres arrêts (28e, 41e) ont permis au Real de rentrer à la pause sans avoir pris de but. Son arrêt réflexe sur la tête de Füllkrug (63e) a achevé de dégoûter les adversaires.

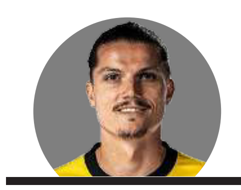
Carvajal......................... **6**
Dans le jeu, il a été en souffrance en permanence. En couvrant le hors-jeu, il a offert à Adeyemi une énorme occasion (21e). Dans les duels, le latéral droit madrilène n'a pas été mieux loti. Et puis il a marqué de la tête, sur un corner de Kroos, comme si c'était écrit (74e).

Rüdiger......................... **6**
L'un des rares défenseurs madrilènes à surnager en première période. L'Allemand n'a pas été toujours impérial mais il a au moins sorti quelques ballons chauds. Après la pause, il a haussé le ton dans l'agressivité et dissuadé un peu mieux le Borussia de passer par l'axe.

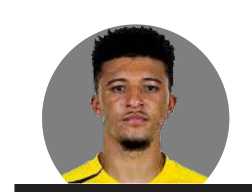
Nacho............................ **4**
Le défenseur central espagnol a tardé à monter sur Brandt (14e) et pu se réjouir que son adversaire n'en ait pas plus profité. Il a parfois donné le sentiment de laisser la charge des duels à Rüdiger, comme si tout allait trop vite pour lui. Ses relances n'ont pas été beaucoup plus rassurantes.

F. Mendy....................... **4**
Le latéral gauche français et ancien Lyonnais est plutôt bien entré dans sa finale mais il fut aussi parfois à deux doigts d'en sortir, gérant avec une grande difficulté les défis répétés que lui a imposés Sancho. Il s'est aussi trouvé confronté plusieurs fois à des situations d'infériorité numérique.

Valverde....................... **7**
Sans doute le Madrilène le moins décevant avant la pause. Il fut l'auteur de la première des deux frappes de son équipe en première période (12e), a cherché des solutions dans les intervalles avec justesse mais n'a pas toujours été bien suivi, notamment par Carvajal. Une prestation solide.



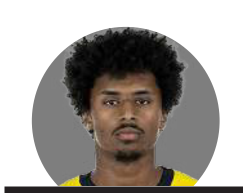
Sabitzer........................ **5**
Un bilan contrasté. L'Autrichien, qui affrontera les Bleus à l'Euro, a été sur courant alternatif dans tout ce qu'il a entrepris, battu une fois sur deux dans les duels, et pas toujours suffisamment juste dans les trente derniers mètres. Pas avare en efforts malgré tout.



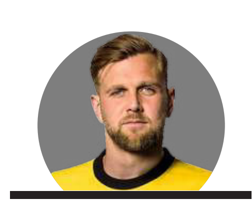
Sancho........................... **4**
L'ailier anglais s'est démené dans son couloir droit avec une réussite inégale. Beaucoup d'efforts et de courses dans le vide pour proposer des solutions mais il a fait peu de différences par le dribble et ne s'est jamais retrouvé en position de frappe. Remplacé par **Bynoe-Gittens** (87e).



Brandt............................ **6**
De bonnes orientations de jeu et des efforts constants pour empêcher l'avancée du Real. Sa connexion avec Adeyemi aurait pu déboucher sur au moins un but si son équipier s'était montré plus efficace. Lui non plus n'a pas ménagé ses efforts dans le repli défensif. Remplacé par **Haller** (80e).



Adeyemi........................ **6**
La finition lui a fait défaut alors que sa vitesse et ses appels en profondeur ont régulièrement mis au supplice Carvajal. Il a perdu un face à face avec Courtois (21e) et a été mis en échec par le gardien belge (28e) mais il a aussi été la principale menace du Borussia. Remplacé par **Reus** (72e)



Füllkrug........................ **5**
Il a manqué de réussite alors qu'il a pourtant eu des situations : une frappe sur le montant au terme d'une action où il semblait en position de hors-jeu, une tête directement sur Courtois, et le but du 1-2 refusé pour une position de hors jeu. Battu de la tête par Carvajal sur le but du Real.



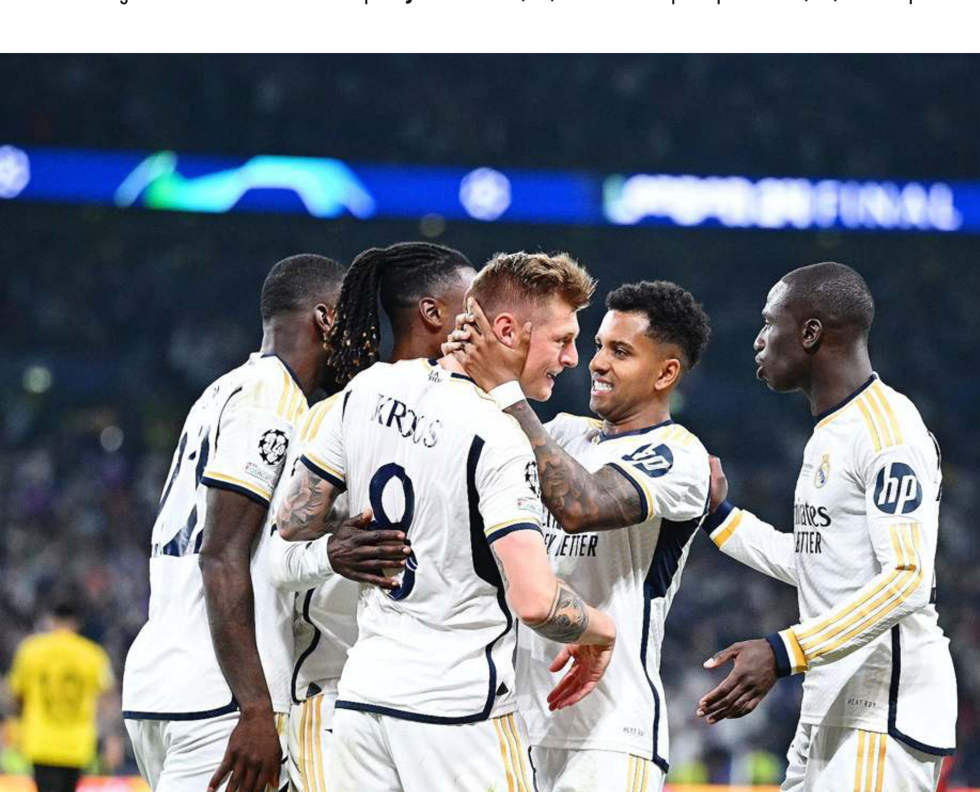
L'entraîneur

Terzic.............................. **5**
Son Borussia Dortmund a fait mieux que tenir tête au Real mais il aurait fallu qu'il concrétise ses occasions en première période pour ne pas avoir à la regretter. Ses changements n'ont pas impacté le scénario du match.
EMERY TAISNE

L'arbitre



M. Vincic........................ **5**
Le Slovène a donné une accolade à Aleksander Ceferin à la fin du match et peut sans doute remercier son influence parce qu'il est loin d'avoir été le meilleur arbitre européen que l'on ait vu cette saison. Certains de ses coups de sifflet ont été étonnants, mais il n'a pas influé, au moins, sur le résultat du match. **V. D.**



Toni Kroos et les Madrilènes se félicitent après l'ouverture du score (74e).

Alexis Réau/L'Équipe

Le dernier coup de Kroos

Le milieu de terrain a conclu hier soir son aventure madrilène sur un nouveau titre en Ligue des champions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

LONDRES – Une page s'est définitivement tournée hier soir et il n'y avait pas mieux, finalement, que ce sacre en Ligue des champions pour faire officiellement ses adieux au Real Madrid. Le 465e match de la carrière de Toni Kroos sous le maillot merengue restera à jamais ce succès en finale de la Ligue des champions aux dépens du Borussia Dortmund, au terme d'une rencontre laborieuse pour les Madrilènes durant laquelle le milieu de terrain, 34 ans, a trouvé le moyen de délivrer la 99e passe décisive de son histoire madrilène, un corner repris de la tête par Dani Carvajal pour lancer le Real vers la conquête de la 15e C1 de son histoire.

Kroos a pris part à cinq d'entre elles, il cumule désormais 23 titres avec le Real, et cela illustre totalement l'empreinte qu'il laissera dans ce club après dix années d'aventure commune. *« Je ressens un peu de tristesse mais il voulait finir là-dessus,* a commenté son entraîneur Carlo Ancelotti. *C'est fini et il faut respecter cela. »* Le technicien l'avait remplacé par un autre vétéran, Luka Modric (38 ans), cinq minutes avant la fin du temps réglementaire alors que le nouveau triomphe du Real ne faisait plus guère de doute après le but du break inscrit par Vinicius (83e).

Le bisou d'Ancelotti

Pas de haie d'honneur, ni de larmes : la séquence émotion avait été plus intense à l'occasion de ses adieux au Bernabeu face au Betis Séville, le 25 mai (0-0). Kroos a harangué le public pendant que Jude Bellingham cédait lui aussi sa place à Joselu, lancé un poing vers la foule, puis les deux vers le ciel, en signe de victoire. Il a frappé le blason du club, enlacé Bellingham, puis Modric, avant l'énorme accolade et le bisou d'Ancelotti.

Porté en triomphe devant le kop madrilène après la remise du trophée, Kroos n'aura pas été totalement le grand bonhomme de cette finale, éclipsé par la performance XXL de Thibaut Courtois, mais son influence a été considérable : 108 ballons touchés, plus haut total de son équipe, 5 ballons récupérés, deux duels gagnés sur trois.

Avant sa passe décisive pour Carvajal, c'est lui, déjà, qui avait été le premier à mettre Gregor Kobel à contribution, sur coup franc, dès la reprise (49e). Il voulait stopper sa carrière au sommet et Wembley, hier soir, a été le théâtre parfait pour exaucer ses souhaits.

Il reste un Championnat d'Europe à domicile, désormais, pour clôturer l'histoire pour de bon, lui qui s'était mis en retrait de la sélection après l'Euro 2021, avant de revenir sur sa décision à l'occasion du rassemblement du mois de mars. Après le titre de champion du monde 2014, ce serait vraiment la fin rêvée. L'heure de la retraite n'a pas encore tout à fait sonné.

Irruption de spectateurs et interruption

Alors que la finale avait débuté depuis moins d'une minute, quatre spectateurs sont entrés successivement sur la pelouse, après que le premier a pu faire un selfie avec Jude Bellingham, et rester une vingtaine de secondes sans être inquiété par le service de sécurité. Ils auraient répondu au défi d'un streameur biélorusse connu pour avoir frappé une femme dans un live. Celui-ci aurait proposé d'importantes sommes d'argent à ceux qui réussiraient à monter sur la pelouse avec un t-shirt à son nom. Des minutes de flottement, faisant retomber la tension régnant sur cette finale, qui ont obligé les chaînes de télévision retransmettant le match à effectuer des plans sur les bancs de chaque équipe et sur les tribunes.
V. D., à Londres



Camavinga.................. **6**
Sa perte de balle, à la 21e, aurait pu avoir des conséquences très lourdes pour son équipe. Elle est d'autant plus regrettable que le Français avait été plutôt actif au milieu, ne se cachant pas. S'il en a fait un peu trop par moments, il a tout de même été précieux à la récupération.



Kroos.............................. **6**
Pour son dernier match en club, l'Allemand a d'abord été discret. Peu de prise de risques, facilement éliminé dans les un-contre-un, il a peiné à exister. Puis, sitôt après la pause, ses coups de pied arrêtés ont diffusé les premiers frissons. Un corner décisif (74e). Suppléé par **Modric** (86e).



Rodrygo........................ **5**
Généreux dans l'effort, l'attaquant brésilien s'est démené, a multiplié les appels, tenté de déborder, d'éliminer mais il n'a pas été en veine. Il a au moins garanti un repli défensif que Vinicius ne faisait pas toujours depuis l'autre côté. Remplacé par **Militao** (90e+1).



Bellingham.................. **5**
Quatre-vingt minutes sans relief. À part un une-deux avec Valverde (15e), il a eu du mal à peser. Puis il a été aidé par Maatsen qui lui a offert (involontairement) un caviar lui permettant de décaler Vinicius et de compter une passe décisive (83e) avant d'être remplacé par **Joselu** (85e).





Vinicius........................ **7**
Le Brésilien avait du feu dans les jambes mais il a été assez vite douché, souvent bien pris par Hummels. Seulement, Vinicius n'a jamais renoncé. Il a continué de provoquer, a gagné des corners et finalement signé le second but de son équipe, à la réception d'un service de Bellingham (83e).



L'entraîneur

Ancelotti...................... **8**
Lorsqu'il est revenu s'installer sur son banc, après la mi-temps, il était agacé. Mais il n'a jamais perdu son calme, ni ses idées de départ. Il a continué de faire confiance à Bellingham ou à Kroos, effacé mais passeur décisif. Une fois encore, il a eu raison. **DAMIEN DEGORRE**

Borussia Dortmund 0-2 Real Madrid

LE DEBRIEF

« Dortmund s'est effondré au premier coup dur »

Claude Puel estime que le BVB a payé cher son inexpérience face au Real Madrid, qui a su surmonter ses difficultés cette saison pour signer son quinzième succès en C1.



À l'image de Niclas Füllkrug, dans les airs, les joueurs du BVB ont manqué de réalisme hier face au Real Madrid.

Alexis Réau/L'Équipe

JOËL DOMENIGHETTI

« Quelle est votre analyse globale de la rencontre ?
Dortmund a réussi une belle première période. Son schéma tactique était bon. Les Allemands laissaient le ballon au Real, qui était moins facile techniquement et dans son animation offensive. Ils défendaient avec âpreté dans un bloc bas pour contrer avec leurs forces. Notamment la présence d'un attaquant axial *(Füllkrug)* sur lequel ils s'appuyaient. Ses remises intéressantes permettaient de lancer les attaques en profondeur. Mais ils n'ont pas su concrétiser. Adeyemi a eu plusieurs situations où il doit faire la différence et marquer. Par exemple, quand il dribble Courtois *(21e)*.
Comment le Real Madrid a-t-il finalement pris l'ascendant dans les vingt dernières minutes?
Parce qu'il a concrétisé dans un de ses rares temps forts en punissant Dortmund sur un coup de pied arrêté *(1-0, 74e)*. À partir de là, j'ai vu le BVB baisser pavillon. Les Allemands ont pris un gros coup au moral. Ça a galvanisé les Madrilènes qui ont repris un pressing haut et n'ont plus lâché leur adversaire. Le deuxième but *(2-0, 83e)* vient de ce pressing qui force Maatsen à commettre une erreur. Avant l'ouverture du score, le Real avait pourtant été en grande difficulté car obligé de jouer haut et sans avant-centre type sur lequel s'appuyer. Il n'osait pas se lâcher pour ne pas subir les transitions de Dortmund. L'équipe espagnole était timorée, ne sachant pas comment attaquer cette défense allemande regroupée et en même temps se protéger de ses propres pertes de balle. Un corner a décanté la situation et inversé le rapport de force.

> "Cette équipe (du Real) est à l'aise quand elle subit. Elle l'accepte. Et elle utilise les espaces avec la vitesse de Rodrygo et Vinicius"

Pourquoi le Real n'avait-il pas cédé jusque-là ?
Grâce par exemple aux arrêts de Courtois. Et quand Vinicius a trouvé de l'espace sur son côté gauche de prédilection. Cette équipe est à l'aise quand elle subit. Elle l'accepte. Et elle utilise les espaces avec la vitesse de Rodrygo et Vinicius. Bellingham est aussi dans les bons coups en position axiale dans les zones de vérité. Là, il évoluait côté gauche pour équilibrer mais était moins à l'aise. Le Real n'avait pas assez de qualité pour trouver des solutions dans le camp adverse. Il est surtout allé chercher la réussite. C'est une équipe expérimentée individuellement et collectivement. Ils ont eu de la chance sur certains matches, face à Leipzig, Manchester City. Comme contre Dortmund, ils auraient pu se faire punir. Mais quand tu ne marques pas contre le Real, tu es en danger. Madrid, c'est l'hyper réalisme.
Et la patte Ancelotti, son entraîneur ?
Il faut le féliciter. Cette saison, il a eu beaucoup de problèmes pour construire son onze entre blessures et absences. Ses joueurs ont évolué à différents postes. Il a bricolé mais ça lui a porté chance. Car dans son management, il sait valoriser tout le monde, tenir compte des statuts et gérer les ego. Personne ne dit rien, même Modric. Dans les moments difficiles, l'abnégation prime. Le Real courbe l'échine mais ne rompt pas. La saison passée, Karim *(Benzema)* les avait portés. Là, c'est plus réparti. L'équipe se relève toujours. Grâce au mélange de joueurs expérimentés qui ont un vécu important et de jeunes qui se fondent dans le moule. L'effectif sait renaître de ses cendres car l'équipe est portée par sa culture, son palmarès et sa vie collective. Alors que Dortmund s'est effondré au premier coup dur. »



EN BREF
CLAUDE PUEL
62 ans
Ancien entraîneur de Monaco (jan. 1999-2001, champion en 2000), Lille (2002-2008), Lyon (2008-2011), Nice (2012-2016), Southampton (ANG, 2016-2017), Leicester (ANG, oct. 2017-fév. 2018) et Saint-Étienne (oct. 2019-déc. 2021).

Jaunes de dépit

Plus de 50 000 fans de Dortmund étaient présents à Londres, hier, et ont assuré une grosse ambiance. Même si le soufflé est ensuite retombé d'un coup.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LONDRES – Si le Mur jaune s'est reformé à l'intérieur de Wembley, ce n'était qu'une petite partie de la *Yellow Army* présente hier à Londres. Selon différentes sources, plus de 50 000 fans du BVB avaient rejoint la capitale anglaise, une grande majorité sans billet, et leur supériorité numérique par rapport à ceux du Real Madrid a été impressionnante. Un bus à impérial rebaptisé « Yellow Wonder Wall » a même arpenté les rues, tandis que l'ambiance était bien plus mesurée côté madrilène, avec une fan-zone bien tranquille dans les jardins Victoria Embankment, en bord de Tamise.

Chambreurs, les Madrilènes avaient opté en majorité pour le maillot de Jude Bellingham, entonnant le tube des Beatles *Hey Jude* pour se féliciter d'avoir piqué le joyau au BVB.



Terzic très salué

Rassemblés dès la mi-journée à Hyde Park, devenu BVB Park pour l'occasion, avec des stickers collés sur toutes les villas cossues du quartier de Mayfair au passage, la majorité des Borussen s'étaient persuadés que l'exploit était possible. *« S'il y a bien un club qui peut taper le Real, c'est nous, demandez à vos amis parisiens »*, glissait goguenard un jeune homme portant un maillot floqué Matthias Sammer.

En revanche, personne ne souhaitait évoquer le douloureux souvenir de la dernière finale, déjà à Londres, en 2013, et perdue face au Bayern Munich (1-2). À cette époque, l'entraîneur de Dortmund, Edin Terzic, était encore un simple fan du club et avait fait la procession avec la marée jaune. Il rêvait de conjurer le sort et n'a pas pu, mais son nom a été le plus acclamé à Hyde Park, avec celui de l'idole Marco Reus.

Après avoir visionné ensemble les images du sacre de 1997 et le doublé rapide de Karl-Heinz Riedle contre la Juventus Turin (3-1), la vague d'environ 15 000 fans du BVB a cru vivre la même chose devant le flot d'occasions avant la pause. Mais elle a finalement quitté Hyde Park la tête basse, avant même la fin du match.



Toute la tristesse des supporters du Borussia Dortmund.

Roberto Pfeil/AFP



Vu de Madrid

« Franchement, on est invincibles »

Les supporters du Real Madrid ont eu l'impression, hier soir, de replonger deux ans en arrière. Quand Dani Carvajal a ouvert le score (74e), la même explosion de joie et surtout le même soulagement que lorsque Vinicius avait marqué à la 59e en finale face à Liverpool en 2022 (1-0) ont envahi la capitale espagnole. La chaude ambiance initiale proposée par les 70 000 aficionados merengues, massés dans les travées de Santiago-Bernabeu pour suivre la finale de leur équipe sur un écran géant placé au centre de la pelouse, était pourtant très vite retombée face à l'insipide première période de leurs protégés. Pas vraiment rassurés tout au long de la rencontre, les supporters ont été complètement libérés au coup de sifflet final et ils ont pu reprendre les refrains qu'ils ne cessent d'entonner pratiquement à chaque fin de saison depuis dix ans : *« Campeones ! Campeones ! »* ou encore *« On est les rois d'Europe »*. Les klaxons et les feux d'artifice ont alors embrasé la capitale, à mesure qu'un immense cortège de voitures et de piétons se dirigeait vers la place Cibeles, le lieu où leurs titres se fêtent. *« Franchement, on est invincibles*, n'en revenait pas Juan. *C'est dans notre ADN. On a beau souffrir, mal jouer, on arrive toujours à gagner. C'est magique, inexplicable. Vous vous rendez compte, six Ligues des champions en dix ans ? Cette génération de joueurs a marqué comme jamais l'histoire du football. » « Celle-là est très spéciale parce qu'en début de saison, personne n'aurait misé un kopek sur un doublé Liga-C1 »*, rappelait Fran. Alors que certains scandaient des *« Vinicius, Ballon d'Or »*, d'autres se projetaient déjà sur l'avenir : *« Maintenant, on attend juste la cerise sur le gâteau avec l'arrivée de Mbappé. »* **A. S., à Madrid**

Ancelotti, une collection d'exception

En remportant cette saison la Ligue des champions, la Liga et la Supercoupe d'Espagne avec le Real Madrid, le technicien italien (64 ans) a rempli un peu plus encore une armoire à trophées déjà fortement garnie. Il compte désormais 29 trophées depuis ses débuts en tant qu'entraîneur principal, il y a... 29 ans, en 1995.

Palmarès par club

1995-1996 – Reggina
Promotion en Serie A

1996-1998 – Parme

fév. 1999 - 2001 – Juventus Turin
Coupe Intertoto 1999

nov. 2001 - 2009 – AC Milan
Ligue des champions 2003, 2007
Supercoupe d'Europe 2003, 2007
Coupe du monde des clubs 2007
Championnat d'Italie 2004
Coupe d'Italie 2003
Supercoupe d'Italie 2004

2009-2011 – Chelsea
Championnat d'Angleterre 2010
Coupe d'Angleterre 2010
Community Shield 2009

déc. 2011-2013 – Paris-SG
Championnat de France 2013

2013-2015 – Real Madrid
Ligue des champions 2014
Supercoupe d'Europe 2014
Coupe du monde des clubs 2014
Coupe du Roi 2014

2016-sept. 2017 – Bayern Munich
Championnat d'Allemagne 2017
Supercoupe d'Allemagne 2016, 2017

2018 - déc. 2019 – Naples

déc. 2019 - 2021 – Everton

Depuis 2021 – Real Madrid
Ligue des champions 2022, 2024
Supercoupe d'Europe 2022
Coupe du monde des clubs 2022
Championnat d'Espagne 2022, 2024
Coupe du Roi 2023
Supercoupe d'Espagne 2022, 2024

En C1, il y a lui et les autres

Total de C1 remportées en tant qu'entraîneur

Entraîneur	C1	Détail
Carlo Ancelotti	5	2003, 2007 avec l'AC Milan ; 2014, 2022, 2024 avec le Real Madrid
Bob Paisley	3	1977, 1978, 1981 avec Liverpool
Pep Guardiola	3	2009, 2011 avec le FC Barcelone ; 2023 avec Manchester City
Zinédine Zidane	3	2016, 2017, 2018 avec le Real Madrid

Total de matches dirigés en C1

Entraîneur	Matches
Sir A. Ferguson (ECO)	206
C. Ancelotti (ITA)	204
A. Wenger (FRA)	194
P. Guardiola (ESP)	171
J. Mourinho (POR)	151

5
Carlo Ancelotti est le seul entraîneur à avoir remporté chacun des 5 grands Championnats européens en tant qu'entraîneur : la Serie A (2004 avec l'AC Milan), la Premier League (2010 avec Chelsea), la Ligue 1 (2013 avec le PSG), la Bundesliga (2017 avec le Bayern Munich) et la Liga (2022 et 2024 avec le Real Madrid).

907
Depuis ses débuts sur un banc de Serie A, en 1996-1997, Carlo Ancelotti a dirigé 907 rencontres dans les 5 grands Championnats européens, le plus haut total pour un entraîneur sur la période.

Joueur, il accumulait déjà les trophées

- **2** Coupes des clubs champions européens, 1989, 1990 (AC Milan)
- **1** Supercoupe d'Europe, 1990 (AC Milan)
- **1** Coupe Intercontinentale, 1989 (AC Milan)
- **3** Championnats d'Italie, 1983 (AS Rome), 1988 et 1992 (AC Milan)
- **4** Coupes d'Italie, 1980, 1981, 1984 et 1986 (AS Rome)
- **1** Supercoupe d'Italie, 1988 (AC Milan)

Photo Alexis Réau / *L'Équipe*

Sources : Opta et Transfermarkt.

FOOTBALL Ligue 1 - Ligue 2 barrage retour

Metz 17 h (aller : 1-2) Saint-Étienne (L2)

Mickaël Nadé, Ibrahim Sissoko, Florian Tardieu, Yvann Maçon et Dylan Batubinsika célèbrent l'ouverture du score face à Metz, jeudi (2-1).

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE 2
play-offs / match 1
MARDI 21 MAI
RODEZ - Paris FC.......2-2, 3-2 aux t.a.b.

match 2
VENDREDI 24 MAI
SAINT-ÉTIENNE - Rodez.......2-0

BARRAGE LIGUE 1 - LIGUE 2
match aller
JEUDI
Saint-Étienne - Metz............2-1
match retour
AUJOURD'HUI
Metz - Saint-Étienne...........17 h
Prime Video, beIN Sports 1

En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire (les buts à l'extérieur ne comptent pas double), une prolongation précèdera des éventuels tirs au but.

Le passage à l'heure des Verts ?

La physionomie du barrage aller et la victoire (2-1) ont renforcé la conviction dans le vestiaire stéphanois qu'un retour en Ligue 1 était possible.

50

C'est le pourcentage de buts concédés sur coups de pied arrêtés par Saint-Étienne cette saison (16/32).
Il s'agit de la plus forte proportion parmi les équipes de Ligue 1 et Ligue 2 cette saison.
Opta

LAURENT GRANDCOLAS

Le football français est proche de retrouver un pan de son patrimoine. Saint-Étienne, son Chaudron et son peuple vert, tombés en Ligue 2 il y a deux ans, ne sont plus qu'à une marche de retrouver l'élite après avoir emporté une première manche enflammée à Geoffroy-Guichard, jeudi soir, lors du barrage aller face à Metz (2-1). L'avenir reste incertain pour le club dix fois champion de France, toujours sujet à une probable vente depuis que des négociations exclusives ont été ouvertes par ses co-présidents Bernard Caïazzo et Roland Romeyer avec le groupe canadien Kilmer Sports Ventures. Mais, depuis jeudi, l'attention est surtout portée sur l'enjeu de la montée, et ils seront encore nombreux ce soir à Saint-Symphorien *(voir par ailleurs)* ou devant leur télé pour accompagner la bande à Dall'Oglio.

Après le match aller, alors que les supporters continuaient de hurler leur joie dans les tribunes, les joueurs ont effectué un tour d'honneur puis rapidement regagné leur vestiaire. Tout de suite, la priorité a été donnée à la récupération pour être prêt aujourd'hui en fin d'après-midi (17 heures). Dans les attitudes et les discours, il y a eu de la mesure et beaucoup de convictions.

Une dynamique retrouvée

Il y avait eu Dunkerque. Il y aura eu QRM. Cette année, il aura donc fallu tomber bien bas pour voir les Stéphanois se réveiller. C'est après une défaite dans le Nord (0-1, le 3 février) que les Verts avaient entamé leur fantastique remontée pour se mêler à la lutte pour la montée. C'est donc en Normandie, il y a quinze jours, après un revers indigne (1-2) et une performance catastrophique qui les condamnaient à passer par les barrages, que les Foréziens se sont relevés. Avec, à chaque fois, un coup de gueule de leur entraîneur, Olivier Dall'Oglio, dont le dernier résonne encore dans le vestiaire visiteur à QRM. Le changement avait été perceptible, déjà, il y a une semaine face à Rodez (2-0). Dans l'intensité et les intentions. Des vertus encore proposées jeudi contre Metz, match au cours duquel les Verts ont pu se jauger contre un adversaire censé être supérieur. La dynamique, avant une rencontre couperet où les Lorrains ont le plus à perdre, a clairement penché du côté des Foréziens. *« On a eu des obstacles à franchir sur la fin de la saison qui ont été compliqués. Le fait d'avoir été dans la difficulté a rendu le groupe meilleur. Sur les deux derniers matches, on a vu des joueurs plus solides mentalement. Quand on ne prend pas le chemin le plus facile, on se renforce »*, analyse Dall'Oglio.

Des certitudes défensives

Personne n'a sauté sur les tables jeudi soir dans le vestiaire stéphanois, même s'il y avait dans les regards beaucoup de fierté et de détermination. Comme si ce groupe venait de passer un nouveau cap. *« Collectivement, les phases de jeu ont été plus construites sur les deux derniers matches, qui ont été très consistants. Le groupe a bien progressé, il est attentif et concentré »*, note le coach stéphanois.

En tout cas, aujourd'hui, les Stéphanois pourront s'appuyer sur des certitudes issues du match de jeudi. Celles d'avoir encore été solides défensivement, même s'il y a eu des regrets d'encaisser, encore, un but sur coups de pied arrêtés. Jusqu'à cette première manche face à Metz, les Stéphanois ne savaient pas trop où ils pouvaient se situer. C'est chose faite, et le peu d'occasions concédées jeudi soir a dû renforcer leur sentiment de pouvoir tenir tête à leur adversaire.

Depuis une semaine, la sérénité a vraiment gagné du terrain chez les Verts. La projection rapide sur le match retour en est un signe. Dall'Oglio : *« Il n'y a pas eu d'euphorie jeudi et il n'y en aura pas, au contraire. On aura besoin d'être sobre, humble. J'ai senti de la concentration. C'est un groupe qui vit bien depuis le début, et il continue de le faire. Hier* (vendredi)*, il y avait des sourires, mais c'était une journée presque comme une autre. »*

Un trio offensif d'attaque

Malgré la fatigue, il est sûr que, pour beaucoup de joueurs, la forme est revenue. C'est le cas en défense avec notamment Léo Pétrot, qui a cravaché pour retrouver sa place de titulaire depuis six matches. Dans le lot des bonnes nouvelles, on pourra aussi citer Florian Tardieu, qui avait fini la saison en demi-teinte mais vient de sortir deux grosses performances, physique et tactique, contre Rodez et Metz.

Mais ce qui a rassuré tout son monde à Saint-Étienne, c'est la ligne d'attaque. Jusqu'ici tenue à bout de bras par Irvin Cardona, qui avait débloqué le match contre Rodez et donné l'avantage à son équipe jeudi, elle a retrouvé un Mathieu Cafaro saignant. Le milieu offensif, dont on ne dira jamais assez la qualité de pied – même s'il peut agacer par certains choix –, s'est montré décisif contre Metz, avec deux passes décisives parfaites. Dont la première pour Ibrahim Sissoko.

L'ancien attaquant de Niort et de Sochaux, même s'il a inscrit 13 buts en L2, avait cristallisé le manque d'efficacité des Verts, au vu des nombreuses occasions. Jeudi, son contrôle et son piqué pour l'ouverture du score ont ravi l'assistance. À commencer par son entraîneur : *« On est à ses côtés. On travaille beaucoup devant le but avec lui. Je lui répète qu'il aura toujours des opportunités et qu'une seule pourra faire la différence. »* Encore aujourd'hui ? ■

Metz, la fin d'un cycle

En Ligue 1 ou à l'étage inférieur, le club lorrain changera une partie de son organigramme à l'issue du barrage. La mue se fera sans Pierre Dréossi mais aussi très probablement sans son entraîneur, Laszlo Bölöni.

Le directeur du football à Metz, Pierre Dréossi, est attendu dès demain à Lens.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Ils se sont donné rendez-vous un an plus tard, même lieu, presque la même heure et les mêmes pommes. Du 2 juin 2023, un jour de montée en Ligue 1 au bout du dernier match de la saison (3-2 contre Bastia), au 2 juin 2024, où les Messins joueront cette fois leur survie face à Saint-Étienne, un similaire parfum miraculeux embaumera-t-il ce soir le stade Saint-Symphorien ? Parce que, ne nous y trompons pas, un maintien en L1, au terme d'une saison à 22 défaites en 35 matches, tiendrait réellement du miracle. Il y aura ce soir plus de 28500 supporters à l'estomac bien accroché, à force d'avoir traversé des périodes harassantes, notamment une série de dix matches sans victoire, mais Metz croit encore en son destin, bien incertain ce matin.

Incertain du moins au niveau du sportif, puisqu'en coulisses les dirigeants mosellans n'ont pas attendu d'arriver à début juin pour savoir comment ils allaient opérer cet été. Dragué depuis plusieurs semaines par Joseph Oughourlian, le propriétaire du RC Lens, Pierre Dréossi va vite tirer un trait sur son expérience messine. Le directeur du football prendra la route de Lens sitôt le barrage terminé, ce soir, pour être présenté demain matin à la presse. Un départ express après une saison éprouvante à tout point de vue.

Dans sa longue carrière, Dréossi (64 ans) a connu de nombreux rôles (joueur, entraîneur, recruteur, directeur général) et, s'il a pour lui sa polyvalence, l'ancien dirigeant lillois a moins d'appétence pour le domaine du recrutement. Cela s'est vu à Metz.

Arrivé à l'été 2022, il a composé l'année dernière avec une masse salariale réduite de plus de 60 % en raison de la relégation en L2, avec réussite puisque l'équipe est remontée dans la foulée. Il en a eu beaucoup moins cette saison. L'exercice a été marqué par un retard flagrant dans le lancement du mercato estival 2023. En interne, tout n'a pas été simple, notamment avec le très interventionniste président Bernard Serin, et Dréossi avait fait le choix, indépendamment de l'attrait lensois, de s'en aller.

L'entraîneur n'est pas perçu par sa direction comme l'homme idoine pour la suite

Ces derniers jours, il a été décrit au club comme aussi investi à Metz que par le passé, ce qui ne l'aurait pas empêché de donner un avis informel à Lens sur le choix d'opter pour Will Still. Pointé du doigt par ses détracteurs pour son manque de réactivité au téléphone et sa propension à s'appuyer sur un réseau ancien, le futur dirigeant sang et or ne devrait pas être en première ligne sur le recrutement.

Bientôt remplacé par Frédéric Arpinon, comme annoncé dans ces colonnes, il ne sera pas le seul acteur majeur du FC Metz à quitter le club cet été. Laszlo Bölöni devrait lui aussi faire ses valises, quelle que soit l'issue du barrage de ce soir. S'il a été un élément moteur dans la remontée du club en L1 et qu'il est encore en mesure de l'y maintenir, l'entraîneur roumain (71 ans) n'est pas perçu par sa direction comme l'homme idoine pour impulser un nouveau cycle. Une solution devra donc être trouvée pour mettre fin à son contrat, qui dure jusqu'en juin 2025. Il avait été touché par l'euphorie générale de la montée, l'an dernier. Un maintien face à l'ASSE serait une belle manière de faire ses adieux.

3/3

Depuis le retour des barrages en 2017, les 3 équipes qui ont remporté le match aller ont été promues ou maintenues en L1 (Troyes en 2017, Toulouse en 2018 et Nantes en 2021).



Prime Video, beIN Sports 1 **aujourd'hui**

4-3-3 Metz	17 h	Saint-Étienne 4-3-3

Arbitre : Brisard. Saint-Symphorien.

Metz (4-3-3) : 16 Oukidja – 29 Hérelle, 6 N'Doram, 8 I. Traoré, 2 Colin – 3 Udol (c), 18 L. Camara, 27 Jean Jacques – 11 Lamkel Zé, 10 Mikautadze, 7 P. A. Diallo. Entr. : Bölöni (ROU)

Saint-Étienne (4-3-3) : 30 Larsonneur (c) – 21 Batubinsika, 5 Tardieu, 3 Nadé, 19 Pétrot – 27 Maçon, 29 Moueffek, 14 Chambost – 11 Cardona, 9 Ib. Sissoko, 18 Cafaro. Entr. : Dall'Oglio

Remplaçants : (à choisir parmi) Caillard (g.) (30), Dietsch (g.) (1), Candé (5), Kouao (39), Lô (15), S. Sané (38), Van den Kerkhof (22), Atta (25), Jallow (36), N'Duquidi (34), Sabaly (14), M. Mbaye (26), I. Sané (37). **Principaux absents :** Tchimbembé, Asoro, Tetteh (choix de l'entraîneur).

Remplaçants : (à choisir parmi) Green (g.) (42), Appiah (8), Bentayg (13), Briançon (23), Bouchouari (6), Fomba (26), Monconduit (7), Mbuku (10), Rivera (20), Wadji (25). **Principaux absents :** C. Fall, St. Diarra (blessés), B. Fall (g.), K. Cissé, Gauthier, Aiki (choix de l'entraîneur).

SÉCURITÉ

8 500 fans stéphanois attendus, dispositif renforcé

Consciente de l'enjeu de ce barrage entre Metz et Saint-Étienne (L2), et des risques de débordements susceptibles d'en découler, la préfecture de Moselle a prévu de renforcer la présence policière aux abords du stade Saint-Symphorien, qui sera à guichets fermés, en fin d'après-midi. *« Les effectifs de la direction interdépartementale de la police nationale seront appuyés par des renforts d'unités de forces mobiles, spécialisées dans le maintien de l'ordre public »*, a expliqué la préfecture de Moselle, citée par *Le Républicain Lorrain*, sans que l'on sache précisément combien de policiers seront mobilisés. L'arrêté préfectoral rendu hier interdit à tout supporter stéphanois de se balader dans les environs du stade. La venue des 8 500 fans des Verts se fera sous encadrement policier strict. 20 000 supporters messins sont aussi attendus. **F. T.**



Frederic Massara, en avril 2023, alors dirigeant de l'AC Milan.

Un destin rouge et noir

Futur directeur sportif du club breton, l'Italien Frederic Massara a appris le métier au côté du réputé Walter Sabatini, avant de devenir le bras droit de Paolo Maldini à l'AC Milan.

EMERY TAISNE

En Italie, ceux qui ont eu affaire à lui l'appellent tous « Ricky », un diminutif dont il a hérité gamin par commodité de langage, parce que *« plus facile à prononcer que Frederic »*, selon ses proches. À 55 ans, l'Italien Frederic « Ricky » Massara débarque à Rennes précédé d'une solide réputation : il s'est fait les dents au côté de Walter Sabatini pendant plus de dix ans à Palerme (2008-2011), l'AS Rome (2011-2016) puis en Chine au JS Suning (2017-2018).

C'est à son contact qu'il a découvert le métier et le jeu des négociations en tant que « chef scout » d'abord, puis en tant que directeur sportif avec un rythme de travail intense, l'actuel directeur exécutif de la Salernitana ayant la réputation de bosser jour et nuit.

Quelques jolis coups en matière de recrutement

Encore aujourd'hui, Massara, qui a eu une carrière de joueur plutôt modeste (une saison en Serie A avec le Torino, six en Serie B, le reste dans les divisions inférieures), considère Sabatini comme un père spirituel dans le travail. *« Ricky est un garçon très poli, un grand professionnel, qui connaît parfaitement le foot, les marchés européens et sud-américains*, souligne Sabatini. *Il a de l'expérience, parle plusieurs langues… Et vous avez pu voir le travail qu'il a fait avec Paolo Maldini à l'AC Milan. »*

Chez les Rossoneri, où Massara a été le bras droit de Maldini de 2019 à 2023, c'est son travail et la manière dont il a refaçonné l'effectif qui ont contribué à remettre le club sur le devant de la scène, avec en point d'orgue le Scudetto glané en 2022. *« Pour moi, c'est l'un des meilleurs dirigeants*, souligne Jonathan Kebe, l'agent de Mike Maignan, qui avait rejoint l'AC Milan en provenance du LOSC durant l'été 2021. *Il a fait tout le processus de recrutement avec Mike, et il n'a jamais dit un truc qu'il n'a pas fait. »*

À Milan, le binôme Maldini-Massara s'est avéré très complémentaire, avec de franches réussites en matière de recrutement : Rafael Leao, Theo Hernandez, Zlatan Ibrahimovic, Olivier Giroud… Le second a souvent été dans l'ombre du premier, et c'est vers Maldini que se tournaient naturellement les joueurs en cas de problème. *« Mais Ricky aussi prend soin des joueurs qu'il recrute*, assure Kebe. *Il s'inquiète toujours de savoir comment ils vont, il veut que le joueur se sente bien ».*

« Ricky ne se montrait pas beaucoup, il était en retrait de Paolo, qui était la figure de proue du projet. Ce n'est pas lui qui enlaçait les joueurs sur la photo mais il faisait énormément de choses, témoigne le représentant d'un autre joueur. *C'est lui qui négociait les contrats. Lorsqu'il disait qu'il ne pouvait pas faire plus, il ne le faisait pas mais il a toujours défendu son camp proprement, en faisant en sorte que tout le monde s'y retrouve, sans léser personne. Il a une grande classe et donne de l'importance à tous ses interlocuteurs. Il sait se faire respecter dans le travail, dans le bon sens du terme. »*

L'aventure à Milan s'est achevée en 2023. Fondateur du fonds d'investissement RedBird Capital Partners, propriétaire du club italien, Gerry Cardinale a alors fait le choix de prendre une autre direction. Des désaccords concernant les transferts et la politique sportive à mener auraient été à l'origine de l'éviction du tandem.

> **“C'est un grand monsieur du football, un super mec”**
> MEDHI BENATIA, CONSEILLER SPORTIF DE L'OM, AU SUJET DE FREDERIC MASSARA

Parmi les détracteurs de Massara, certains affirment aujourd'hui qu'il serait erroné de lui attribuer la paternité de certains transferts chez les Rossoneri, et que certaines personnes à Rennes risquent de déchanter en pensant avoir trouvé un dirigeant au réseau multiple. *« Massara n'est pas Pablo Longoria*, assure l'un d'eux. *Ce n'est pas quelqu'un qui allait tout le temps sur les terrains pour dénicher les joueurs. Pour que ça fonctionne, il faudra que le club mette en place une vraie organisation autour de lui. »*

Recrue estampillée Massara lors de son passage de l'Udinese à l'AS Rome lors de l'intersaison 2013, Medhi Benatia voit les choses différemment. *« C'est un grand monsieur du football, un super mec*, insiste l'actuel conseiller de Longoria à l'OM. *J'ai beaucoup d'affection pour lui et son travail. Je suis persuadé que c'est avec des personnes comme lui que le foot français va continuer d'évoluer. »* Sabatini en est aussi persuadé : *« Il est parfait pour le job à Rennes. »*





Arnaud Pouille était le directeur général de Lens depuis 2017.

Pouille officiellement remercié

Sept ans après son arrivée, le directer général de Lens quitte l'Artois.

LENS – Directeur général du RC Lens depuis juin 2017, Arnaud Pouille a été révoqué de ses fonctions de mandataire social hier matin. Le club artésien a officialisé le départ de son DG après la tenue d'un conseil d'administration, évoquant dans un communiqué des *« divergences stratégiques depuis plusieurs semaines »*.

Preuve de la récente reprise en main de l'actionnaire majoritaire Joseph Oughourlian, un autre homme fort du renouveau sportif des Sang et Or quitte ainsi le club, après l'entraîneur Franck Haise. La nouvelle n'a pas encore été officialisée, mais le technicien s'est engagé à Nice pour trois saisons, accompagné de trois de ses adjoints (Nalis, Ramaré, Pasquini), moyennant une indemnité de transfert de plus de 2 M€. Dans un message adressé hier matin aux joueurs, Pouille leur a précisé *« assurer tranquillement auprès de l'interne la meilleure transmission possible des dossiers. Vous tous avez été au cœur du projet pour une ou plusieurs – voire nombreuses – saisons. Et vous avez dû sentir pendant tout ce temps l'affection que je portais au club et à vous tous. J'ai ressenti en retour – et mesuré à sa juste valeur – votre investissement et votre fierté de porter haut les couleurs et ainsi rendre heureux tous les supporters du club. Dont je suis et resterai l'un des plus fervents. »* Demain, à Avion, Oughourlian doit s'adresser à ses salariés à 9 h 30 puis à la presse une heure après. Pierre Dréossi, en poste à Metz jusqu'au barrage retour L1-L2 ce soir contre Saint-Étienne (aller : 1-2), doit être présenté en qualité de directeur général aux fonctions élargies.

Dans le même temps, Lens s'active pour finaliser le recrutement de Will Still, démis de ses fonctions d'entraîneur principal de Reims mais engagé avec le club champenois jusqu'au 30 juin. Le Belge est également sollicité par Sunderland (D2 anglaise) depuis une semaine.

J. D.



Pascal Gastien : « Je ne pense plus au foot »

L'entraîneur, dont le contrat avec le Clermont Foot se termine dans un mois, commence à préparer sa retraite qui approche. Il compte en profiter pour voyager et découvrir le monde.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

CLERMONT-FERRAND – Pascal Gastien est arrivé dans la salle de presse du stade Gabriel-Montpied les traits détendus, mardi matin. Son visage serein contrastait avec celui aperçu lors des derniers matches de la saison du Clermont Foot, qui a terminé dernier de Ligue 1. En fin de contrat le 30 juin, le technicien de 60 ans va commencer une nouvelle étape de sa vie puisque, comme annoncé l'an dernier, il a décidé de prendre sa retraite. Avant de s'éclipser, il jette un regard dans le rétroviseur sur sa longue carrière et évoque la suite loin des terrains.

« Avez-vous vérifié que vous aviez tous vos trimestres ?
Tout est en ordre. Tous les trimestres sont là. Au 1er juillet, ce sera terminé.
Avez-vous déjà réfléchi à ce que vous alliez faire le 1er juillet au matin ?
Non, je ne sais pas. En ce moment, même si je suis en vacances, je me lève à la même heure que d'habitude, c'est-à-dire à 6 heures. Je prépare mon déménagement. J'ai déjà déménagé mon bureau au club. Je discute avec Sébastien *(Bichard, son successeur, arrivé au club début mars)*, mais je vais le laisser complètement travailler pour la saison prochaine. J'ai aussi fait un pot de départ à la retraite. Il y avait tous les gens du club avec lesquels j'ai travaillé durant huit ans, c'était un peu d'émotion.
Vous avez passé plus de quarante ans dans le football de haut niveau (seize années comme joueur, vingt-cinq comme entraîneur), avez-vous eu le temps de cultiver d'autres passions que le foot ?
On arrive difficilement à s'intéresser à autre chose. Comme joueur, j'avais du temps, donc je m'intéressais à l'astronomie. J'ai lu quelques livres d'Hubert Reeves *(astrophysicien canadien mort en 2023)*, notamment. En tant qu'entraîneur, je n'avais plus vraiment le temps pour quoi que ce soit. Je pensais foot quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sept. J'ai laissé tomber toutes mes passions. Je ne lis plus beaucoup. Ça fait quasiment vingt ans que je ne suis pas allé au cinéma. C'était une vie consacrée au foot et à mes équipes.

> "J'ai du mal à digérer ce qu'il s'est passé tout au long de la saison et la descente"

Est-ce difficile de penser à autre chose qu'au foot depuis la fin du Championnat ?
Je ne pense plus au foot. J'ai été déçu de notre fin de saison. Le bilan *(de son passage à Clermont)* est globalement positif, c'est sûr. Mais, aujourd'hui, j'ai du mal à digérer ce qu'il s'est passé tout au long de la saison et la descente. On aurait pu et dû faire mieux. Les regrets vont disparaître petit à petit car j'ai passé huit années magnifiques ici, ou plutôt sept ans magnifiques et la dernière année plus difficile. Cela n'efface pas tout ce qu'il s'est passé avant et tout ce qu'on a pu faire ensemble pour le club.
En vingt-cinq ans, vous avez vu le métier d'entraîneur évoluer.
J'ai eu un peu de mal à m'adapter. Avant, je gérais trois ou quatre personnes : l'adjoint, l'entraîneur des gardiens et un préparateur physique quand il y en avait un. Désormais, vous gérez 25-30 personnes, donc ce n'est pas évident. J'ai toujours considéré que le corps de mon métier, c'était le terrain. J'ai été obligé de reconsidérer les choses simplement parce qu'on ne peut plus travailler à trois ou quatre aujourd'hui. J'aime les relations humaines, mais ça prend beaucoup de temps et d'énergie. Tout ce qui se passe en dehors du terrain est devenu important.
Votre bilan chiffré vous intéresse-t-il (472 matches, 167 victoires, 136 nuls, 169 défaites) ?
J'ai regardé mais ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est ce qu'on a fait ensemble à Niort *(2009-2014)* ou ici. Cela a été le fruit d'un travail avec le staff, des amis, même. J'ai fait progresser les clubs. Voir des personnes aussi contentes d'avoir vu le Clermont Foot en Première Division… C'est l'essence même de notre métier de rendre les gens heureux.
Est-ce un aboutissement pour vous d'avoir entraîné en Première Division ?
Oui et non. J'étais heureux à Niort et ici en Deuxième Division. J'étais heureux de voir les gens qui venaient de plus en plus au stade, qui aimaient le football qu'on pratiquait.
Ahmet Schaefer, votre président, avait exprimé sa volonté de continuer à travailler avec vous. Où en est ce projet ?
On va en discuter. On va voir ce qu'il va me proposer et ce que j'ai envie de faire. J'ai envie aussi de récupérer et de me consacrer à ma famille. C'est pour ça que j'arrête. Physiquement, c'est usant. Je vais me consacrer un peu plus à moi, recommencer à faire du sport.

> "Je retournerais bien en Argentine. J'avais trouvé que c'était un pays magnifique"

Quel président vous a le plus marqué ?
Le président *(Claude)* Michy *(à Clermont de 2005 à 2019)* a été un président comme tous les entraîneurs rêvent d'avoir. Il vous laisse travailler, il est toujours mesuré dans ce qu'il dit, dans les objectifs aussi. C'est précieux. Quels que soient les résultats, il avait toujours un comportement stable et nous, entraîneurs, avons besoin de ça.
Quel a été le moment le plus dur de votre carrière d'entraîneur ?
Ce qu'il s'est passé avec Johan *(son fils)* a été particulièrement difficile quand il a été accusé d'avoir tenu des propos racistes envers *(Islam)* Slimani *(alors à Brest, en octobre 2022)*. Pour moi, c'est honteux. Il y a eu de grosses conséquences sur sa vie de famille, sur ses enfants et donc mes petits-enfants. On était obligés de les surveiller car les réseaux sociaux ont tout enflammé. Comment j'ai géré ? Comme j'ai pu mais c'était compliqué tous les jours. Johan a perdu confiance dans les gens. Ce qui s'est passé m'a marqué et ça l'a marqué aussi.
Corinne Diacre, à qui vous avez succédé à la tête de Clermont en 2017, a récemment déclaré, dans "la Montagne", qu'elle était contente que vous soyez à la retraite car elle allait vous voir plus souvent. Une belle amitié s'est-elle nouée entre vous ?
Comme on est de la même région *(Aquitaine)*, on partait ensemble pour nos sessions de BEPF *(brevet d'entraîneur professionnel de football, en 2012-2014)*, donc on a eu le temps de discuter. C'est une belle amitié. Elle m'a transmis un groupe magnifique. Elle avait créé cette ambiance de travail et moi, ensuite, j'avais juste à dérouler. On a gardé un lien fort, on s'appelle toutes les semaines.
Vous nous aviez dit que vous vouliez aussi voyager. Avez-vous réfléchi à la première destination lointaine où vous irez ?
Pas encore. Mais je retournerais bien en Argentine. J'avais trouvé que c'était un pays magnifique. J'avais vu la cordillère des Andes, j'avais trouvé les paysages fantastiques. J'avais été accueilli par Carlos Bianchi pour mon stage de foot à Boca Juniors *(à l'été 2013)*, de manière magnifique. C'est un peuple qui adore le football. »

EN BREF
60 ANS
Entraîneur.
Parcous d'entraîneur :
Niort (2009-2014) ;
Châteauroux (2014-2015) ;
Clermont (depuis 2017).
Élu meilleur entraîneur de L2 en 2018-2019 et 2020-2021.



Alex Martin/L'Équipe

FOOTBALL équipe de France



Franck Fife/AFP

Mike Maignan, hier, à l'entraînement des Bleus.

Maignan toujours sous surveillance

Les Bleus ont eu le droit à la première opposition du rassemblement, hier. Encore touché à la main gauche, le gardien de l'AC Milan n'y a pas participé.

LOÏC TANZI

Comme presque partout en France, la météo n'est pas au rendez-vous à Clairefontaine. La pluie y tombe en continu, les températures y restent basses et il n'y a rien, à part cette préparation des Bleus pour l'Euro, pour nous rappeler que juin a pointé le bout de son nez. Même l'affluence médiatique n'a pas été énorme, hier, pour les conférences de presse de Bradley Barcola et Ibrahima Konaté, programmées à 11h30.

Il y avait en revanche beaucoup plus de monde pour l'entraînement de 17h30, devant quelques centaines de spectateurs. Juste avant, les Bleus avaient accompagné des enfants sur un terrain adjacent pendant un gros quart d'heure. La séance du soir n'a pas été physique, pour une fois sur ce début de rassemblement.

Un peu de conservation du ballon puis la première grosse opposition de cette préparation, à huit contre huit, avec un joker, Kingsley Coman, évoluant dans les deux équipes. Il y a peu d'enseignement à tirer des chasubles distribuées par Didier Deschamps et Guy Stéphan, son adjoint.

Suivi à l'entraînement par le docteur Le Gall

Mais notons tout de même que Benjamin Pavard et Dayot Upamecano ont travaillé ensemble, alors que William Saliba et Ibrahima Konaté étaient en face. Difficile de dire que l'une des deux charnières débutera contre le Luxembourg, mercredi, à Metz. Comme la veille, N'Golo Kanté a montré qu'il était en forme. La séance s'est d'ailleurs déroulée dans une ambiance compétitive. *« Tu as tout perdu aujourd'hui »*, a lancé Kylian Mbappé à Ousmane Dembélé à la fin de l'entraînement, faisant référence à l'opposition mais aussi au petit jeu de frappes réalisé avant de rentrer aux vestiaires.

L'enseignement majeur, hier, a peut-être été l'absence de Mike Maignan pendant l'opposition. Le gardien participait normalement à la séance avec ses coéquipiers, avant de laisser Brice Samba et Alphonse Areola rejoindre leurs coéquipiers. Le Milanais, qui a deux points de suture à la main gauche après une blessure contractée la semaine dernière, a poursuivi des exercices individuels, pendant que le reste du groupe effectuait un match sur demi-terrain. Les nouvelles restent rassurantes, les signaux sont bons, mais Maignan ne peut pas encore effectuer tous les exercices. Le staff ne montre aucune inquiétude à ce stade mais le cas de l'ancien Parisien reste sous surveillance.

La présence du docteur Franck Le Gall avec les gardiens pour le début de l'entraînement en a été une preuve. Maignan poursuit son retour en douceur et a aussi besoin de travailler individuellement après un long arrêt. Comme jeudi, les Bleus vont avoir droit à une nouvelle journée de doubles séances aujourd'hui, dont une physique le matin. *« Les jambes vont être un peu lourdes demain soir* (ce soir) *»*, a prévenu Stéphan. En attendant de souffrir, les joueurs ont pu profiter ensemble de la finale de la Ligue des champions entre Dortmund et le Real Madrid.

MACRON DE PASSAGE DEMAIN À CLAIREFONTAINE

Emmanuel Macron sera à Clairefontaine demain pour rencontrer les joueurs de l'équipe de France avant leur départ à l'Euro. Le président de la République devrait être accompagné de la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra. L. T.

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/14/9)
Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/12/1 but)
Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/25/2)
Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/14/0)
Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/26/0)
Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 28/9/0)
Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/53/5)
William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/13/0)
Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/18/2)

7 milieux
Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/15/1)
Youssouf FOFANA (Monaco, 25/17/3)
Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/127/44)
N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/53/2)
Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/43/4)
Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/31/3)
Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/2/1)

7 attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/0/0)
Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 27/55/8)
Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/43/5)
Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/131/57)
Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/15/3)
Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/77/46)
Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/18/2)

L'AGENDA DES BLEUS

MERCREDI
AMICAL
France - Luxembourg......... 21 h
(à Metz) TF1

DIMANCHE 9 JUIN
AMICAL
France - Canada............ 21 h 15
(à Bordeaux) TF1

MERCREDI 12 JUIN
Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN
phase de groupes / 1re journée
Autriche - France.............. 21 h
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN
phase de groupes / 2e journée
Pays-Bas - France............ 21 h
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN
phase de groupes / 3e journée
France - Pologne................ 18 h
(à Dortmund, ALL) TF1

Expressos

Naples : Conte devrait s'engager
Selon Sky Italia et *La Gazzetta dello Sport*, Antonio Conte (54 ans), libre depuis son départ de Tottenham en mars 2023, va s'engager avec Naples, 10e de Serie A à l'issue de la saison. Un accord définitif aurait été trouvé et l'ancien entraîneur de l'Inter et de la Juventus devrait signer un contrat de trois ans.

La Juventus réintègre l'ECA
L'équipe italienne fait son retour au sein de l'Association des clubs européens (ECA). Nasser al-Khelaïfi, le président, l'a annoncé hier, après une réunion du comité exécutif à Londres, en marge de la finale de la Ligue des champions. *« La porte de l'ECA est toujours ouverte aux clubs qui croient aux intérêts collectifs, aux réformes progressistes et qui travaillent de manière constructive avec toutes les parties prenantes »*, a déclaré celui qui est aussi président du PSG. L'équipe turinoise avait été exclue de l'ECA en 2021 après la révélation d'un projet de Superligue européenne dont elle était à l'origine, avec le Real Madrid et le FC Barcelone, notamment.

Liga : enquête ouverte pour triche
Selon El Confidencial, la Ligue espagnole a ouvert une enquête pour des soupçons de triche. Une plainte a ainsi été déposée par le Rayo Vallecano à propos de la rencontre Séville FC-Cadix, comptant pour la 36e journée de Liga (0-1, le 15 mai). Engagé dans la lutte pour le maintien avec Cadix, le Rayo aurait reçu, avant le match, des informations sur un pacte entre les deux équipes, révèle le site espagnol. La victoire de Cadix avait été obtenue au bout du temps additionnel grâce à un but de Sergi Guardiola (90e+6). Ce succès n'avait pas empêché Cadix d'être relégué à l'issue de la saison.

Everton : accord caduc avec 777 Partners
Dans un communiqué publié hier, Everton a annoncé que la reprise du club par 777 Partners était tombée à l'eau, après l'expiration de l'accord avec le fonds d'investissement américain, notamment actionnaire majoritaire du Red Star, promu en Ligue 2. Everton reste ainsi la propriété de l'homme d'affaires irano-britannique Farhad Moshiri. Le club de Liverpool avait terminé à la 15e place de Premier League cette saison, après avoir été sanctionné de 8 points pour avoir enfreint les règles financières du Championnat.

PROGRAMME

ITALIE
dernière journée
Atalanta (4) - Fiorentina (8)................ 18 h
beIN Sports 2
finale retour d'accession
Venise - Cremonese (aller : 0-0).... 20 h 30
Parme et Côme sont déjà promus.
PORTUGAL
barrage retour D1-D2
AVS - Portimonense (aller : 2-1).... 20 h 45

U19 demi-finales



Paris-SG 15 h Marseille

À risque, même chez les jeunes

Classé niveau 2 par la DNLH, ce Classique disputé en U19 se jouera sans la présence des supporters marseillais.

ARNAUD HERMANT

Un Classique reste un Classique, même chez les jeunes. La demi-finale du Championnat de France U19 entre le Paris-Saint-Germain et l'Olympique de Marseille, aujourd'hui, au Campus PSG de Poissy, n'y échappe pas, notamment en matière de sécurité. Dans les jours précédant le match, une réunion d'organisation a eu lieu sur place en présence de représentants de la préfecture des Yvelines avant que ne soit défini le dispositif.

La Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH) a classé la rencontre niveau 2 sur 5, c'est-à-dire qu'une vigilance sera portée aux comportements de certains supporters à risque. Un périmètre de sécurité interdit aux supporters marseillais a été défini autour du centre d'entraînement du PSG. Aucun billet ne sera vendu sur place. 1 000 spectateurs, uniquement sur invitation, sont attendus, dont 400 ultras du Collectif Ultras Paris (CUP). Une vingtaine de places ont été accordées aux familles des Olympiens.

Revanche de la Gambardella

Cette demi-finale constitue une revanche du 16e de finale de la Coupe Gambardella, remportée en février par les jeunes Marseillais (1-1, 5-4 aux t.a.b.), vainqueurs de l'épreuve la semaine dernière face à Nancy (4-1). Les joueurs de Zoumana Camara, qui doit quitter le PSG à la fin de cette saison, auront donc fort à faire pour décrocher leur billet pour la finale du Championnat U19, qui se déroulera le 16 juin à Brive, face au vainqueur du duel AJ Auxerre-Montpellier. Pour l'occasion, les U19 parisiens seront renforcés par Ethan Mbappé – en fin de contrat le 30 juin –, qui pourrait disputer son dernier match sous les couleurs parisiennes, Senny Mayulu et Yoram Zague, trois joueurs habitués du groupe professionnel de Luis Enrique et qui ont remporté le titre de champion de France avec les pros il y a quelques jours. Pour ce match, Camara est privé de plusieurs joueurs qui ne sont pas des titulaires habituels. Un doute entoure la présence du défenseur Erwan Adonis. Les Marseillais, eux, pourront compter sur le retour d'Enzo Sternal, Yanis Sellami et Darryl Bakola, éliminés de l'Euro U17 lundi avec les Bleuets.

Ribadeira, passe, père et gagne

VINCENT VILLA
(avec NATHAN GOURDOL)

Dans la famille Ribadeira, l'amour du foot s'est transmis à l'heure où les enfants écoutent des histoires. *« Depuis toute petite, quand mon père me couchait, il me demandait : "Louna, qu'est-ce que tu voudras faire plus tard ?" Et je lui répondais chaque soir que je voulais être footballeuse pro. Il était tout content ! Mais ce n'était pas pour lui faire plaisir ! S'il est très exigeant, il s'agit de mon rêve et de ma passion avant tout. »* Désignée meilleure espoir de D1 lors des récents Trophées UNFP, la joueuse du PFC (19 ans) trace en effet son propre chemin bordé de réussite, même si l'influence paternelle lui a ouvert la voie.

« Comme il jouait attaquant, il m'a tout de suite installée à ce poste, poursuit-elle. *Je voulais parfois évoluer un peu plus bas pour jouer, défendre, mais il a toujours refusé. Il me disait : "Non, tu sais bien, tu marques des buts !" »* Souvent à la conclusion sur le terrain, elle n'en est encore qu'à l'introduction de sa carrière au plus haut niveau.

> **"J'écoute mon père mais j'ai mes coaches, je sais faire la part des choses. Son avis est très important, mais j'ai passé l'âge"**
> LOUNA RIBADEIRA

Le milieu du foot l'a pourtant vue arriver de loin. Buteuse et passeuse décisive lors de son premier match dans l'élite avec le Paris FC face à Guingamp (4-1, 28 août 2021), à 17 ans et dix jours, Ribadeira a aussi nourri sa renommée en terminant meilleure joueuse et buteuse de l'Euro U19, à l'été 2023. Dans la foulée de ce tournoi, elle a vécu une saison en club marquée par la Ligue des champions. Ses huit buts inscrits en D1 ont notamment jalonné son ascension. *« Plus tu joues, plus tu prends de l'expérience,* dit-elle. *Puis, vu toutes les compétitions auxquelles on a participé, en affrontant notamment les meilleures équipes d'Europe, t'es obligée d'élever ton niveau de jeu. J'ai progressé, surtout dans la capacité à répéter les efforts, et dans mon jeu dos au but, en appui. »*

Pour le plus grand bonheur de son père, qui a été un temps son coach et reste un fournisseur de conseils. *« Chez nous, dans la cuisine, il y a un îlot central, avec trois places,* raconte-t-elle. *Je m'assois au milieu, lui à gauche et son meilleur ami à droite. Et après chaque match, c'est mon procès ! "Louna, t'as bien fait ça", "T'as raté ça"... Ça ne sera jamais méchant, ce sera pour ma progression. Je l'écoute mais j'ai mes coaches, je sais faire la part des choses. Son avis est très important, mais j'ai passé l'âge. »* Alors qu'elle a remplacé Marie-Antoinette Katoto dans le temps additionnel vendredi à Newcastle contre l'Angleterre (2-1), elle peut désormais rêver des JO.



Bernard Papon/L'Équipe

Louna Ribadeira a été désignée meilleure espoir de D1 lors des derniers Trophées UNFP.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

EURO 2025
qualifications

		pts	diff.
1	France	9	+3
2	Suède	4	+2
3	Angleterre	4	+1
4	Irlande	0	-6

prochaine journée 4e

MARDI
France - Angleterre ... 21 h (à Saint-Étienne) W9
Suède - Irlande ... 21 h

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025
qualifications / 5e journée

VENDREDI 12 JUILLET
France - Suède

6e journée

MARDI 16 JUILLET
Irlande - France

JEUX OLYMPIQUES
phase de groupes / 1re journée

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie ... 21 h

2e journée

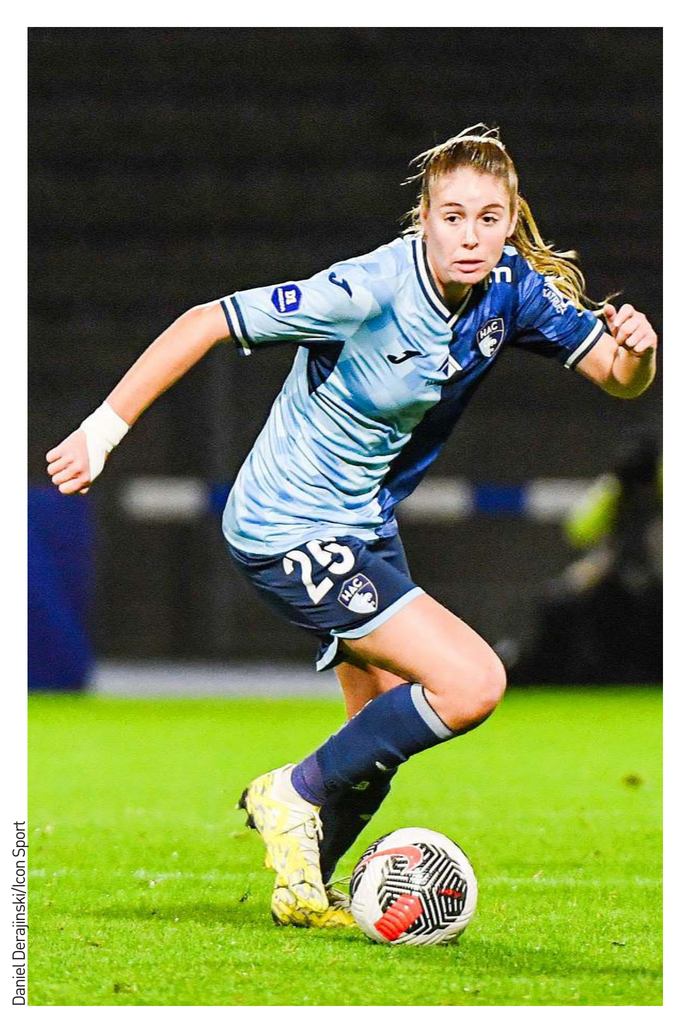
DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada ... 21 h

3e journée

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France 21 h

Nouvelles touches de Bleues

Louna Ribadeira (19 ans) et **Inès Benyahia** (21 ans) ont intégré la liste pour le double choc face à l'Angleterre. L'avant-centre du Paris FC et la milieu offensif du Havre, prêtée par l'OL, deux révélations de la saison de D1, ont été projetées dans l'univers des A.



Daniel Derajinski/Icon Sport

Prêtée par l'OL, Inès Benyahia a marqué 8 buts avec Le Havre cette saison.

Benyahia, la réussite à l'export

Partie en prêt au Havre à l'été 2023 pour passer au révélateur de la D1, Inès Benyahia a fini la saison avec le statut officiel de révélation du Championnat. Huit buts et neuf passes décisives ont agrémenté la saison de cette milieu offensive, qui avait besoin de temporairement s'émanciper de l'OL pour donner une impulsion décisive à sa carrière.

« Je voulais emmagasiner du temps de jeu, m'imposer dans cette équipe du Havre, pouvoir montrer ce que je savais faire sur le terrain, explique la joueuse de 21 ans, sous contrat avec Lyon jusqu'en 2026. *Je pense que mes performances ont été bonnes. À l'OL, je n'avais pas l'habitude de défendre. Souvent, quand on joue avec Le Havre contre le PSG ou Lyon, on a tendance à plus défendre et ça me manquait, comme de répéter les efforts. »*

Son appel chez les Bleues vient valider sa progression et conforter ses ambitions. *« Je voulais y être, comme toute compétitrice,* dit-elle. *J'étais fière et contente quand j'ai entendu mon nom. »* Sa joie et sa satisfaction ont connu un écho retentissant dans sa famille, au sein de laquelle son grand frère a joué le rôle d'éclaireur : *« Il jouait au foot et, toute petite, à 3 ou 4 ans, je l'ai suivi partout. J'avais tout le temps un ballon et c'est grâce à lui que j'ai commencé à jouer. J'étais vraiment jeune, je m'entraînais dans le même club que lui, tout le monde me connaissait et on me mettait bien dans l'équipe. »*

> **"Il n'y a aucune joueuse de son style en équipe de France, c'est un peu un numéro 10 à l'ancienne, elle peut faire énormément de bien"**
> VICKI BECHO

Dans la catégorie des personnes qui ont compté, Sonia Bompastor s'affiche aussi en bonne place. Entre Benyahia et la coach de l'OL – qui s'est engagée mercredi à Chelsea –, l'histoire a débuté alors que la première avait 11 ans et la seconde dirigeait l'académie lyonnaise.

Conviée à l'été 2014 à effectuer des essais, la native de Sète a dû patienter jusqu'en 2018 avant de rallier le Rhône en raison de l'impossibilité de signer en faveur d'un club trop éloigné de son domicile. À son arrivée, elle a intégré les U19, avant de se mêler progressivement à un groupe pro garni de stars, au sein duquel elle n'a tenu jusque-là qu'un rôle mineur.

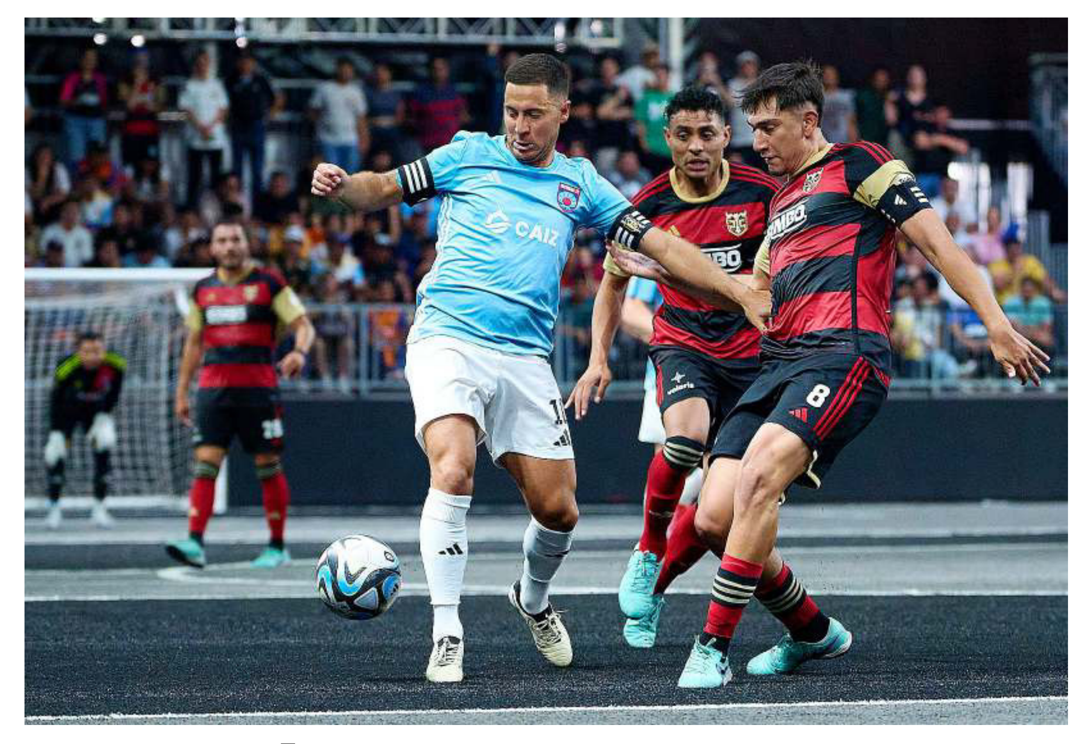
« Elle a su partir en prêt pour montrer son potentiel, observe Vicki Becho, également appelée avec les Bleues, et qui l'a côtoyée à Lyon. *Je pense qu'à l'avenir elle sera une joueuse importante de cette équipe de France. On a fait pas mal de sélections jeunes ensemble, et on a grandi ensemble à l'OL. Ce n'est pas du tout une surprise de la voir ici aujourd'hui, c'est normal. Il n'y a aucune joueuse de son style en équipe de France, c'est un peu un numéro 10 à l'ancienne, elle peut faire énormément de bien. »*

V. V. (avec N. G.)

WENDIE RENARD RASSURE

Contre l'Angleterre vendredi (2-1), Wendie Renard s'est écroulée à la 83e minute, après avoir pris un ballon puissant au niveau de la tempe. K.-O. quelques instants, la capitaine a repris sa place trois minutes plus tard, avec l'accord du staff médical. « Sur le coup, j'ai été un peu sonnée, mais j'ai pris mon temps. On a fait les tests de commotion avec le docteur, ça a été. J'étais assez lucide à mon retour sur le terrain », glissait à chaud la Martiniquaise, déjà touchée à la tête contre l'Irlande, le 5 avril (1-0). « Il faut rester vigilant dans les 24-48 heures. Je me connais parfaitement. C'est la tête, je ne prendrai pas de risque. Mais tout va bien », a-t-elle ajouté. Elle n'a pas ressenti de gêne hier durant la journée récupération, sur les installations de Sunderland, et devrait tenir sa place à Geoffroy-Guichard mardi, pour le deuxième sommet contre les Anglaises (21 heures).

N. G. à Newcastle



Un drôle de royaume

La Kings World Cup, compétition de foot à 7 aux règles insolites créée par Gerard Piqué, a débuté au Mexique. Un tournoi pas comme les autres dans une ambiance latine où se croisent footballeurs amateurs, anciennes gloires, streamers et influenceurs.



DE NOTRE CORRESPONDANT
DIEGO CALMARD

MEXICO – Un ballon placé au centre et des joueurs qui courent depuis leur ligne de but pour engager. Un « goal à goal » décrété en plein match, des buts qui comptent double dans les dernières minutes, des exclusions temporaires et des cartes joker pour pimenter le tout : bienvenue dans la Kings World Cup, compétition de foot à 7 créée et dirigée par Gerard Piqué, nouveau joujou d'anciennes gloires du ballon rond et d'influenceurs pour intéresser les nouvelles générations qui, dit-on, ne tiennent plus en place quatre-vingt-dix minutes. *« Les règles sont cheloues, mais c'est prenant ! »*, glisse en zone mixte le Youtubeur Amine (5 millions d'abonnés entre YouTube et Twitch), président de l'équipe française Foot2Rue, comme un hommage au foot de quartier, avec Samir Nasri et Jérémy Ménez en renfort d'un effectif amateur (tel est le format voulu par l'organisation).

Pour accueillir cette première édition mondiale de la compétition ? Les Quarry studios de Mexico, un complexe couvert de 500 places, à vue de nez, situé sur un terrain encore vague il n'y a pas si longtemps, entre centres commerciaux, tours d'habitations de luxe de 25 étages et quartier populaire. Le terrain est surplombé d'une charpente métallique et d'un toit démontable, comme un gymnase temporaire. Les meilleures équipes des ligues Europe et Amérique y sont réunies dans la chaleur et l'altitude de la capitale. *« C'est difficile de s'acclimater »*, s'amuse le gardien Christian Nsapu, formé au FC Nantes et baroudeur du monde amateur. Sponsors et spots lumineux partout, écrans géants où l'on voit les présidents qu'on soupçonne d'exagérer le stress et les célébrations pour animer la galerie… Du foot futuriste dans une atmosphère latine où des familles entières ont enfilé des maillots inconnus il y a peu, aux écussons d'animaux en tous genres.

Foot2Rue affrontait mercredi, pour son deuxième match, les Mexicains de Peluche (5-5, 2-3 aux t. a. b.). Un contre un, deux contre deux, les joueurs entrent chacun leur tour sur la pelouse, de quoi faire monter la sauce. *« Si on n'est pas trop puriste, c'est drôle »*, reconnaît un fan. Le ballon fuse, on se prend vite au jeu. Si le public est plutôt familial, les kops mexicains, tambours et trompettes, lancent des chants comme dans le mythique stade Azteca, situé à un kilomètre de là. Nasri blessé, Ménez fait office de meneur de jeu. Les joueurs régalent : petits ponts, retourné acrobatique. Pas du freestyle, mais un bon match de foot à 7 pris très au sérieux. Les Français se font surprendre par la terrible règle du goal à goal et s'inclinent aux tirs au but.

> **"Il ne faut pas comparer. Le foot pro, c'est un sport. Là, c'est plus du divertissement"**
> AMINE, PRÉSIDENT DE FOOT2RUE

Sur Twitch ou YouTube, ils sont des milliers à suivre le match avec Amine et Nasri aux commentaires, hilares mais impliqués. *« Il ne faut pas comparer. Le foot pro, c'est un sport. Là, c'est plus du divertissement »*, analyse le premier après la rencontre. Le Youtubeur s'est d'ailleurs essayé au penalty. *« S'il fallait intégrer une règle de la Kings dans le foot moderne ? Le penalty du président ! T'imagines Nasser al-Khelaïfi* (président du PSG) *descendre de la tribune tirer un péno contre Jean-Michel Aulas* (ex-président de l'OL) *? Mon rêve, ce serait une dinguerie ! »*

Pour les Français, toutefois, la compétition n'est pas finie. *« On prend match après match »*, avait annoncé plus tôt Ménez. Pour espérer voir les huitièmes, après avoir remporté leur premier match face aux Espagnols de Pio FC (5-5, 2-1 aux t. a. b.), ils devront prendre le meilleur sur les Argentins de Muchachos FC, aujourd'hui (22 heures, heure française), au cours du « tour de la dernière chance ».

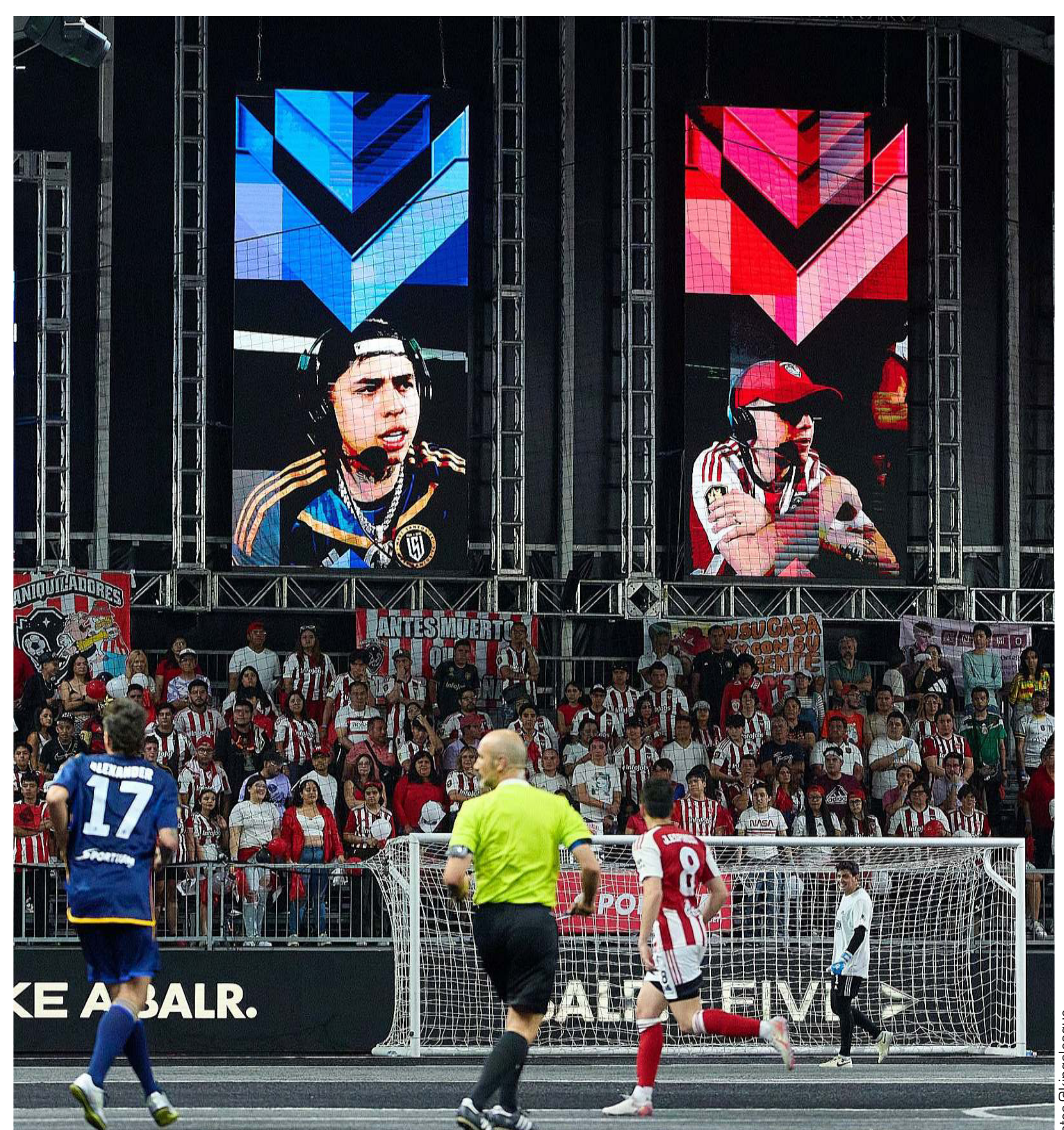
En attendant, Francesco Totti, Sergio Agüero ou Eden Hazard croisent des streamers aux noms bizarroïdes ; les gloires d'hier côtoient les stars d'aujourd'hui, parfois sans même se reconnaître. L'idole mexicaine Javier « Chicharito » Hernandez passe avec un maillot du club Olimpo qu'il préside, floqué « Chichagod ». En coulisse, un clown bariolé défie Séan Garnier, le freestyler français, sous une casquette Red Bull. Les smartphones sont de sortie. Le clown lui prête ses chaussures XXL : *« Je chausse du 76 ! »* Garnier les enfile et lui glisse une talonnade petit pont.

Sur le terrain, l'équipe d'Iker Casillas affronte Club de Cuervos, du nom de la série Netflix (sortie en 2015) qui pastiche les déboires d'une écurie mexicaine entre corruption, achats d'arbitres, drogue et prostituées. Poussés par ce succès, les Noir et Blanc sont l'une des équipes les plus suivies. Surgit un jeune apprêté et les ados partent dans les aigus : *« Oh, c'est xBuyer ! C'est un streamer espagnol, il fait des vidéos !*
– Quoi comme vidéos ?
– De tout, il fait des vidéos… »

Piqué veut voir le concept se développer

Au détour d'un couloir, Piqué apparaît en marinière et pantacourt. Il s'arrête : *« L'ambiance est géniale, ça prend ! Le match de Foot2Rue a été suivi par 500 000 personnes chez vous. »* La France devrait d'ailleurs avoir sa propre ligue en 2025. L'ancien international espagnol (37 ans), qui a annoncé mi-mai une levée de fonds de 60 M€, est ambitieux : *« On veut créer un écosystème de 8 ligues dans le monde dont les meilleurs se qualifient pour la Coupe du monde chaque année. »* Cette année, le Final Four a lieu dans l'ultra-moderne stade BBVA de Monterrey, le 8 juin. En ville, c'est plutôt la finale du Championnat mexicain entre Cruz Azul et l'América qui est sur toutes les lèvres (1-1, 1-0 pour l'América). *« La Kings est une bonne tentative pour créer un nouveau spectacle et intéresser les plus jeunes, mais c'est pour le moment une niche,* explique Ricardo Olin, un journaliste mexicain. *Ça semble toucher une bulle d'aficionados déçus du foot pro, et des fans de stream. Et le public, c'est un peu élitiste, c'est très "blanc". »* À 200 pesos les deux matches de quarante minutes (environ 11 euros), le spectacle reste plus accessible que la Liga MX.

Dans ce climat de nouveau monde, la compétition est parfois tendue et les arbitres n'échappent pas aux insultes des joueurs. Pour les amateurs, cette compétition réduite mais ultra-médiatisée représente surtout une véritable vitrine pour un éventuel contrat. *« Les Français, on les connaît, ils sont provocateurs »*, lâche Ibai, le Youtubeur espagnol aux 15 millions d'abonnés sur Twitch, en référence à la bagarre générale qui a impliqué Foot2Rue lors du premier match. *« On a un peu chambré et ils nous ont attaqués. Mais moi, j'aime le chambrage, je ne suis pas susceptible »*, apaise Amine. Mauvais perdants, les supporters du Pio FC avaient lâché des insultes homophobes. Ajoutons les arbitres contestés et les millions dépensés : si la Kings League de Piqué représente le football de demain, les codes du football actuel semblent bel et bien intacts. 'E



Photos @kingsleague

La Kings World Cup, organisée par Gerard Piqué (photo du centre) et qui se déroule actuellement à Mexico, voit des anciennes gloires comme Eden Hazard (en haut) et des amateurs s'affronter dans un format inédit, en intérieur.

« Ses parents nous ont fait confiance dès le départ »

Slimane Saoudi, son formateur à la ligue de Paris de 8 à 11 ans.



«Son caractère, Corentin l'a depuis très jeune. Sur le terrain, il a toujours été compliqué à gérer. Il était dépassé par certaines de ses émotions. Je me souviens d'un exercice où il devait taper une vingtaine de coups droits dans une zone. Il en a mis dix-neuf dedans, il a en raté un et il a jeté sa raquette. Il a toujours eu ses petits démons intérieurs à gérer. Il pouvait être désagréable en disant "je perds contre un nul" ou en balançant une balle de rage. On l'a sanctionné par moments en l'écartant des entraînements de ligue pendant une semaine ou deux. Mais quand il revenait, au bout de trois jours, il jetait à nouveau sa raquette. Il a du mal à tolérer l'erreur.

Certains parents sont très intrusifs. Ceux de Corentin, pas du tout. Ils nous ont fait confiance dès le départ. Quand sa maman l'emmenait en tournoi, je lui disais: "Si tu sens que Corentin va trop loin dans son comportement, tu le sors du terrain." C'est arrivé qu'elle m'appelle en plein match en me disant: "Il a un comportement de merde, qu'est-ce que je fais ?" Et elle le faisait sortir. Lors d'un tournoi international des moins de 12 ans à Boulogne-Billancourt, il avait perdu au premier tour contre un Roumain qu'il aurait dû battre. J'avais alerté ses parents avant le tournoi parce que je trouvais qu'il déconnait en voulant frapper trop fort. Sa mère m'avait dit: "Écoute, tu lui en as parlé, laisse-le se planter! Comme ça, il comprendra." Ils nous ont toujours laissé les mains libres.»

Corentin Moutet célèbre sa qualification pour les huitièmes de finale après son succès contre l'Autrichien Sebastian Ofner, vendredi.

Philippe-Chatrier PAS AVANT 20 h 15
Moutet
Sinner (ITA, n°2)

DESSINE-MOI UN MOUTET

Le Français de 25 ans défie ce soir le numéro 2 mondial Jannik Sinner en huitièmes de finale. Ses proches racontent leur Moutet à travers ses fêlures.

QUENTIN MOYNET

Quarante-huit heures après avoir fait rugir de plaisir le Suzanne-Lenglen dans une douce folie nocturne, vendredi au troisième tour contre Sebastian Ofner (3-6, 6-4, 6-4, 6-1), Corentin Moutet et sa patte gauche enchanteresse s'attaquent à plus démesuré, le Chatrier, et plus fort, le numéro 2 mondial Jannik Sinner. Toujours battu par les joueurs du top 10 qu'il a affrontés jusque-là (11 défaites), le Français de 25 ans, qui découvre le vertige d'un huitième de finale à Roland-Garros, s'avance face au plus grand défi de sa carrière. Celle-ci n'a jamais été linéaire, marquée par les turbulences intérieures qui accompagnent cet écorché vif depuis ses premiers pas sur un court de tennis. Mais aussi par une grave blessure au poignet droit, l'an passé, qui aurait pu le faire sombrer. Quatre témoignages de proches racontent le 79e mondial à travers ses multiples facettes.

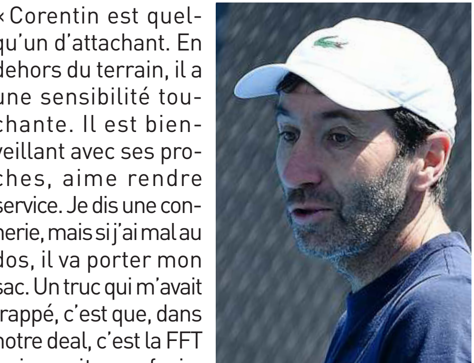




Photos Sébastien Boué/L'Équipe

« Ça ne fait qu'un entre ce qu'il ressent et ce qu'il fait »

Laurent Raymond, son ancien entraîneur.

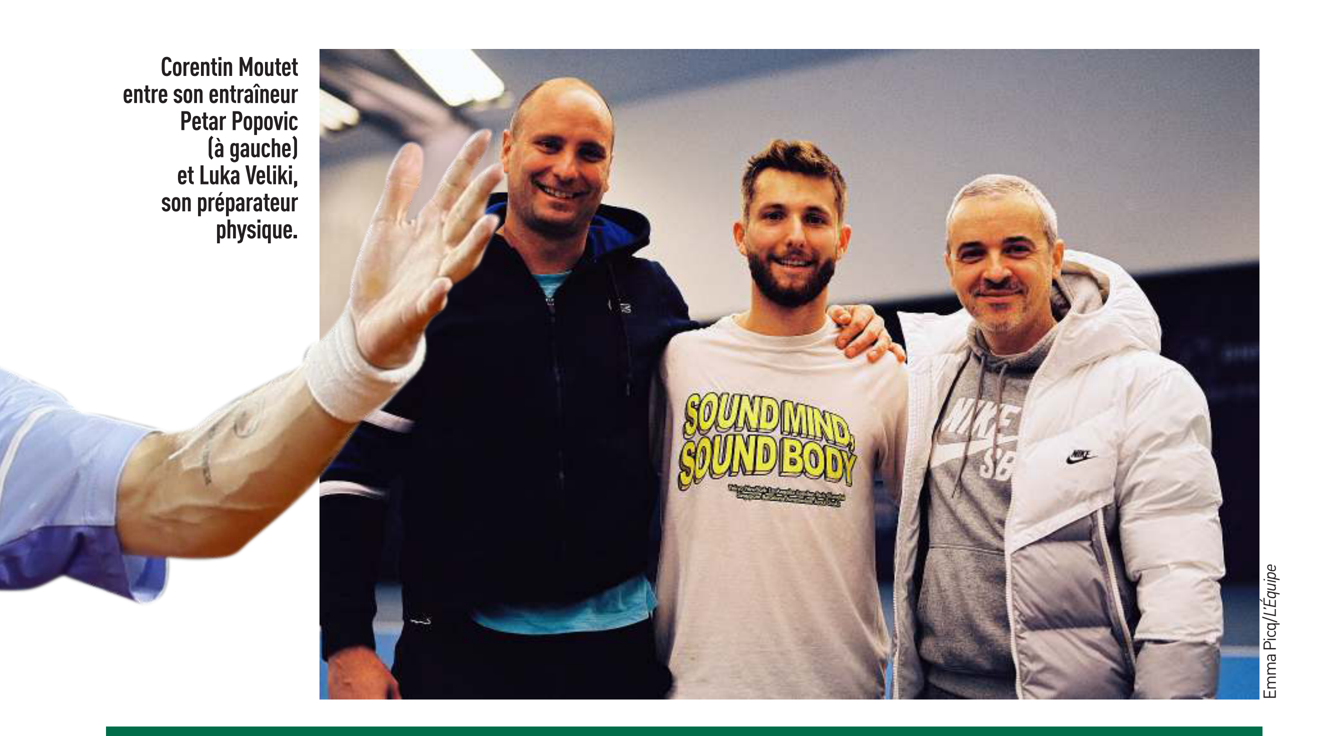


« Corentin est quelqu'un d'attachant. En dehors du terrain, il a une sensibilité touchante. Il est bienveillant avec ses proches, aime rendre service. Je dis une connerie, mais si j'ai mal au dos, il va porter mon sac. Un truc qui m'avait frappé, c'est que, dans notre deal, c'est la FFT qui payait mes frais. Mais lui, très souvent, il demandait à payer. Et il insistait. Bon courage pour en trouver d'autres qui font ça!

Sur le court, il n'a pas de filtre: ça ne fait qu'un entre ce qu'il ressent et ce qu'il fait. Son tennis lui demande beaucoup mentalement: c'est physique, c'est tactique, tu n'as pas de points gratuits sur ton service... Tout ça crée vite une usure mentale. Mais c'est un énorme bosseur.

Quand j'étais son entraîneur, il avait un travail mental quotidien à effectuer. Ce n'était pas marrant, mais il le faisait. Sa gestion émotionnelle est bien meilleure que quand il était plus jeune et qu'il pouvait avoir des crampes "mentales" au bout d'un set. Par moments, il a essayé d'être en contrôle et de ne plus rien dire sur le terrain. Mais ce qui compte, ce n'est pas d'avoir l'attitude la plus propre possible, c'est d'avoir celle qui te permet d'exprimer ton meilleur tennis. Il y a de la vie dans les matches de Corentin et il adore ça. Il vit son sport de façon très intense parce qu'il aime profondément et passionnément son sport, bien plus que la moyenne. C'est toujours le même gamin, heureux dès qu'il attrape sa raquette pour taper la balle.»

Sébastien Boué/L'Équipe



Corentin Moutet entre son entraîneur Petar Popovic (à gauche) et Luka Veliki, son préparateur physique.

Emma Picq/L'Équipe

« Il marche beaucoup à l'adrénaline »

Petar Popovic, son entraîneur depuis fin 2022.

«Corentin est surprenant. Il peut te faire une ou deux séances de merde puis trois séances exceptionnelles, d'un niveau que personne n'a jamais vu. Il a beaucoup de hauts et de bas. Après un bas, tu rentres à l'hôtel, tu es fou ! Tu te dis : "Il n'a pas progressé du tout, on a jeté un jour à la poubelle." J'ai même déjà eu le sentiment qu'on avait fait un pas en arrière.

En Challenger, c'est presque impossible de le motiver. Devant dix personnes, il ne peut pas montrer tout son talent. Il marche beaucoup à l'adrénaline. C'est pour ça qu'à Paris, il joue toujours très bien. Si tu ne le laisses pas être négatif, c'est un joueur top 10. Mais s'il perd la concentration et qu'il commence à parler, il peut jouer 500e mondial. Pas 100e ou 200e, 500e.

Après son opération du poignet droit *(janvier 2023)*, on a vécu une année très compliquée, remplie de doutes. Il enchaînait les rechutes au poignet qui s'enflammait de nouveau à chaque fois. On est arrivé à un point, en octobre, où on pensait qu'il ne frapperait plus jamais son revers à deux mains. C'était très dur, avec beaucoup de défaites dont cinq de suite au premier tour, jusqu'à son match catastrophique à Brest *(défaite 6-4, 7-6 contre Benoît Paire)*. On a beaucoup parlé et on a réussi à sortir de la merde. On a eu du courage et des couilles. La plupart des entraîneurs auraient regardé ailleurs dans une telle situation, mais je crois énormément en lui. Il a tendance à regarder derrière lui par peur de sortir des tableaux de Grand Chelem, mais je lui répète tous les jours : "T'as tout pour être top 20." Il a senti que je n'allais pas le lâcher.»



« Il est son pire ennemi »

Alexandra, sa maman.

«Le tennis a fait partie de lui très tôt. Pour son premier anniversaire, sa marraine lui a offert une première raquette. Corentin s'est levé et il a marché. C'est magique quand un enfant développe une passion. Il exprimait une envie vraiment forte et il a écouté son instinct. C'est lui qui a choisi son chemin. Aller à Boulouris à 12 ans, pour lui, c'était une évidence. Son évidence est devenue la nôtre. C'était tellement en lui que c'était impossible de lui barrer la route et, surtout, de lui parler de nos peurs, de nos craintes. Les débuts n'ont pas été simples, il était loin, seul, mais il s'est accroché, comme il le fait depuis qu'il est tout petit.

Ce ne sont pas les défaites qui font mal, c'est de voir de la souffrance chez son enfant. On est là, spectateurs, on se sent impuissants. Il peut passer à côté d'un match, il peut même passer à côté de lui. Il se fait mal tout seul, il est son pire ennemi. Il le sait, on lui dit. Son cerveau l'entend, mais son ventre ne le contrôle pas. C'est plus fort que lui. Son problème d'hypersensibilité provoque chez lui ce sentiment d'injustice, que ce soit vis-à-vis du public, des arbitres ou des journalistes. Cette sensation d'être victime de quelque chose, qu'on lui veut du mal. Je n'arrête pas de lui dire : " Arrête de te concentrer là-dessus, c'est faux."

C'était quand même un des rares Français à réussir à se mettre un public français à dos ! Mais comment tu fais ? Parfois, il se nourrit trop des mauvaises émotions. Concentre-toi sur les bonnes, sers-toi de cette énergie-là. Ces gens vont t'aider à sortir le meilleur de toi. À Roland et à Bercy, il y arrive à peu près. Parce qu'il est chez lui.»

Sinner accélère

Arrivé sur la pointe des pieds à Paris après quasiment un mois sans jouer, le numéro 2 mondial a parfaitement lancé son tournoi et gommé pas mal d'interrogations. La barre s'annonce haute pour Corentin Moutet.


Pierre Lahalle/L'Équipe

Jannik Sinner a vécu une première semaine tranquille Porte d'Auteuil.

LUCILE ALARD (avec Q.M.)

Il y a quelques semaines, cloué au lit par une maladie et avec la hanche en vrac, Jannik Sinner n'était pas certain de pouvoir être acteur de ce Roland-Garros 2024. L'Italien a perdu pas mal de masse musculaire en quelques jours, a-t-il confié à la presse transalpine sans s'étendre davantage sur le mal qui l'avait frappé, et il a cru que son pépin à la hanche, qui l'avait contraint à renoncer à son quart de finale à Madrid, pourrait être un souci de long terme.

Mais c'est l'esprit libéré de cette crainte qu'il s'est présenté à Paris la semaine dernière, quelques jours seulement après avoir pu reprendre la raquette.

Depuis, il a enchaîné trois rencontres, toutes bouclées en trois petits sets. *« La hanche va bien, on a fait du très bon travail pour être en capacité de jouer ici,* commentait-il après son troisième tour face à Pavel Kotov. *La forme physique en général n'est pas là où je voudrais qu'elle soit. Mais ce sont des situations qu'on doit traverser, accepter et j'essaie d'avancer.* »

> **"Il n'est pas resté très longtemps sur le terrain. Il est en deuxième semaine, il a trois matches derrière lui et il monte en puissance"**
> TATIANA GOLOVIN, ANCIENNE 12e MONDIALE

Placée mercredi au bord du terrain pour son duel en *night session* face à Richard Gasquet, Tatiana Golovin a pu observer de très près le vainqueur du dernier Open d'Australie. *« Je l'ai trouvé super bon mais par moments on a l'impression qu'il boite un tout petit peu sur le terrain, qu'il traîne un peu sa hanche. Ça m'a surprise mais une fois qu'il rentrait dans le point, ça allait et je l'ai trouvé très impressionnant, d'autant plus sur cette surface qui n'est pas sa préférée. »*

Du côté du clan Moutet, on croit beaucoup en la possibilité de mettre à mal l'Italien sur ce plan. *« J'espère qu'il va faire cramper Sinner,* disait son coach Popovic samedi. *Physiquement, il n'est pas encore au top. Si Corentin arrive à rendre le match physique, il a une bonne chance. »*

L'ancienne 12e joueuse mondiale est, pour sa part, plutôt persuadée que l'Italien est sur une trajectoire ascendante. *« Il a eu des jours de repos, importants pour les hommes en Grand Chelem, et n'est pas resté très longtemps sur le terrain. Il est en deuxième semaine, il a trois matches derrière lui et il monte en puissance. »* La probabilité de voir Moutet le mettre en difficulté sur le plan physique en est d'autant diminuée.

Reste ce jeu si imprévisible que le Français peut développer. Le problème pour Golovin ? *« Il peut être complètement pris par la puissance des grands services et des frappes du fond du court de Sinner. Corentin a besoin d'avoir un petit peu de temps pour pouvoir jouer ses coups. Je me dis aussi que s'il commence à jouer son petit jeu, il peut casser le rythme de Sinner. Mais je pense que ce dernier sera préparé au fait que ce sera un match différent. »*

Ce que l'Italien a confirmé en évoquant en quelques mots le Français, *« gaucher »*, *« qui se déplace bien »* et *« au jeu différent »*. Le numéro 2 mondial sait donc parfaitement à quoi s'attendre.

Gracheva, la thérapie du sourire

Plongée dans le doute en février et en mars, la Française s'est qualifiée à 23 ans pour la première fois de sa carrière pour les huitièmes de finale d'un tournoi du Grand Chelem. Elle le doit notamment à une approche plus positive.

Gracheva	7	6
Begu (ROU)	5	3

VICTOR LENGRONNE

Varvara Gracheva venait de ranger dans son sac la raquette qu'elle avait lâchée de joie quand la fanfare eut la bonne idée de lancer *la Marseillaise*, reprise à pleins poumons par les quelque 9 000 supporters du Suzanne-Lenglen. Jean-René Lisnard, le responsable de l'Elite Tennis Center à Cannes, et son préparateur physique Benjamin Vaiarello ont sorti leur téléphone pour immortaliser la scène. Son entraîneur Slimane Taghzouit, lui, observait les tribunes, épaté.

En la voyant, Julien Benneteau, le capitaine de l'équipe de France de BJK Cup, et Pauline Parmentier, l'entraîneuse des Bleues, se sont marrés. Elle, serviette dans les mains, bras en croix, s'est vite jointe à la fête. « *Aux armes citoyens !* » Son visage s'est illuminé. Tête vers le bas, grand sourire, elle a ouvert la bouche, incrédule.

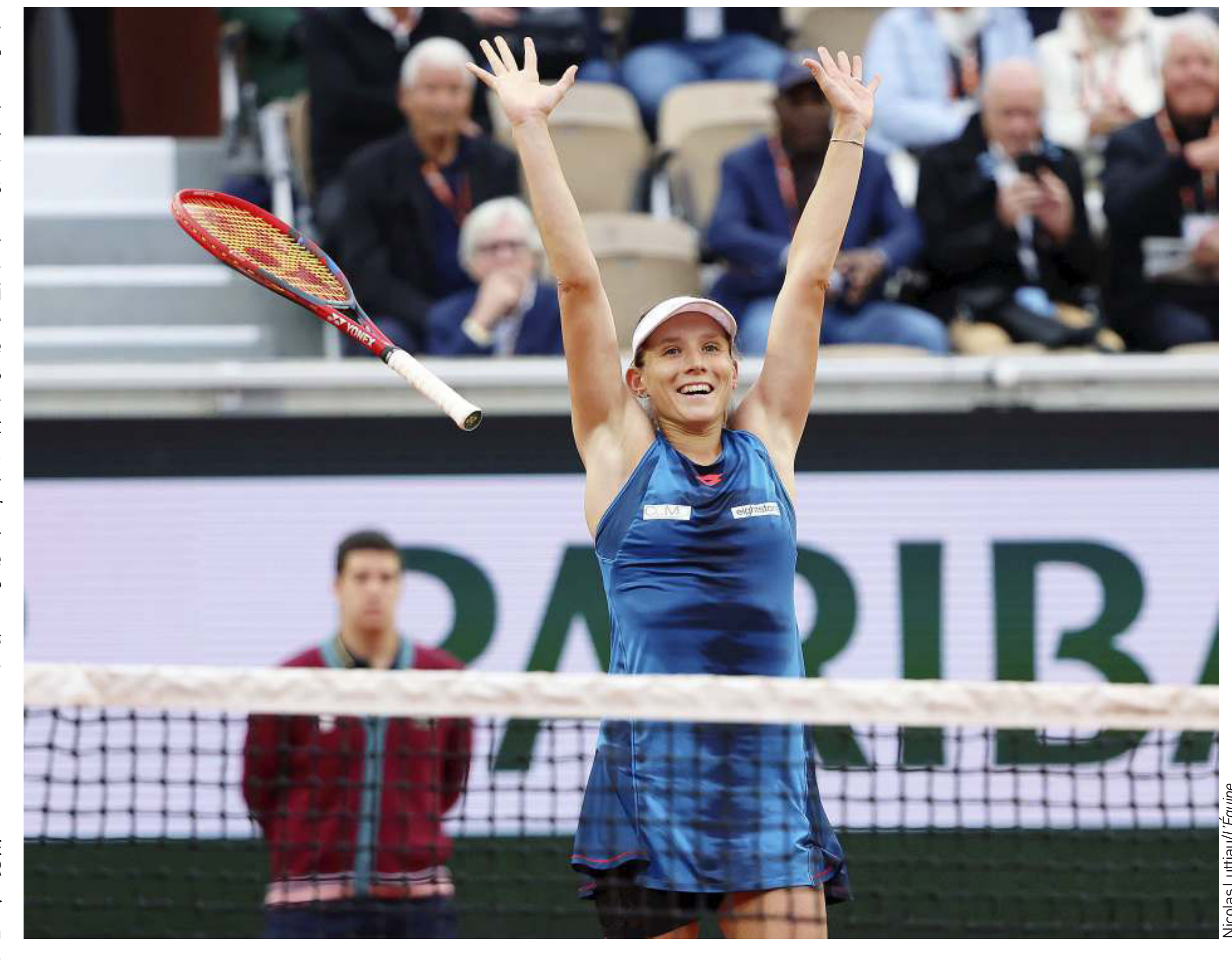
On venait de lui chanter l'hymne français, elle la Russe de Joukovski naturalisée l'an dernier, après sa victoire (7-5, 6-3) face à la Roumaine Irina-Camelia Begu au troisième tour. « *C'était immense, j'ai adoré,* a-t-elle déclaré, toute heureuse, thé en main, dans la principale salle de conférence de presse. *C'est un moment que je vais garder jusqu'à la fin de ma vie. Si quelqu'un m'avait dit : tu vas être sur le Suzanne-Lenglen, avoir ce grand sourire, je n'y aurais pas cru.* »

Partout où elle se trouve, en interview, avec les ramasseurs de balles, Gracheva irradie par son sourire simple, pudique, sincère. « *On sent qu'elle prend du plaisir. Quand on la regarde jouer, la manière dont elle se comporte, elle s'encourage, elle sourit, elle y va, elle donne envie aux gens de la soutenir et de la porter. Elle est très naturelle, très spontanée et hyper positive* », a réagi Benneteau dans les couloirs du Suzanne-Lenglen.

Gracheva offre un visage radieux dans un français qui progresse de jour en jour, même si quelques phrases en anglais se glissent encore ici et là. Le sourire justement, elle ne l'avait plus après l'Open d'Australie. Six lourdes défaites d'affilée, seulement 23 jeux marqués. Un trou noir. « *C'était surprenant, je ne m'y attendais pas... Je n'arrivais pas à rester stable. Je me sentais frustrée, désespérée* », a déclaré la joueuse de 23 ans. « *Il y a des matches qu'elle ne jouait pas, elle ne se battait pas,* expliquait Lisnard. *Quand t'as moins la niaque, tu prends des valises.* ».

> **"Quand j'aurai 70 ans, je me souviendrai de ce moment sur le Suzanne-Lenglen"**
> VARVARA GRACHEVA, À PROPOS DE SA VICTOIRE D'HIER AU TROISIÈME TOUR

Après deux années avec Xavier Pujo et une 39e place atteinte en janvier, elle a commencé à collaborer fin mars avec Taghzouit, fraîchement arrivé à Cannes. « *Elle avait peut-être besoin d'un autre message* », justifie Lisnard. « *Elle s'est remise au travail en se reconcentrant sur des choses simples : s'entraîner dur, répéter les efforts* », confie son nouveau coach. Inscrite en qualifications à Charleston, Gracheva a retrouvé la victoire non sans mal (4-6, 6-2, 6-3) face à la 393e mondiale américaine Dalayna Hewitt et la flamme s'est rallumée, tout en lui assurant son ticket pour Roland-Garros. « *Quand tu perds toutes les semaines au premier tour, t'oublies le sentiment de gagner. Je me suis dit : quoi ? Je rejoue demain ? J'ai recommencé à récupérer le truc.* » « *Le passage sur terre lui a fait du bien, le fait de changer d'environnement aussi,* poursuit Taghzouit. *Quelque chose s'est débloqué.* »



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Varvara Gracheva est la dernière française en lice dans ce Roland-Garros.

Gracheva a surtout décidé de changer de mentalité, sous l'impulsion de certains proches. Sourire toujours, tout le temps. « *J'ai décidé de faire les choses différemment. Ces personnes m'aident beaucoup à plus apprécier le moment présent. Je souris pour elles. Avant, j'étais tellement fermée. Je prends les choses de manière plus cool. Pourquoi avoir de la pression ? Ça ne sert à rien. Le plaisir, c'est tout ce qui compte. Avec cette approche, quand j'aurai 70 ans, je me souviendrai de ce moment sur le Suzanne-Lenglen.* »

Il y a deux semaines après sa défaite en demi-finales du WTA 125 de Paris, la 88e mondiale avait déclaré : « *Si je fais mieux que troisième tour, ça sera un bon Grand Chelem ! Je m'en fiche où.* » Nul doute qu'elle reviendrait sur ses propos après ce qu'elle a vécu hier. Un succès qui l'envoie pour la première fois de sa carrière en huitièmes de finale d'un Majeur. Et qui lui assure de dépasser l'actuelle numéro 4 française Océane Dodin (74e) et de participer aux prochains Jeux Olympiques dans un stade devenu sa maison. « *Ici, c'est chez moi. Si je peux gagner un ou deux trois matches en plus, ça va être énorme.* » Autant d'occasions de promener son sourire.

Andreeva toujours plus précoce

La Russe de 17 ans s'est qualifiée hier pour son troisième huitième de finale de Grand Chelem. Elle sera la prochaine adversaire de Varvara Gracheva.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Mirra Andreeva va tenter de se qualifier pour le premier quart de finale d'un Grand Chelem de sa carrière.

M. Andreeva (RUS)	6	6
Stearns (USA)	2	1

Elle a passé une bonne partie de la journée dans la salle de repos, a dû s'échauffer cinq fois et a vu son match programmé sur le court n° 6 être décalé sans succès sur le 7 avant de se disputer sur le 2. Mais ça n'a pas empêché Mirra Andreeva (38e) d'expédier (6-2, 6-1) en 1 h 07' l'Américaine Peyton Stearns (62e) hier soir dans la brume. « *Les conditions étaient difficiles, mais je suis heureuse d'avoir réussi à m'en sortir. Je sais que ça ne dépend pas de moi. Je dois juste accepter que les conditions soient comme ça* », a-t-elle déclaré en conférence de presse avec sa sympathie et sa franchise habituelles.

Avec ce succès expéditif, la jeune Russe (17 ans), qui avait terminé son deuxième tour face à Victoria Azarenka (6-3, 3-6, 7-5) à 1 heure du matin vendredi, est devenue la plus jeune joueuse à atteindre les huitièmes de finale d'un tournoi du Grand Chelem sur les trois surfaces (dur, terre battue, gazon) depuis Anna Kournikova en 1998. « *Je n'étais pas au courant. C'est cool, j'aime ça !* »

Partenaires d'entraînement de Gracheva à Cannes pendant deux ans

Andreeva, déjà huitième-finaliste à Wimbledon l'an dernier et à l'Open d'Australie cette année, va tenter de se qualifier pour la première fois de sa jeune carrière en quarts d'un Majeur face à la Française Varvara Gracheva (88e) qu'elle a connue à l'Elite Tennis Center de Cannes, une académie que la Russe a quittée après le dernier US Open. « *Je la connais assez bien. Nous nous sommes entraînées ensemble pendant deux ans, je sais à quoi m'attendre, elle joue très bien. C'est une copine, mais nous n'avons pas vraiment partagé beaucoup de moments. Ce sera un match passionnant, sans doute sur un grand court. Un vrai défi.* »

Gracheva est du même avis : « *Mirra a beaucoup de talent, c'est une sacrée bagarreuse, j'ai beaucoup de respect pour elle, elle mérite tout ce qui lui arrive. J'ai rapidement été impressionnée par ses qualités. Ça va être un match tellement intéressant pour moi.* »

V. L.



Un patron à tâtons

Tantôt passif, tantôt fébrile, **Alexander Zverev** a eu du mal à être à la hauteur de son statut de co-favori. Mais il a fait pencher la balance grâce à un super tie-break de haute volée.

Zverev (ALL, 4)	3	6	6	4	7
Griekspoor (HOL, 26)	6	4	2	6	6[3]

JOSÉ BARROSO

Dans la petite confrérie des favoris, il semblait le mieux disposé à son arrivée à Paris. Pas de hanche qui couine à la Sinner, de bras qui chauffe à la Alcaraz, de cerveau qui baguenaude à la Djokovic. Débarqué à Roland-Garros avec le trophée de Rome dans le sac, Alexander Zverev pouvait croire que son heure était venue, enfin. Une intuition renforcée depuis son premier tour Porte d'Auteuil. Hier, dans un Chatrier à l'affût, l'Allemand a expérimenté la pression héritée de cette nouvelle étiquette de tombeur de Rafael Nadal.

Face au Néerlandais Tallon Griekspoor (27 ans, tête de série n° 26), le numéro 4 mondial a par séquences été méconnaissable tout au long de leur marathon de 4 h 14'. Dès les premiers échanges, on a compris qu'il n'était pas dans son assiette. Y avait-il un lien avec le début de son procès, vendredi en Allemagne ? Emprunté dans ses déplacements, il mettait une intensité minimale, multipliait les fautes « faciles », subissait les événements, loin de la main de fer affichée contre Nadal. D'abord un peu surpris, Griekspoor profita de l'aubaine et se mit à envoyer des parpaings dans tous les sens pour empocher le premier set 6-3. Amorphe, Zverev ne trouvait pas la parade et restait figé sur son plan de jeu minimaliste – pilonner le revers – que le Néerlandais déjouait grâce à un slice rasant qui mettait son adversaire au supplice ou par des amorties à foison qui surprenaient le géant allemand loin derrière sa ligne.

Un sursaut avant une rechute

À la fin de la deuxième manche, ce dernier sortit de sa léthargie au bon moment. Sur un passing de coup droit, son premier de la partie, on le vit éructer et enfin prendre les devants. Suffisant pour enquiller deux sets, 6-4, 6-2. On crut le malentendu dissipé. Erreur. Il retombait dans sa passivité, laissait à nouveau son adversaire décider des points, et donc du sort de la quatrième manche qui bascula sur un unique break à 2-2 conservé jusqu'au bout (6-4).

Survolté, Griekspoor avait le vent dans le dos. Agressif au retour, énorme en première balle, qu'il complétait en s'invitant régulièrement au filet pour mettre la pression, le Néerlandais double-breaka pour se détacher 4-1 face à un Zverev qui retenait à nouveau ses coups, redoutant la faute comme un rookie du circuit. Le triple demi-finaliste de Roland était-il rattrapé par l'enjeu, le vertige des attentes ? À 27 ans, il a beau en avoir vu d'autres, quand il ferme les yeux, le finaliste de l'US Open 2020 peut toujours entendre une petite voix lui dire qu'il n'a toujours pas remporté de titre en Grand Chelem.

> **“Je pense qu'il a commencé à réfléchir ”**
> ALEXANDER ZVEREV, À PROPOS DE SON ADVERSAIRE TALLON GRIEKSPOOR

Alors qu'il avait l'exploit face à lui, c'est Griekspoor qui eut pourtant le bras qui trembla. *« J'avais déjà en tête mon discours pour toute mon équipe,* allait se marrer Zverev à l'issue du match. *Je savais déjà ce que j'allais dire à mon coach, à mon sparring, à mon prépa physique, je leur en aurais mis plein la tête, vous n'imaginez même pas. Je blague. La première chose que j'ai faite est de me rapprocher sur les retours, car il me faisait très mal avec ses volées. »* En vérité, la suite dépendit surtout de Griekspoor. Un peu moins de longueur, quelques fautes grossières et le Néerlandais lâchait un engagement. Puis un deuxième à l'issue d'un jeu catastrophique émaillé d'un revers boisé, une double faute et d'une faute directe en revers. *« Je pense qu'il a commencé à réfléchir »*, analysa ensuite Zverev à juste titre.

L'affaire allait se régler au super tie-break. Le moment choisi par l'Allemand pour sortir enfin, comme il allait l'avouer, son *« meilleur tennis de toute la rencontre »*. Passing de revers long de ligne, smash, coup droit décroisé, service-volée, ace… Un véritable festival pour conclure avec maîtrise 10 points à 3 et lever les bras, visiblement soulagé. Tout ce qu'on s'attendait à le voir faire depuis le début.

Mais, finalement, il a répondu présent dans le money-time et *« montré pourquoi il est classé aussi haut »*, soufflait l'inconsolable Griekspoor. Une habitude pour Zverev, qui a disputé le huitième combat en cinq sets de sa carrière dans les trois premiers tours à Roland. Tant qu'il tient son timing…



Après avoir éliminé Tallon Griekspoor, Alexander Zverev affontera Holger Rune en huitièmes de finale.

Sébastien Boué/L'Équipe



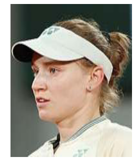
MEDVEDEV SE SORT DU PIÈGE

Non sans difficulté, Daniil Medvedev s'est imposé contre Tomas Machac au troisième tour (7-6 [4], 7-5, 1-6, 6-4). Largement bousculé, le numéro 5 mondial s'en sort très bien, tant le Tchèque (34e) aura mis le Russe en difficulté sur le court Suzanne-Lenglen, ne rendant les armes qu'au bout de 3 h 23 d'un sacré bras de fer. Medvedev affrontera en huitièmes de finale l'Australien Alex De Minaur, vainqueur en quatre sets de l'Allemand Jan-Lennard Struff (4-6, 6-4, 6-3, 6-3).

SABALENKA FAIT PLIER BADOSA

C'est une habitude désormais pour Aryna Sabalenka. Comme lors de dix de ses douze dernières participations à un tournoi du Grand Chelem, la Biélorusse sera au rendez-vous des huitièmes de finale à Roland-Garros cette année. L'Espagnole Paula Badosa lui a résisté dans la première manche, avant de craquer sous les coups de boutoir de la numéro 2 mondiale (7-5, 6-1). Après un début de match poussif, Sabalenka a fait parler sa puissance et a varié son jeu pour imposer sa supériorité. La Biélorusse, demi-finaliste l'année passée, sera opposée au prochain tour à l'Américaine Emma Navarro (24e), qui s'est imposée face à sa compatriote Madison Keys (7-6 [5], 7-6 [3]). **G. St.**

RYBAKINA EXPÉDITIVE



Il n'aura fallu qu'une heure et sept minutes à la quatrième joueuse mondiale Elena Rybakina pour s'imposer contre la Belge Elise Mertens (27e) (6-4, 6-2). Sortie à ce niveau de la compétition l'an dernier, la Kazakhe (24 ans) se rapproche de son meilleur résultat en carrière sur le tournoi parisien : un quart en 2021. Elle s'est appuyée sur un service très solide (75 % de points gagnés sur son premier service), et un coup droit toujours aussi puissant (11 gagnants). En huitièmes de finale, elle sera opposée à l'Ukrainienne Elina Svitolina.

RUNE SE RASSURE

Après son marathon du tour précédent face à l'Italien Flavio Cobolli, Holger Rune a connu un match plus tranquille face à Jozef Kovalik. Cette fois, le Danois n'a eu besoin que de trois sets (7-5, 6-1, 7-6 [2]) pour se qualifier. Le lucky-loser slovaque a opposé une belle résistance dans le premier set mais n'a pas existé dans le deuxième. Rune sera donc à l'affiche d'un prometteur huitième de finale face à l'Allemand Alexander Zverev.

DIMITROV STOPPE BERGS

Le Bulgare, 10e mondial s'en est tiré à l'expérience pour se hisser en huitièmes de finale contre le Belge Zizou Bergs (6-3, 7-6 [4], 4-6, 6-4). Il retrouvera le Polonais Hubert Hurkacz aujourd'hui pour un duel dont le vainqueur se hissera en quarts de finale à Roland-Garros pour la première fois.

Sam Aliassime : «Si Félix n'avait pas de bonnes notes, il n'allait pas au tennis»

Opposé aujourd'hui à Carlos Alcaraz pour une place en quarts de finale, le Canadien Félix Auger-Aliassime a toujours pu compter sur son père, d'origine togolaise, pour l'aider à maintenir le cap.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*



Amélie Caron/Radio Canada

FRANCK RAMELLA

Monté jusqu'au 6e rang mondial il y a un an et demi, Félix Auger-Aliassime (21e ATP) a traversé, depuis, quelques zones de turbulences. À seulement 23 ans, il a déjà atteint les quarts de finale partout en Grand Chelem, sauf à Roland-Garros, où il défie aujourd'hui Carlos Alcaraz en huitièmes, après son succès contre l'Américain Ben Shelton (6-4, 6-2, 6-1), hier. Il a battu l'Espagnol trois fois sur cinq mais ne l'a encore jamais affronté sur terre battue. Revenu au plus près de sa carrière, au côté du coach Frédéric Fontang, son père, Sam, qui dirige une académie de tennis au Canada, raconte comment ce sport est entré dans sa vie, puis dans celle de son fils.

«Racontez-nous votre relation avec le tennis...

J'ai grandi avec la passion du tennis. J'ai pris la piqûre après avoir essayé le football, comme tout Africain *(il sourit)*. Au Togo, il y avait un terrain de tennis à l'hôtel où je travaillais. J'ai eu la chance de côtoyer des gens qui venaient faire des stages en Afrique, que ce soit pour le Comité olympique ou pour la Fédération française. Je parvenais à obtenir des connaissances par ci, par là. Je lisais aussi beaucoup *Tennis Magazine* à l'époque. Je m'en souviens encore très bien. Il y avait des parties techniques, physiques. C'était énorme ! Je n'attendais que ça, que des coopérants venant dans mon club ramènent des exemplaires quand ils revenaient de vacances en France. Je découpais les articles, je répétais les choses. Après, je donnais des paniers de balles à quelqu'un et je travaillais. Je crois à ça : quand on a la volonté et la passion, on peut réussir. Et une fois arrivé au Canada, je me suis lancé dans le tennis.

Ça n'a pas dû être facile en arrivant là-bas...

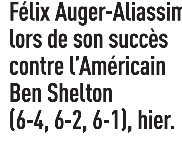
Pas du tout. Pas un parcours facile du tout... Avec le premier CV que j'ai amené à la Fédération, c'était un peu comme une "moquerie". Les gens me regardaient en me disant que des Français qui étaient venus tenter leur chance ici n'y étaient pas parvenus. C'était du genre : "Vous feriez mieux d'essayer autre chose..." Ça a été un gros choc pour moi. Mais je n'ai pas voulu lâcher. Je me suis dit : "Je suis bon, je peux enseigner à mes enfants, je vais leur donner ce que je peux". C'est par là que j'ai fait mon chemin.

Quelle a été votre "patte" pour apprendre et transmettre à Félix ?

L'engagement, la persévérance. J'ai vite







Félix Auger-Aliassime lors de son succès contre l'Américain Ben Shelton (6-4, 6-2, 6-1), hier.

Pierre Lahalle/L'Équipe

▶▶ su que Félix avait du talent. Il est très passionné aussi. Le reste, c'est le travail et le courage. Croire en son rêve. Je lui dis encore tous les jours. Je suis très content qu'il ait pris conscience de ce que j'ai toujours voulu faire avec son tennis et redonner au monde du tennis ce que j'ai reçu. Toute ma vie est basée sur le tennis. J'espère qu'un jour les enfants vont comprendre ce qui m'habite.

"À chaque fois, c'était le dernier qui restait sur le court avec moi"

Vous aviez tout de suite remarqué qu'il allait être bon, avoir une destinée dans ce sport ?

En tant que parent, je ne suis pas quelqu'un qui va chanter trop beau les louanges de ses enfants. Je me souviens très bien que quand Louis Borfiga *(responsable de l'Insep, puis DTN au Canada)* avait été de passage au Canada, il m'avait dit pendant un petit stage à Montréal : "Monsieur Auger Aliassime, cet enfant va être bon". Félix avait 7 ou 8 ans, c'était curieux qu'il me dise ça pour un garçon de cet âge. J'ai pris ça à la légère. Mais deux ans plus tard, on était sur un petit tournoi des moins de 10 ans aux États-Unis, et beaucoup de gens venaient me voir : "C'est incroyable ce petit, il va devenir un champion". Après, Félix a fait un passage à Auray *(Bretagne)*, il y a eu les mêmes commentaires, et je me suis rendu compte que ce n'était pas une blague. Je le voyais aussi à l'académie. À chaque fois, c'était le dernier qui restait sur le court avec moi, avec l'envie de toujours jouer. Il me demandait encore des cours, et je luis disais : "Non, ça va !" Il n'a pas reçu beaucoup de cours privés, mais il tapait avec des amis au club, même des adultes qui ne savaient pas trop bien jouer. Et j'en parlais encore récemment avec Fred *(Fontang, son entraîneur)* : c'est bien, ça permet de développer beaucoup de choses...

La relation père-entraîneur ne doit pas être évidente...

Je n'y crois pas, à ça. Il était passionné, et je ne fais que l'accompagner dans son projet, j'essaie de faire la part des choses. Quand on est à la maison, on est à la maison, on vit comme une famille normale.

"Ce que je vois chez d'autres parents, c'est que la priorité va vers le résultat, et plus il est bon plus on perd la tête"

Quel genre de papa-coach étiez-vous ?

Mon rôle était celui d'un éducateur. J'ai toujours dit aux enfants : "Peu importe ce que vous voulez faire, il faut être sérieux, engagé. Si vous le faites, faites-le bien, sinon vous ne le faites pas du tout". Je suis aussi exigeant sur le court que je le suis à la maison. Ce que je vois chez d'autres parents, c'est que la priorité va vers le résultat, et plus il est bon plus on perd la tête. Il y a moins d'exigence au niveau scolaire, au niveau du respect. L'école était importante pour moi. Si Félix n'avait pas de bonnes notes, il n'allait pas au tennis. Je me souviens de l'avoir gardé à la maison parce qu'il m'avait pondu un rapport sur sa tournée en France d'une seule petite page : "Tu ne peux passer deux semaines en France et m'écrire en deux lignes que ça a bien été... J'ai besoin d'un minimum de deux pages !" Une autre fois, je lui avais demandé de faire le ménage, il a passé l'aspirateur en deux secondes. Pareil, il est resté à la maison. Les gens ont dû penser que j'étais un peu fou, de garder mon fils pour qu'il passe l'aspirateur toute la journée *(rires)*. J'ai dit : "Traitez-moi comme vous voulez, mais c'est l'éducation avant tout". Qu'est-ce qu'il va faire à l'école, même s'il a des bonnes notes, s'il n'est pas bien éduqué ou qu'il fait les choses à moitié ? Même aujourd'hui, dans mon académie, j'insiste beaucoup sur ça. Nos valeurs, c'est le respect, la rigueur et le plaisir. C'est la clé de tout. Voilà ce que je dis à mon fils : "Félix, ton rêve c'est de gagner un Grand Chelem, mais après le Grand Chelem la vie continue. Si tu en gagnes un mais qu'après tu n'es plus une personne qui a la tête sur les épaules, on a un problème". On a une longue vie après une carrière en tennis. Tout ce qu'on fait est basé là-dessus : une longévité pour garder la tête sur les épaules.

Et il l'applique dans sa vie ?

Oui, Félix est tranquille. Il pense aux autres, il aime partager, il aime son sport et l'exerce dans le grand respect. Plus jeune, il n'a jamais eu de disputes avec des joueurs de son club ou dans des tournois. Il est très fair-play, il joue son tennis par passion. C'est comme ça aussi dans la vie de tous les jours. Je lui ai raconté mon histoire, au Togo, et il a envie de partager la même chose avec moi à travers l'Afrique. Redonner aux jeunes... Il faut avoir un grand cœur. J'y vais plus souvent, pour faire certaines formations. On a mis en place une équipe de jeunes de 13-14 ans avec BNP Paribas Jeunes Talents. Quand Félix a décidé d'embarquer avec moi dans ce projet, j'ai dit : "C'est parfait, je suis heureux". Ça me fait chaud au cœur.

"J'ai vidé toutes mes réserves, pris le billet, et choisi de le donner à Félix"

Son style de jeu, ça a tout de suite été l'attaque ?

(Il sourit.) Je me souviens que Félix aimait me regarder jouer, il m'observait, il se rendait compte que je tapais très fort et son but, c'était de frapper plus fort que moi. Et il a gardé ça. Quand on allait sur les tournois, il frappait partout. Il frappait pour que la balle ne revienne pas. Quand on perdait, je lui demandais : "Qu'est-ce qu'il s'est passé ?" Il répondait : "J'ai vraiment frappé fort, j'étais parfait !" Les gens riaient un peu de nous. Ils savaient qu'avec lui, soit ça passait soit ça cassait. Ce n'était pas toujours facile de gagner chez les moins de 10 ans. Mais c'était clair dans ma tête qu'il fallait attaquer. Il aimait ça. Et quand tu aimes, si ça te fait plaisir, il vaut mieux le faire comme ça. Pour ne pas regretter. Aujourd'hui je lui dis encore : "Si tu rentres sur le terrain et que tu as envie d'attaquer, attaque la balle !" Ça vaut mieux que de faire les choses à moitié ou de retenir son coup. Toute la carrière a été calquée sur ça : y aller à fond, depuis ses 6 ou 7 ans.



"Aujourd'hui, le dernier cap, c'est de gagner un Grand Chelem et de finir numéro 1, et j'y crois vraiment"

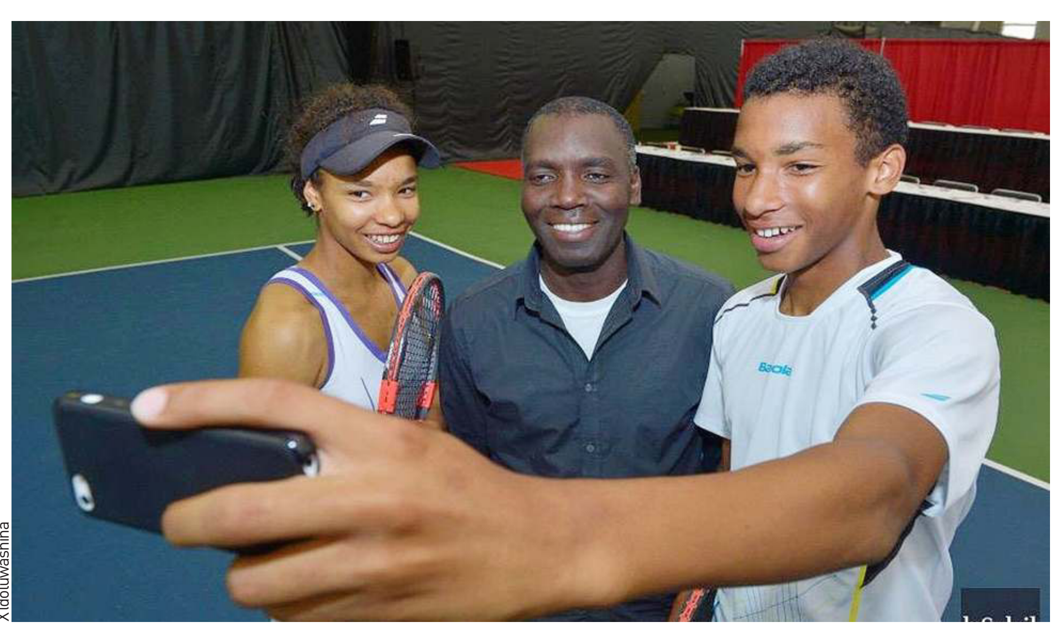
Et vous y êtes allés, avec des hauts et des bas...

Quand ils étaient jeunes, j'avais voulu offrir une chance aux enfants d'aller voir un match à l'US Open. On était partis en voiture, pour arriver la veille. Et se ruer le lendemain matin très tôt, vers 5 heures, pour acheter les billets. Mais il y avait déjà une grande foule *(il rit)* ! Les Américains savaient, ils avaient leur boîte à lunch afin d'être prêts pour l'attente. À 9 heures, les guichets ouvrent, vient notre tour à 10 h 30. Il ne restait qu'un billet à 250 dollars. J'étais au chômage. J'ai vidé toutes mes réserves, pris le billet, et choisi de le donner à Félix. Ce qui est rentré dans ma tête ce jour-là, c'est : "OK, la prochaine fois que je reviendrai ici, ce sera par la grande porte, avec Félix, et on va le gagner, ce tournoi !"

C'est, d'une certaine façon, ce qui s'est passé...

Curieusement, quelques années plus tard, je suis retourné là-bas, à la finale d'un Grand Chelem juniors. Et on l'a gagné *(en 2016, contre le Serbe Miomir Kecmanovic)*. Ce sont des expériences qui m'ont beaucoup marqué. L'année passée, on n'a pas eu une très belle saison, mais je crois vraiment à notre projet, je crois qu'on va le gagner, ce Grand Chelem, c'est ça qu'on vise, et peu importent les difficultés. On a rêvé des trucs, on a fait des passages qu'on ne pensait pas atteindre. Aujourd'hui, le dernier cap, c'est de gagner un Grand Chelem et de finir numéro 1, et j'y crois vraiment. Je tiens la feuille de route. Quand il avait 7 ou 8 ans, il a disputé trois finales de Championnat québécois qu'il n'a pas gagnées. À l'époque je me disais : "Putain qu'est-ce qu'il fait ? On dirait qu'il fait exprès !" Trois fois de suite...

Et je n'ai pas été étonné quand j'ai vu les échecs dans les *(huit)* premières finales ATP. Félix a été blessé au genou à 14 ans, on a passé six mois sans gagner un match. Quand il a repris, c'est là qu'il est allé chercher ses premiers points ATP. Toutes ces vagues, on est habitués. On reste tranquille. Il est jeune, il a encore du temps pour faire des grandes choses. »



Félix Auger-Aliassime en compagnie de son père Sam et de sa sœur Malika.

X@oluwashina

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

huitièmes de finale

PROGRAMME (à partir de 11 heures)

court Philippe-Chatrier

Swiatek (POL, n°1) - Potapova (RUS)
Gauff (USA, n°3) - Cocciaretto (ITA)
Auger-Aliassime (CAN, n°21) - Alcaraz (ESP, n°3)
pas avant 20 h 15
Moutet - Sinner (ITA, n°2)

court Suzanne-Lenglen

Danilovic (SER) - Vondrousova (RTC, n°5)
Arnaldi (ITA) - Tsitsipas (GRE, n°9)
Tauson (DAN) - Jabeur (TUN, n°8)
Hurkacz (POL, n°8) - Dimitrov (BUL, n°10)

court Simonne-Mathieu

Murray (GBR)/Venus (NZL) - **Barrère/Pouille**
Carle (ARG)/**Parry** - Bouzkova (RTC)/Sorribes Tormo (ESP)
Paquet/Barrère - Olmos/Gonzalez (MEX)

court n° 7

4e match :
Cornet/Mahut - Siegemund (ALL) - **Roger-Vasselin**

court n° 14

3e match :
Ferro/Herbert - Watson/Salisbury (GBR)

court n° 6

3e match :
Lechemia/Olivetti - Kato (JAP)/Puetz (ALL)

court n° 9

Mpetshi Perricard - Sidorova (RUS) *(juniors filles)*
Malige - Rottgering (HOL) *(juniors garçons)*
Fau - Carboni (ITA) *(juniors garçons)*
Faurel - De Marchi (ITA) *(juniors garçons)*
Soulie - Pohankova (SLQ) *(juniors filles)*

court n° 10

Phantala - Kostovic (SER) *(juniors filles)*
Marionneau- Razeghi *(juniors garçons)*
Boullay - Kotliar (UKR) *(juniors filles)*
Balshaw - Schoenhaus (ALL) *(juniors garçons)*
Camus - Brunclik (RTC) *(juniors garçons)*

télévision

France 2, 3 ou 4
à partir de 11 heures
prime video
Amazon Prime
à partir de 20h15, le match du court Philippe-Chatrier

internet et mobile

France.tv
en intégralité et en direct

météo

20 °C
Du mieux !
Le ciel d'abord très nuageux se dégagera en cours de journée, écartant le risque de pluie. Les rafales de vent du nord ne dépasseront pas les 35 km/h.



Franck Seguin/L'Équipe

La Tunisienne Ons Jabeur fera face à la Danoise Clara Tauson (72e mondiale), aujourd'hui sur le court Suzanne-Lenglen.

HOMMES

dimanche 9 juin 15 heures

Class. ATP	Tête de série	1er tour		2e tour	1/16	1/8
1	1	DJOKOVIC	(SER)	DJOKOVIC, 6-4, 7-6 (3), 6-4	DJOKOVIC, 6-4, 6-1, 6-2	
142	w.c.	**Herbert**				
63		Carballes Baena	(ESP)	Carballes Baena, 6-3, 7-5, 4-6, 6-2		
91		**Lestienne**				
37		**Monfils**		**Monfils,** 6-2, 3-6, 6-3, 6-4	MUSETTI, 7-5, 6-1, 6-4	
58		Seyboth Wild	(BRE)			
106		Galan	(COL)	MUSETTI, 6-3, 6-3, 7-5		
30	30	MUSETTI	(ITA)			
27	23	CERUNDOLO	(ARG)	CERUNDOLO, 6-3, 6-3, 6-4	CERUNDOLO, 6-2, 7-6 (2), 6-0	CERUNDOLO, 3-6, 6-3, 6-3, 6-2
85		Hanfmann	(ALL)			
243	q.	Misolic	(AUT)	Misolic, 4-6, 4-6, 6-3, 6-4, 6-2		
156	l.l.	Virtanen	(FIN)			
93		Fognini	(ITA)	Fognini, 6-1, 6-1, 7-5	PAUL, 6-1, 6-0, 6-2	
102		Van De Zandschulp	(HOL)			
108		Cachin	(ARG)	PAUL, 6-2, 6-3, 6-1		
14	14	PAUL	(USA)			
12	12	FRITZ	(USA)	FRITZ, 2-6, 6-1, 6-2, 6-1	FRITZ, 6-3, 3-6, 6-3, 6-4	FRITZ, 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3
71		Coria	(ARG)			
61		Lajovic	(SER)	Lajovic, 4-6, 7-5, 6-4,6-7 (6), 6-4		
42		Safiullin	(RUS)			
51		Popyrin	(AUS)	Kokkinakis, 6-4, 6-7 (8), 3-6, 7-5, 3-6	Kokkinakis, 1-6, 4-6, 6-3, 7-6(5), 6-2	
100		Kokkinakis	(AUS)			
148	q.	Zeppieri	(ITA)	Zeppieri, 4-6, 6-2, 6-1, 6-2		
22	22	**MANNARINO**				
29	28	ETCHEVERRY	(ARG)	ETCHEVERRY, 3-6, 6-2, 6-1, 6-4	ETCHEVERRY, 3-6, 6-7 (8), 6-1, 5-0 ab.	
77		**Cazaux**				
69		**Rinderknech**		**Rinderknech,** 6-2, 6-4, 7-5		
96	w.c.	Walton	(AUS)			
116	q.	Vacherot	(MCO)	Davidovich Fokina, 4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (2)	RUUD, 7-6 (5), 1-6, 6-3, 4-6, 6-3	
32		Davidovich Fokina	(ESP)			
137	q.	Meligeni	(BRE)	RUUD, 6-3, 6-4, 6-3		
7	7	RUUD	(NOR)			
4	4	A. ZVEREV	(ALL)	A. ZVEREV, 6-3, 7-6 (5), 6-3	A. ZVEREV, 7-6 (4), 6-2, 6-2	A. ZVEREV, 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)
275		Nadal	(ESP)			
115		Goffin	(BEL)	Goffin, 4-6, 6-4, 6-3, 6-7 (4), 6-3		
66	w.c.	**Mpetshi Perricard**				
78		Hijikata	(AUS)	Darderi, 6-3, 7-6 (6), 6-1	GRIEKSPOOR, 7-6 (2), 6-3, 6-3	
40		Darderi	(ITA)			
74		McDonald	(USA)	GRIEKSPOOR, 3-6, 4-6, 6-1, 2-6		
25	26	GRIEKSPOOR	(HOL)			
18	18	KHACHANOV	(RUS)	KHACHANOV, 6-2, 6-0, 7-6 (5)	Kovalik, 4-6, 4-6, 6-4, 6-3, 6-4	RUNE, 7-5, 6-1, 7-6 (2)
95		Nagal	(IND)			
145	l.l.	Kovalik	(SLQ)	Kovalik, 7-6 (3), 6-4, 3-6, 7-6 (5)		
50		Giron	(USA)			
53		Cobolli	(ITA)	Cobolli, 6-2, 6-3, 6-7 (2), 6-3	RUNE, 6-4, 6-3, 3-6, 3-6, 7-6 (7)	
135	q.	Medjedovic	(SER)			
62		Evans	(GBR)	RUNE, 6-4, 6-4, 6-4		
13	13	RUNE	(DAN)			
11	11	DE MINAUR	(AUS)	DE MINAUR, 6-1, 6-0, 6-2	DE MINAUR, 7-5, 6-1, 6-4	DE MINAUR, 4-6, 6-4, 6-3, 6-3
60		Michelsen	(USA)			
64		Munar	(ESP)	Munar, 6-1, 4-6, 6-4, 6-1		
81		Bautista Agut	(ESP)			
144	q.	Burruchaga	(ARG)	Struff, 6-3, 6-2, 6-1	Struff, 6-2, 6-2, 6-3	
41		Struff	(ALL)			
112	q.	**Barrère**		BUBLIK, 4-6, 5-7, 3-6		
17	19	BUBLIK	(KAZ)			
31	31	NAVONE	(ARG)	NAVONE, 5-7, 6-1, 6-3, 6-0	Machac, 6-2, 6-1, 3-6, 1-6, 6-1	MEDVEDEV, 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4
		Carreño Busta	(ESP)			
47		Borges	(POR)	Machac, 7-6 (3), 6-4, 6-3		
34		Machac	(RTC)			
86	q.	Monteiro	(BRE)	Kecmanovic, 6-2, 6-1, 4-6, 7-5	MEDVEDEV, 6-1, 5-0, abandon	
57		Kecmanovic	(SER)			
65		Koepfer	(ALL)	MEDVEDEV, 6-3, 6-4, 5-7, 6-3		
5	5	MEDVEDEV	(RUS)			

1/8	1/16	2e tour	1er tour		Tête de série	Class. ATP
Arnaldi, 7-6 (6), 6-2, 6-4	RUBLEV, 6-3, 6-4, 6-3	RUBLEV, 6-2, 6-7 (3), 6-3, 7-5	RUBLEV	(RUS)	6	6
			Daniel	(JAP)		80
		Martinez Portero, 5-7, 6-4, 3-6, 6-4, 6-3	Martinez Portero	(ESP)		48
			Tirante	(ARG)		109
	Arnaldi, 6-4, 6-1, 6-3	**A. Müller,** 6-4, 6-1, 6-3	Nardi	(ITA)		72
			A. Müller		w.c.	90
		Arnaldi, 6-3, 4-6, 6-4, 6-2	Arnaldi	(ITA)		35
			FILS		29	38
TSITSIPAS, 6-3, 6-3, 6-1	Zhang Zhizhen, 7-5, 3-6, 6-1, 6-4	Sonego, 6-4, 2-6, 6-4, 6-3	**HUMBERT**		17	16
			Sonego	(ITA)		49
		Zhang Zhizhen, 6-4, 4-6, 6-3, 7-5	Zhang Zhizhen	(CHN)		44
			Vukic	(AUS)		89
	TSITSIPAS, 6-3, 6-2, 6-7 (2), 6-4	Altmaier, 7-5, 6-4, 7-6 (6), 5-7, 7-6 (6)	Djere	(SER)		52
			Altmaier	(ALL)		83
		TSITSIPAS, 7-6 (7), 6-4, 6-1	Fucsovics	(HON)		54
			TSITSIPAS	(GRE)	9	9
AUGER-ALIASSIME, 6-4, 6-2, 6-1	SHELTON, 7-6 (7), 6-4, abandon	SHELTON, 3-6, 6-3, 6-4, 6-4	SHELTON	(USA)	15	15
			Gaston			88
		Nishikori, 7-5, 7-6 (3), 3-6, 1-6, 7-5	Nishikori	(JAP)		350
			Diallo	(CAN)	q.	166
	AUGER-ALIASSIME, 6-4, 4-6, 6-3, 6-2	Squire, 6-2, 6-2, 3-6, 4-6, 7-6 (10)	Purcell	(AUS)		94
			Squire	(ALL)	q.	221
		AUGER-ALIASSIME, 6-2, 6-4, 6-4	Nishioka	(JAP)		70
			AUGER-ALIASSIME	(CAN)	21	21
ALCARAZ, 6-4, 7-6(5), 6-3	KORDA, 6-4, 6-4, 1-6, 6-3	KORDA, 6-2, 7-6 (4), 6-4	KORDA	(USA)	27	28
			Mayot		w.c.	122
		Kwon Soon-woo, 6-3, 6-4, 6-3	Ruusuvuori	(FIN)		67
			Kwon Soon-woo	(CDS)		494
	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 2-6, 6-2	De Jong, 7-5, 6-4, 6-7 (3), 3-6, 6-3	Draper	(GBR)		39
			De Jong	(HOL)	q.	176
		ALCARAZ, 6-1, 6-2, 6-1	Wolf	(USA)	l.l.	107
			ALCARAZ	(ESP)	3	3
HURKACZ, 6-3, 7-6 (0), 4-6, 6-1	HURKACZ, 6-7 (2), 6-1, 6-3, 7-6 (5)	HURKACZ, 4-6, 6-3, 3-6, 6-0, 6-3	HURKACZ	(POL)	8	8
			Mochizuki	(JAP)	q.	162
		Nakashima, 6-1, 6-7 (6), 6-3, 6-2	Moreno De Alboran	(USA)	w.c.	130
			Nakashima	(USA)		84
	Shapovalov, 6-7 (4), 6-4, 6-2, 6-4	Shapovalov, 6-3, 6-4, 6-4	**Van Assche**			103
			Shapovalov	(CAN)		118
		TIAFOE, 6-3, 3-6, 6-7 (6), 6-4, 6-4	Bellucci	(ITA)	q.	173
			TIAFOE	(USA)	25	26
DIMITROV, 6-3, 7-6 (4), 4-6, 6-4	Bergs, 3-6, 6-3, 6-1, 6-3	Bergs, 3-6, 7-6 (5), 6-2, 6-2	TABILO	(CHL)	24	24
			Bergs	(BEL)	q.	104
		Marterer, 6-3, 6-2, 6-0	Thompson	(AUS)		36
			Marterer	(ALL)		101
	DIMITROV, 6-0, 6-3, 6-4	Marozsan, 6-2, 6-2, 6-3	Marozsan	(HON)		43
			Kukushkin	(KAZ)	q.	136
		DIMITROV, 6-4, 6-3, 6-4	Kovacevic	(USA)		87
			DIMITROV	(BUL)	10	10
Moutet, 3-6, 6-4, 6-4, 6-1	**Moutet,** 6-4, 6-2, 0-6, 6-3	**Moutet,** 6-2, 6-1, 3-6, 6-0	JARRY	(CHL)	16	19
			Moutet			79
		Shevchenko, 6-4, 4-6, 1-6, 6-1, 6-4	Shevchenko	(KAZ)		59
			Karatsev	(RUS)		82
	S. Ofner, 3-6, 3-6, 6-4, 7-5, 7-6 (5)	S. Ofner, 3-6, 4-6, 7-6 (2), 6-2, 7-5	**Atmane**		w.c.	121
			S. Ofner	(AUT)		45
		BAEZ, 4-6, 6-3, 6-1, 4-6, 6-3	Heide	(BRE)	q.	174
			BAEZ	(ARG)	20	20
SINNER, 6-4, 6-4, 6-4	Kotov, 7-6(5), 6-4, 1-6, 7-6 (5)	Kotov, 4-6, 6-3, 3-6, 7-6 (5), 6-2	NORRIE	(GBR)	32	33
			Kotov	(RUS)		56
		Wawrinka, 6-4, 6-4, 6-2	Wawrinka	(SUI)		98
			Murray	(GBR)		75
	SINNER, 6-4, 6-2, 6-4	**Gasquet,** 7-6 (5), 7-6 (2), 6-4	**Gasquet**		w.c.	124
			Coric	(CRO)		73
		SINNER, 6-3, 6-3, 6-4	EUBANKS	(USA)		46
			SINNER	(ITA)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky loser.



Pourquoi... il ne faut pas délaisser les courts annexes

Si les deux tableaux de simple vont se cantonner aux trois courts principaux, il serait fâcheux de ne pas se promener dans les allées de Roland-Garros pour aller observer les pépites de demain. Les tournois juniors s'ouvrent aujourd'hui et, si le tennis féminin français, a priori, a peu de chances de s'illustrer (les six représentantes ne doivent leur présence qu'à des wild-cards), il pourrait se produire de belles choses côté garçons. Outre Thomas Faurel (18 ans), tête de série n° 15 et excellent dans son tour de qualifs messieurs (défaite en 3 sets accrochés contre le Tchèque Zdenek Kolar), et Théo Papamalamis (18 ans), tête de série n° 16, seront aussi à suivre les prometteurs Charlie Camus (17 ans), qui a délaissé la nationalité australienne, Daniel Jade, Libanais naturalisé français et finaliste des Petits As 2023, et Moïse Kouamé. Les deux derniers n'ont que 15 ans... **J. Re.**

«Je me suis assis sur un canapé, puis sur un autre...»

Retards, interruptions, reports, changements de court : Hubert Hurkacz et Grigor Dimitrov ont été ballottés par la pluie et la programmation depuis mercredi. Ils devront remettre ça dès aujourd'hui.



Pierre Lahalle/L'Équipe

La météo de la première semaine du tournoi met les nerfs des joueurs à rude épreuve cette année.

GEOFFREY STEINES

C'est un Roland-Garros dont les journées s'étirent en longueur, pour les joueurs comme pour les spectateurs des courts extérieurs. Et ça, ça rime, quand la météo, elle, ne rime à rien. La pluie contraint depuis le début de la semaine chacun des acteurs du tournoi à un numéro d'équilibriste permanent. Ce fil tendu sous les nuages gris de Paris, Hubert Hurkacz et Grigor Dimitrov sont parvenus à ne pas en tomber pour se retrouver en huitièmes, meilleur résultat Porte d'Auteuil égalé pour ceux qui se retrouveront dès aujourd'hui, en dernière rotation sur le Suzanne-Lenglen (5-0 pour le second dans leurs confrontations). Tombeur du qualifié belge Zizou Bergs hier (6-3, 7-6 (4), 4-6, 6-4), le Bulgare (10e mondial) avoue avoir perdu ses repères temporels entre son premier tour, dimanche dernier, et les trois jours d'affilée qu'il vient de passer sur le court. *«Ce n'est pas top de rester dans le vestiaire pendant quinze heures»*, soufflait-il après sa victoire.

Parce que les intempéries allongent le temps, qu'il a choisi de tuer avec *«dix-sept siestes»*, décompte non officiel, du riz et des fruits à foison. Autre programme chez Hurkacz (8e à l'ATP), qui n'a pas de jour off depuis mercredi : *«Je me suis allongé sur la table de kiné, assis sur un canapé, puis sur un autre, j'ai discuté avec des joueurs, puis avec mes entraîneurs, et je me suis rassis sur un canapé, j'ai mangé...»* Et après il a sorti Denis Shapovalov (6-3, 7-6 (0), 4-6, 6-1), dans un match lancé vendredi sur le Simonne-Mathieu et bouclé hier sur le Suzanne-Lenglen, ajustement décidé à la hâte par les organisateurs.

Mais fallait finir coûte que coûte les rencontres de la partie basse du tableau. *«Même s'il m'avait envoyé à Jean-Bouin ou sur une annexe, n'importe où, j'y serais allé»*, a assuré Dimitrov. Lui et Bergs, exfiltrés du court 14 sur lequel ils avaient joué vendredi quatre-vingt-dix minutes tronquées par le crachin, ont eu hier les honneurs du Philippe-Chatrier en lever de rideau du Novak Djokovic - Lorenzo Musetti de la session de soirée. Un match entamé à 22h30 passées, d'où l'idée pas si folle de Hurkacz : *«Il faudrait un hôtel sur place l'année prochaine.»* **'E**

FEMMES

samedi 8 juin 15 heures

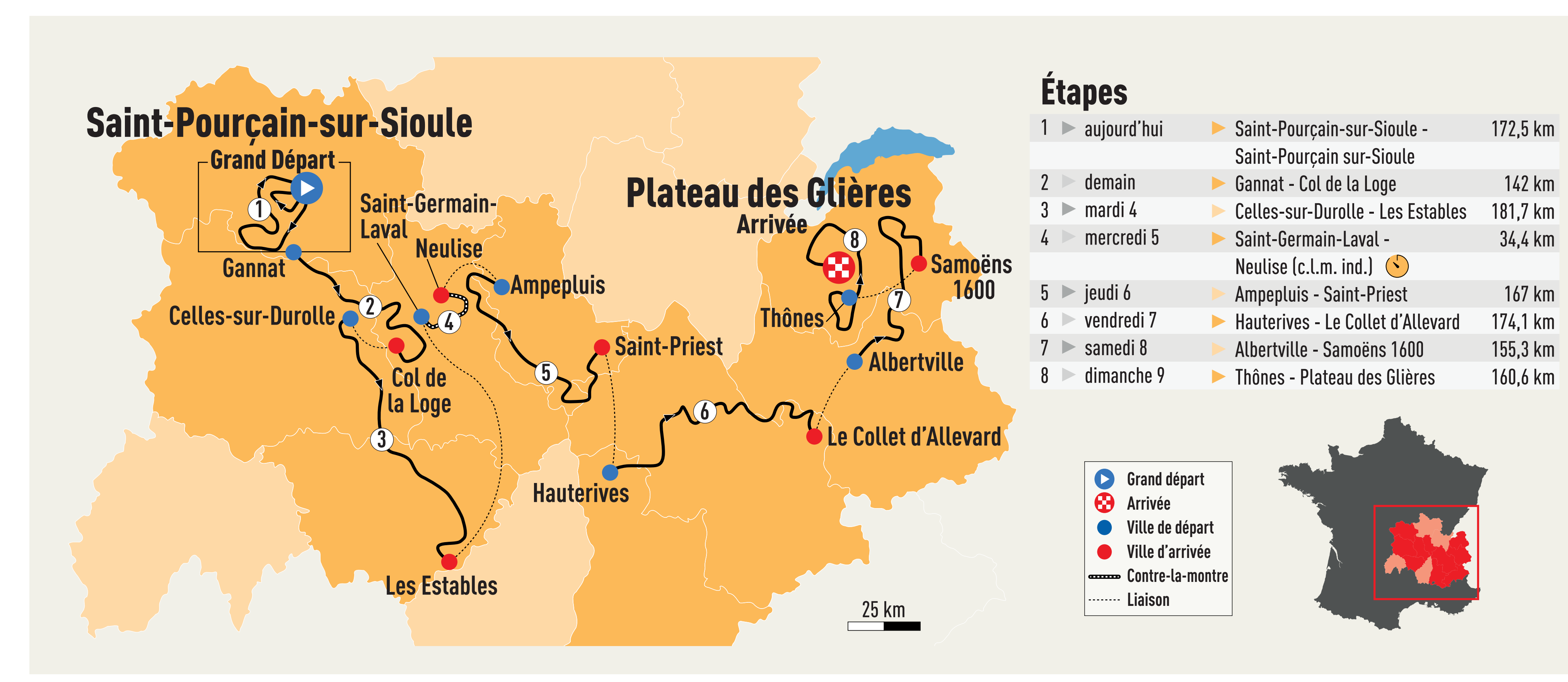
Class. WTA	Tête de série	1er tour		2e tour	1/16	1/8
1	1	SWIATEK	(POL)	SWIATEK, 6-1, 6-2	SWIATEK, 7-6 (1), 1-6, 7-5	SWIATEK, 6-4, 6-2
148	q.	**Jeanjean**				
67		Bronzetti	(ITA)	Osaka, 6-1, 4-6, 7-5		
134		Osaka	(JAP)			
86		Bouzas Maneiro	(ESP)	Fett, 6-2, 3-6, 7-5	Bouzkova, 6-2, 6-2	
135	l.l.	Fett	(CRO)			
42		Bouzkova	(RTC)	Bouzkova, 6-2, 6-4		
31	29	V. KUDERMETOVA	(RUS)			
26	24	KREJCIKOVA	(RTC)	Golubic, 7-6 (3), 6-4	Potapova, 6-2, 6-2	Potapova, 7-5, 6-7 (6), 6-4
76		Golubic	(SUI)			
41		Potapova	(RUS)	Potapova, 6-2, 6-3		
87		Rakhimova	(RUS)			
37		Wang Xinyu	(CHN)	Wang Xinyu, 0-6, 6-2, 6-4	Wang Xinyu, 7-5, 5-7, 6-1	
97	q.	Niemeier	(ALL)			
75		Tomova	(BUL)	Tomova, 6-3, 7-6 (5)		
18	16	ALEXANDROVA	(RUS)			
10	11	COLLINS	(USA)	COLLINS, 6-3, 6-4	Danilovic, 6-7 (3), 7-5, 6-4	Danilovic, 0-6, 7-5, 7-6 (8)
60		Ca. Dolehide	(USA)			
125	q.	Danilovic	(SER)	Danilovic, 6-1, 6-2		
92		Trevisan	(ITA)			
40		Vekic	(CRO)	Vekic, 6-5, abandon	Vekic, 7-5, 6-4	
45		Tsurenko	(UKR)			
119	q.	Pigossi	(BRE)	KOSTYUK, 7-5, 6-7 (4), 6-4		
20	18	KOSTYUK	(UKR)			
33	32	SINIAKOVA	(RTC)	SINIAKOVA, 7-5, 7-6 (3)	**Paquet**, 3-6, 7-6 (2), 7-6 (6)	VONDROUSOVA, 6-1, 6-3
145	l.l.	Galfi	(HON)			
136	w.c.	**Paquet**		**Paquet**, 6-3, 6-1		
47		Shnaider	(RUS)			
108	q.	Volynets	(USA)	Volynets, 7-6 (4), 6-2	VONDROUSOVA, 0-6, 6-1, 6-4	
425		Krunic	(SER)			
94		Masarova	(ESP)	VONDROUSOVA, 6-1, 6-3		
6	5	VONDROUSOVA	(RTC)			
3	3	GAUFF	(USA)	GAUFF, 6-1, 6-1	GAUFF, 6-3, 6-4	GAUFF, 6-2, 6-4
208	q.	Avdeeva	(RUS)			
397		Van Uytvanck	(BEL)	Zidansek, 6-2, 2-6, 6-1		
131	q.	Zidansek	(SLV)			
68		Wang Yafan	(CHN)	Wang Yafan, 6-3, 6-3	YASTREMSKA, 6-2, 6-0	
105		Timofeeva	(RUS)			
202	w.c.	Tomljanovic	(AUS)	YASTREMSKA, 3-6, 6-3, 6-3		
32	30	YASTREMSKA	(UKR)			
17	17	SAMSONOVA	(RUS)	SAMSONOVA, 6-1, 6-1	SAMSONOVA, 6-2, 6-1	Cocciaretto, 7-6 (4), 6-2
46		Linette	(POL)			
101	q.	Sramkova	(SLQ)	Anisimova, 7-6 (6), 6-4		
231		Anisimova	(USA)			
142	q.	Starodubtseva	(UKR)	Bucsa, 6-4, 6-1	Cocciaretto, 6-1, 6-4	
73		Bucsa	(ESP)			
51		Cocciaretto	(ITA)	Cocciaretto, 3-6, 6-4, 6-1		
14	13	HADDAD MAIA	(BRE)			
11	9	OSTAPENKO	(LET)	OSTAPENKO, 6-4, 7-5	Tauson, 7-6 (4), 4-6, 6-3	Tauson, 6-2, 7-5
69		Cristian	(ROU)			
65		Maria	(ALL)	Tauson, 6-2, 6-3		
72		Tauson	(DAN)			
71		Siegemund	(ALL)	Kenin, 4-6, 6-2, 6-2	Kenin, 6-3, 6-3	
56		Kenin	(USA)			
143	q.	Lys	(ALL)	**GARCIA**, 4-6, 7-5, 6-2		
23	21	**GARCIA**				
34	31	FERNANDEZ	(CAN)	FERNANDEZ, 6-2, 6-0	FERNANDEZ, 6-3, 6-4	JABEUR, 6-4, 7-6 (5)
147	w.c.	**Ponchet**				
61		Wang Xiyu	(CHN)	Wang Xiyu, 7-5, 6-7 (4), 6-3		
93		Bai Zhuoxuan	(CHN)			
48		Kalinina	(UKR)	Osorio, 3-6, 7-6 (2), 4-1, abandon	JABEUR, 6-3, 1-6, 6-3	
77		Osorio	(COL)			
124	w.c.	Vickery	(USA)	JABEUR, 6-3, 6-2		
9	8	JABEUR	(TUN)			

1/4	1/2	finale	1/2	1/4

1/8	1/16	2e tour	1er tour		Tête de série	Class. WTA
Avanesyan, 3-6, 6-3, 7-6 (6)	ZHENG QINWEN, 6-2, 6-2	ZHENG QINWEN, 6-2, 6-1	ZHENG QINWEN	(CHN)	7	8
			Cornet		w.c.	106
		Korpatsch, 4-6, 6-4, 7-6 (9)	Krueger	(USA)		66
			Korpatsch	(ALL)		79
	Avanesyan, 6-3, 6-0	Avanesyan, 6-2, 6-4	Zhu Lin	(CHN)		58
			Avanesyan	(RUS)		70
		Blinkova, 6-3, 3-6, 7-6 (5)	Blinkova	(RUS)		55
			CIRSTEA	(ROU)	28	30
PAOLINI, 6-1, 3-6, 6-0	Andreescu, 1-6, 7-5, 6-3	KALINSKAYA, 7-6 (3), 7-5	KALINSKAYA	(RUS)	23	25
			Burel			44
		Andreescu, 7-5, 6-1	Andreescu	(CAN)		228
			Sorribes Tormo	(ESP)		43
	PAOLINI, 6-4, 7-6 (6)	Baptiste, 4-6, 6-2, 6-2	Baptiste	(USA)	l.l.	107
			Day	(USA)		99
		PAOLINI, 6-3, 6-4	Saville	(AUS)		84
			PAOLINI	(ITA)	12	15
SVITOLINA, 7-5, 6-2	SVITOLINA, 6-4, 7-6 (3)	SVITOLINA, 3-6, 6-4, 6-2	SVITOLINA	(UKR)	15	19
			Ka. Pliskova	(RTC)		52
		Parry, 3-6, 6-3, 6-3	**Ferro**		w.c.	126
			Parry			63
	Bogdan, 6-4, 6-4	Bogdan, 6-1, 6-3	**Jacquemot**			149
			Bogdan	(ROU)		64
		PAVLYUCHENKOVA, 6-3, 6-4	Udvardy	(HON)	l.l.	132
			PAVLYUCHENKOVA	(RUS)	20	22
RYBAKINA, 6-4, 6-2	MERTENS, 6-4, 6-3	MERTENS, 6-3, 7-6 (8)	MERTENS	(BEL)	25	27
			Carlé	(ARG)		82
		Martic, 6-4, 6-4	Martic	(CRO)		81
			Mladenovic		w.c.	212
	RYBAKINA, 6-3, 6-4	Rus, 6-4, 6-3	Rus	(HOL)		50
			Kerber	(ALL)		232
		RYBAKINA, 6-2, 6-3	Minnen	(BEL)		85
			RYBAKINA	(KAZ)	4	4
Gracheva, 7-5, 6-3	**Gracheva**, 6-1, 6-3	**Gracheva**, 3-6, 6-4, 6-3	SAKKARI	(GRE)	6	7
			Gracheva			88
		Pera, 6-2, 6-0	Pera	(USA)		80
			Hibino	(JAP)		96
	Begu, 6-4, 6-2	Begu, 6-2, 6-2	Riera	(ARG)	q.	115
			Begu	(ROU)		127
		NOSKOVA, 7-6 (3), 6-4	Dart	(GBR)		90
			NOSKOVA	(RTC)	27	29
M. Andreeva, 6-2, 6-1	M. Andreeva, 6-3, 3-6, 7-5	AZARENKA, 6-1, 6-0	AZARENKA	(BLR)	19	21
			Podoroska	(ARG)		59
		M. Andreeva, 6-2, 6-3	M. Andreeva	(RUS)		38
			Bektas	(USA)		98
	Stearns, 7-5, 6-2	Stearns, 6-3, 6-7 (8), 7-6 (6)	Ciric Bagaric	(CRO)	q.	184
			Stearns	(USA)		62
		KASATKINA, 7-5, 6-1	Frech	(POL)		49
			KASATKINA	(RUS)	10	13
NAVARRO, 7-6 (5), 7-6 (3)	KEYS, 6-0, 7-6 (7)	KEYS, 6-3, 6-2	KEYS	(USA)	14	12
			Zarazua	(MEX)		102
		Sherif, 6-1, 6-3	Yuan	(CHN)		36
			Sherif	(EGY)		53
	NAVARRO, 6-2, 7-5	Errani, 6-3, 6-2	Errani	(ITA)	q.	95
			A.K. Schmiedlova	(SLQ)		54
		NAVARRO, 6-2, 6-0	Sonmez	(TUR)	q.	163
			NAVARRO	(USA)	22	24
SABALENKA, 7-5, 6-1	Badosa, 4-6, 6-1, 7-5	Badosa, 6-4, 5-7, 4-6	BOULTER	(GBR)	26	28
			Badosa	(ESP)		139
		Putintseva, 6-1, 6-2	Putintseva	(KAZ)		39
			Stephens	(USA)		35
	SABALENKA, 6-2, 6-2	Uchijima, 6-1, 6-1	Burillo	(ESP)	q.	302
			Uchijima	(JAP)	q.	83
		SABALENKA, 6-1, 6-2	E. Andreeva	(RUS)		100
			SABALENKA	(BLR)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ;
w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.





Étapes

1	aujourd'hui	Saint-Pourçain-sur-Sioule - Saint-Pourçain sur-Sioule	172,5 km
2	demain	Gannat - Col de la Loge	142 km
3	mardi 4	Celles-sur-Durolle - Les Estables	181,7 km
4	mercredi 5	Saint-Germain-Laval - Neulise (c.l.m. ind.)	34,4 km
5	jeudi 6	Ampepluis - Saint-Priest	167 km
6	vendredi 7	Hauterives - Le Collet d'Allevard	174,1 km
7	samedi 8	Albertville - Samoëns 1600	155,3 km
8	dimanche 9	Thônes - Plateau des Glières	160,6 km

La campagne des sous-officiers

Après la victoire de Tadej Pogacar dans le Giro, Remco Evenepoel et Primoz Roglic doivent se servir du Critérium du Dauphiné pour se rassurer et prouver qu'ils peuvent être des outsiders sérieux sur le Tour de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

SAINT-POURÇAIN-SUR-SIOULE (ALLIER) – C'est le moment d'inspirer, de se remplir d'une bonne bouffée d'air avant la plongée estivale qui doit nous emmener jusqu'aux alentours de la butte Montmartre, à Paris, le 3 août, pour la conquête de l'or olympique, après des arrêts à Florence pour le Grand Départ du Tour de France, le 29 juin, et à Nice pour son arrivée inédite le 21 juillet. C'est le moment de respirer alors que Tadej Pogacar est au frigo, de profiter du Critérium du Dauphiné, qui s'élance aujourd'hui, et du Tour de Suisse, la semaine d'après, pour se masser le moral, faire une cure de confiance et une séance collective d'autopersuasion. Oui, il y a de l'espoir ; non, Pogacar ne va pas nous transformer en pâtée pour chien. Répétez.

À un mois du coup d'envoi de la Grande Boucle, le Slovène est le grand favori, en raison de sa démonstration sur les routes du Giro et aussi des circonstances, mais le Tour de France n'en demeure pas moins une équation à plusieurs inconnues et les derniers mois ont encore démontré la fragilité des certitudes. En janvier, c'était écrit, le Tour se résumerait à un nouveau duel entre Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard. Et puis, le premier a encore plus montré les muscles que l'an passé. Et puis, le second a été pris dans l'effrayante gamelle du Tour du Pays Basque début avril, qui l'a envoyé à l'hôpital pendant une dizaine de jours.

Et puis… Parmi les flous qui demeurent, certains ne seront dissipés que plus tard, peut-être même seulement en troisième semaine du Tour. L'un d'eux concerne Pogacar lui-même, puisque personne ne sait encore comment il encaissera l'aventure de son doublé, si l'accumulation des efforts finira ou non par le punir. Actuellement en stage en altitude ▶▶

Bernard Papon/L'Équipe

De gauche à droite, Primoz Roglic, Remco Evenepoel et Felix Grosschartner lors de la 4e étape de Paris-Nice le 6 mars.

De plus en plus haut

Comme à son habitude, le Critérium du Dauphiné va aller crescendo jusqu'au triptyque final dans les Alpes qui décidera du vainqueur.

AUJOURD'HUI ET JEUDI

LE RENDEZ-VOUS DES SPRINTEURS

Les sprinteurs auront sans doute une autre occasion jeudi vers Saint-Priest, mais celle d'aujourd'hui, à Saint-Pourçain-sur-Sioule, est bien plus belle, en ouverture de Dauphiné. Le début de l'étape est accidenté mais tout devrait se tasser à l'arrivée sur le circuit, emprunté à deux reprises. Sam Bennett est quasiment le seul véritable sprinteur engagé et l'Irlandais de Decathlon-AG2R a l'occasion de montrer que sa renaissance des Quatre Jours de Dunkerque (4 étapes + le général) n'est pas éphémère. Face à lui ? Mads Pedersen, qui n'aura pas de mal à survivre aux 2000 m de dénivelé positif, et pourquoi pas Hugo Page.

NOS FAVORIS

★★★★★
Roglic, Evenepoel

★★★★
Ayuso

★★★
Ca. Rodriguez, Kuss

★★
Vlasov, Geoghegan Hart

★
Buitrago, Landa, Gaudu



DEMAIN ET MARDI

LE RENDEZ-VOUS DES PUNCHEURS

L'étape de mardi vers les Estables présente un dénivelé positif général plus élevé (plus de 3000 m contre 2500), mais l'arrivée demain au col de la Loge, après l'ascension dans le final de la côte de Saint-Georges-en-Couzan (7 km à 5,8%) puis du col de la Croix Ladret (3,1 km à 6,1%), est bien plus corsée. Dans les deux cas, elles s'adressent au même public : les puncheurs. Même si les favoris du classement général pourraient se mêler à la bagarre, ce sera le jour de se montrer pour Romain Grégoire *(notre photo)*, Valentin Madouas, Magnus Cort Nielsen, Dylan Teuns qui devront éliminer Mads Pedersen pour espérer jouer la gagne.


Bernard Papon/L'Équipe

VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE

LE RENDEZ-VOUS DES GRIMPEURS

Le contre-la-montre de mercredi aura établi une première hiérarchie au classement général, mais il y a suffisamment de montagne au programme pour que rien ne soit rédhibitoire après ce premier rendez-vous entre favoris. Trois arrivées au sommet les attendent. Vendredi, l'étape se résumera quasiment à une montée sèche avec l'ascension du Collet d'Allevard (11,1 km à 8,1 %). Samedi et dimanche, il faudra faire face à une succession de montées. D'abord un enchaînement Saisies, Arâches, Ramaz et montée finale vers Samoëns 1600 (10 km à 9,3%), dans ce qui ressemble à une étape reine. Et pour conclure la dernière journée, le duo Salève – Plateau des Glières (9,4 km à 7,1 %) qui causera les derniers dégâts. **A. Ro.**

▶▶ à Tignes, Vingegaard progresse chaque jour, mais peut-il être à la hauteur du défi sans avoir couru depuis deux mois, après une si longue période de convalescence, quand on sait que les préparations sont désormais calculées au millimètre et au jour près ? En attendant, un autre morceau du voile doit se lever dès cette semaine, dans les Alpes, et nous donner une idée de la densité de l'opposition de juillet.

Evenepoel et Roglic, deux mois après

Présentés en début d'année comme les deux principaux outsiders derrière le duo des doubles vainqueurs du Tour, Remco Evenepoel et Primoz Roglic se sont quittés sur le bas-côté de la descente du col d'Olaeta, au Pays Basque, au milieu des corps tétanisés par la douleur. Le Belge s'était relevé d'un numéro de rodéo effrayant, où il avait zigzagué entre les troncs à plus de 70 km/h, avec des fractures d'une omoplate et d'une clavicule, ce qui relevait d'une forme de miracle.

Le Slovène, lui, ne s'était rien brisé mais il était déjà tombé en début de course et il lui restait peu de centimètres carrés de peau qui n'avaient pas été éraflés. Les deux reprennent la compétition ce matin, quasiment deux mois plus tard. Au-delà de leurs blessures, ils seront à la recherche de convictions, dans des registres différents. Pour Evenepoel (24 ans), celle qu'il peut batailler sur un Tour de France face à la paire infernale alors qu'il découvrira l'épreuve cet été.

La tête de gondole de Patrick Lefévère, le patron de l'équipe Soudal-Quick Step, est un phénomène, c'est indéniable, mais il n'a encore jamais dominé les deux monstres dans un choc frontal sur une course par étapes et la période qui s'ouvre aujourd'hui aura pour lui la valeur de ce test. Pour Roglic, l'interrogation n'est pas en est-il capable, mais plutôt en est-il encore capable ? Les regrets de 2020, de cette victoire laissée l'avant-dernier jour à Tadej Pogacar, seront-ils éternels ? À 34 ans, le Slovène sait bien qu'il n'aura plus moult occasions et que le Tour de France assez ouvert qui se profile, pour toutes les raisons évoquées plus haut, figure une chance unique.

Pour cette campagne de fin de carrière, il a changé d'équipe cet hiver, mais ses débuts avec Bora-Hansgrohe ont été pour le moins timides, quoique tronqués en raison de la chute. Ses balbutiements ont en partie été mis sur le compte des ajustements, de l'osmose à construire avec ses partenaires, mais la phase de rodage doit désormais être terminée et il faudra voir quels équilibres il saura établir avec Jai Hindley et Aleksandr Vlasov.

Ayuso, un second couteau de premier choix

Face à ce duo, on trouvera notamment Juan Ayuso, propulsé leader du Team UAE cette semaine, avant d'endosser l'uniforme du premier lieutenant de Pogacar en juillet. L'Espagnol de 21 ans, vainqueur du Tour du Pays Basque, a été mandaté pour envoyer un message à la concurrence et si lui, deuxième lame de son équipe, venait à les dominer, il tourmenterait encore davantage leurs nuits avant le mois de juillet. Sepp Kuss aura de son côté une occasion de montrer qu'il peut être une alternative crédible, en cas d'absence ou de défaillance de Jonas Vingegaard, pour prendre la barre d'un navire Visma-Lease a bike qui tangue cette année, une déroute que nous étions loin d'imaginer en janvier.

Autre effet de la tectonique des plaques des premiers mois, la course à la sélection olympique pour les coureurs français, totalement redessinée alors qu'on pensait en janvier que Christophe Laporte et Valentin Madouas constitueraient l'ossature des Bleus.

Le premier, à l'image de son équipe, enchaîne les pépins et le second, après une campagne de classiques pâlotte, va utiliser cette semaine du Dauphiné pour confirmer le mieux aperçu sur les ardennaises et convaincre qu'il est dans les temps. Le sélectionneur des Bleus Thomas Voeckler pourrait également garder un œil sur Romain Grégoire dans les prochains jours, avant de mettre dans la balance les bons débuts de saison de Julian Alaphilippe, Benoît Cosnefroy, Kévin Vauquelin et Axel Laurance. Tout ce beau monde entrera en collision dans un Championnat de France (23 juin) d'un niveau phénoménal et dans un peu plus d'un mois, le couperet de Voeckler pour les quatre places aux Jeux Olympiques tombera. Désormais, le temps est compté.

PROGRAMME

76e Critérium du Dauphiné.

AUJOURD'HUI

1re étape (sur 8) : Saint-Pourçain-sur-Sioule - Saint-Pourçain-sur-Sioule (172,5 km)
Départ à 12h50
Arrivée vers 16h45

principaux engagés

VISMA LEASE A BIKE : Kuss (USA), Benoot (BEL), Jorgenson (USA), Van Baarle (HOL)
UAE EMIRATES : Ayuso (ESP), Politt (ALL), **Sivakov**, Soler (ESP)
DECATHLON AG2R LA MONDIALE : Armirail, S. Bennett (IRL), **Godon**, Naesen (BEL)
BORA-HANSGROHE : Roglic (SLN), Hindley (AUS), Vlasov (RUS), Jungels (LUX)
SOUDAL-QUICK STEP : Evenepoel (BEL), Landa (ESP), Van Wilder (BEL), **Huby**
LIDL - TREK : Ciccone (ITA), Geoghegan Hart (GBR), M. Pedersen (DAN)
UNO-X MOBILITY : Leknessund (NOR), Cort (DAN)
BAHRAIN - VICTORIUS : Buitrago (COL), Haig (AUS), Tiberi (ITA), Wright (GBR)
GROUPAMA-FDJ : Gaudu, Grégoire, Madouas, Pacher
INEOS-GRENADIERS : Ca. Rodriguez (ESP), Kwiatkowski (POL), Tarling (GBR), Turner (GBR)
COFIDIS : Martin, Elissonde, Izagirre (ESP)
MOVISTAR : Formolo (ITA), Lazkano (ESP), Sosa (COL)
DSM-FIRMENICH POSTNL : Barguil
ARKÉA - B&B HOTELS : Ch. Rodriguez (ESP), **Champoussin, Sénéchal**
LOTTO - DSTNY : Kron (DAN), Sepuvelda (ARG)
EF EDUCATION - EASY POST : Powless (USA)
INTERMARCHÉ - WANTY : Meintjes (AFS), **Page**
JAYCO ALULA : Harper (AUS)
ALPECIN-DECEUNINCK : Meurisse (BEL)
ASTANA QAZAQSTAN : Fortunato (ITA), Schelling (HOL)
ISRAEL - PREMIER TECH : Froome (GBR), Fuglsang (DAN), Teuns (BEL).
Vainqueur 2023 : Jonas Vingegaard (DAN, Jumbo-Visma)

Un duel de générations

PRIMOZ ROGLIC
BORA-HANSGROHE

(SLV) 34 ans. 1,77 m ; 65 kg
81 victoires.

en 2024 : vainqueur de 1 étape (clm) au Tour du Pays basque, 3e de l'étape de la Madone à Paris-Nice ; 10e du classement final de Paris-Nice.

REMCO EVENEPOEL
SOUDAL QUICK-STEP

(BEL) 24 ans. 1,71 m ; 61 kg
54 victoires.

en 2024 : Vainqueur de Figueira Champions Classic ; vainqueur du Tour d'Algarve + 1 étape ; vainqueur d'une étape de Paris-Nice ; 2e du classement final de Paris-Nice.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

SAINT-POURÇAIN-SUR-SIOULE (ALLIER) – Dix ans séparent Primoz Roglic de Remco Evenepoel, le Slovène de 34 ans qui court toujours après une victoire sur le Tour de France du Belge de 24 ans qui va le découvrir. Derrière les grands favoris Tadej Pogacar et sans doute Jonas Vingegaard absents sur ce Critérium du Dauphiné, les places sont précieuses, et ces deux outsiders, remis de leur chute au Tour du Pays Basque début avril, chercheront à se rassurer durant cette semaine montagneuse, à moins d'un mois du départ de Florence.

← L'expérience

Si le Slovène a dix ans de plus, il n'a en fait « que » trois saisons d'avance sur le jeune Belge, en raison de ses débuts tardifs comme professionnel (à 27 ans en World Tour) quand son rival passait directement dans le grand bain à sa sortie des juniors. Mais ça lui laisse une marge au palmarès avec quatre victoires sur les grands Tours (3 à la Vuelta et 1 au Giro). La dernière l'an passé en Italie lui a redonné des ailes alors qu'il sortait de deux abandons traumatisants sur le Tour de France (en 2021 et 2022).

Le prodige belge qu'on disait pressé d'en découdre à ses débuts pros en 2019, à seulement 19 ans, a appris finalement à canaliser son impatience. Il a franchi un palier en remportant son premier grand Tour sur la Vuelta en 2022 mais reste sur deux échecs sur le Tour d'Italie (abandons en 2021 et 2023) qui devait être sa rampe de lancement pour le Tour de France. Son palmarès sur les courses à étapes n'est pas encore parlant avec seulement trois victoires en World Tour contre quatorze pour Primoz Roglic.

L'équipe

Il n'a pas encore eu beaucoup l'occasion de courir avec ses nouveaux équipiers en seulement douze jours de compétition sur Paris-Nice et le Tour du Pays Basque (écourté). Quand on connaît l'importance des repères et des relations dans le cheminement personnel du Slovène, il n'apparaît pas encore totalement intégré dans ce collectif même si celui-ci apparaît très solide sur le papier avec des coureurs comme Aleksandr Vlasov, Jai Hindley et Bob Jungels qui seront présents à ses côtés durant cette semaine pour justement travailler cette harmonie en vue du Tour de France.

Avec Mikel Landa et son jeune compatriote Ilan Van Wilder, le Belge aura aussi une solide garde rapprochée en montagne sur ce Critérium du Dauphiné. On connaît l'histoire et la culture de l'équipe Soudal Quick-Step tournées vers les courses d'un jour et donc le retard qu'elle a pu prendre sur les épreuves par étapes et notamment les grands Tours. L'enjeu de cette semaine alpestre sera donc de créer un noyau et une identité autour d'Evenepoel. Ce qui ne devrait pas être compliqué grâce au tempérament fédérateur du jeune leader belge.

Le mental →

Si le Slovène a très rarement montré le moindre signe de faiblesse sur les courses d'une semaine, ça n'a pas toujours été le cas sur le Tour de France. Or cette semaine sur les routes d'Auvergne et des Alpes ressemble bien à une répétition pour conforter son statut de leader à la tête d'une équipe Bora-Hansgrohe qu'il découvre. Son statut chez Jumbo-Visma lui apportait une certaine sérénité jusqu'au moment où un rival (Vingegaard) a pris le dessus psychologiquement.

S'il a souvent donné une impression d'arrogance depuis ses débuts, c'est aussi parce qu'il est extrêmement ambitieux. C'est là sa principale force et à l'approche de son premier Tour de France, il aura à cœur cette semaine de s'imposer comme un leader naturel et mettre de côté les légers doutes qui lui collent à la peau comme sa capacité à suivre les meilleurs grimpeurs en haute montagne. Il a cette capacité à balayer tout ça sans se prendre la tête et à ne garder en tête que le positif.

La forme du moment

Comme son rival belge, le Slovène n'a plus couru depuis la chute collective sur le Tour du Pays Basque le 4 avril, alors qu'il avait remporté le contre-la-montre lors de la 1re étape et pris un (léger) ascendant sur Evenepoel (4e). Râpé sur tout le corps, il n'avait subi aucune fracture et avait pu reprendre assez rapidement le chemin de l'entraînement. Ce qui n'a pas vraiment changé ses habitudes, lui qui préfère les stages de préparation qu'à l'enchaînement de courses. Il sort d'une longue période en altitude en Sierra Nevada.

Victime de fractures à l'omoplate et à une clavicule, le Belge a récupéré assez rapidement mais sans pouvoir reprendre la compétition avant le Critérium du Dauphiné qui sera donc (comme pour Roglic) sa course de reprise à moins d'un mois du départ du Tour. Il avait dû tirer un trait sur son premier grand objectif de la saison, Liège-Bastogne-Liège, et s'est rabattu sur un entraînement intensif, notamment en Sierra Nevada avec, samedi dernier, une grande sortie de six heures sur 158 kilomètres avec un dénivelé de 5 200 mètres. Le Belge n'a rien voulu laisser au hasard.

Bernard Papon/L'Équipe
Bernard Papon/L'Équipe


“À FORCE
DE TROP
LÂCHER
SES COUPS,
IL LÂCHE
DES POINTS.”
Ce qu’on entend au bureau, on le comprend sur L’Équipe.
le site - l’application
L’ÉQUIPE
Abonnez vous
à partir de
6,99€
/ mois TTC



Le Racing remontre les dents

Rudes dans les collisions et surtout intraitables dans le jeu au sol, les Racingmen ont écarté Pau de la course au top 6. La quatorzième qualification de suite pour la phase finale se précise.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FREDERIC BERNÈS

AUXERRE – D'habitude si fluide, le jeu de passes de la Section Paloise est ressorti tout froissé, tout fripé, une fois passé dans le tambour de la lessiveuse du Racing 92. On a souvent vu les Palois excessivement serrés au centre du terrain, sans vitesse dans les courses ; on les a parfois sentis paumés dans leur système ; on les a souvent vus attaquer en marche arrière, refoulés par un rideau bien plus mordant que ces dernières semaines, surtout en première période. *« Pendant quarante minutes, on subit tout, on est clairement dominés dans les collisions »*, constatait le centre béarnais Émilien Gailleton.

Sur l'homme, Hassane Kolingar, Camille Chat, Will Rowlands ou Ibrahim Diallo n'ont pas souvent reculé. Ces jaillissements décidés, plein de sève et de conviction, les montées en pointe de Nolann Le Garrec, le sauvetage sur sa ligne de Josua Tuisova pour couper l'herbe sous le coude de Nathan Decron, donnèrent le ton de ce match crucial pour la qualification qui aura donc basculé en première période.

« Le score à la mi-temps est terrible (24-6), *il fait très mal*, avouait le manager palois Sébastien Piqueronies. *Notre rêve de top 6 s'est envolé là-dessus, parce qu'on n'a pas été invités sur l'intensité dans le jeu au sol. Le Racing a été bien meilleur et il faut se servir de ça, de cette vexation pour bien finir dans une semaine contre Perpignan. On aurait dû être plus raides sur le porteur de balle, réaliser un double job* (le porteur et son premier soutien) *plus efficace. Si on a semblé perdu par instants, c'est qu'on a dépensé beaucoup d'énergie dans le jeu au sol, qu'on a consommé trop de joueurs dans les rucks et qu'on a eu très peu de ballons rapides. »*

Aux premières loges pour mesurer les dégâts, le troisième-ligne Sacha Zégueur n'y alla pas par quatre chemins : *« On a été mauvais sur nos rucks, on est passé à travers là-dessus. »* C'est arrivé à d'autres, mais c'est certain que le moment n'était pas bien venu.

Baisse de régime en seconde période

Parfois qualifiée d'équipe « soft », dilettante sur le sujet à Lyon lors de la précédente journée (défaite 20-14, le 18 mai), le Racing a mangé des rucks toute la semaine, à tous les repas. Et la différence fut frappante, dans l'organisation, dans l'implication, dans la justesse d'intervention pour ralentir ou gratter. *« Il y a de la technique qui entre en compte, mais tout commence par l'état d'esprit*, reconnaît le pilier gauche Hassane Kolingar. *Il fallait qu'on remette notre cœur là-dedans. Le jeu au sol, la défense, c'est ça. C'est la base du rugby. On a remis l'église au centre du village mais le week-end prochain, on affronte La Rochelle, une équipe très forte là-dessus, qui gratte énormément. Il faudra y être. »*

En battant Pau à la dure et surtout en ne lui laissant aucun point, le Racing s'est dégagé les voies respiratoires. La Section ne pourra plus lui repasser devant. Peut-être fallait-il sentir l'odeur du sang pour que le banc de requins se secouent les ailerons. ▶▶

L'ailier Josua Tuisova sonne la charge pour le Racing 92 face aux Palois sur la pelouse de l'Abbé-Deschamps.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Castres 27-18 Stade Français

▶▶ L'écart creusé, les Racingmen retombèrent dans l'à-peu-près, égarant des touches (précipitant le retour de Chat, fournisseur d'énergie exemplaire et candidat crédible à la mairie d'Auxerre), manquant de longueur et de précision dans leur jeu au pied. Certes, si un second essai n'avait pas été refusé à Tuisova pour un petit en-avant de Fickou (53e), la rébellion paloise se serait éteinte. Mais le zéro point inscrit en seconde période doit appeler les Racingmen à la vigilance. La cuisson à feu moyen ne leur va pas. *« Ce n'est pas notre intensité dans le jeu au sol qui a flanché en seconde mi-temps*, assure le manager Stuart Lancaster. *On est restés pertinents jusqu'au bout. Mais pour gagner au plus haut niveau, il faut avoir plus de consistance. Notre conquête a par exemple trop faibli. Je suis fier de la cohésion du groupe alors qu'on était sous pression, fier de l'état d'esprit. Nos deux dernières semaines d'entraînement étaient très bonnes. Et ça a payé. »* 'E



Racing 92 24 **24-15** 3 **Pau**

Arbitre : Ramos. À Auxerre, stade de l'Abbé-Deschamps. 11 303 spectateurs.

Habosi, Diallo, Kolingar, Tokolahi, L. Whitelock (cap.), Attissogbe
Chavancy (cap.), Le Garrec, Woki, Tagitagivalu, J. Simmonds, Gailleton
M. Spring, Joseph, Chat, Delhommel, Gorgadze, Desperes
Fickou, Gibert, Rowlands, Ducat, Daubagna, Decron
Tuisova, Kolisi, Nyakane, Chauvac, Zégueur, Roudil

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Racing 92
Réalisations : 3 E, Tuisova (12e), Chat (29e), Joseph (33e) ; 1 B, Le Garrec (17e) ; 3 T, Le Garrec (12e, 29e, 33e).
Remplacements : 53e : Rowlands par Palu ; 55e : Kolingar par Gogichashvili, Nyakane par Gomes Sa ; 63e : Joseph par Baudonne ; 72e : Tuisova par Wade ; 74e : M. Spring par Tedder ; 76e : Le Garrec par C. Le Bail.
Temporaire : Chat par J. Tarrit (55e-69e).
Cartons.– 1 jaune : Woki (78e).
Entraîneur : Lancaster (ANG).

Pau
Réalisations : 2 E, Desperes (49e), Hamonou (78e) ; 1 B, J. Simmonds (25e) ; 1 T, J. Simmonds (49e).
Remplacements : 44e : Tagitagivalu par Cummins ; 47e : Delhommel par L. Rey, Decron par Manu ; 53e : Daubagna par D. Robson, Chauvac par Parrou ; 55e : Tokolahi par Corato, Zegueur par Hewat ; 74e : Ducat par Hamonou.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Piqueronies.

Évolution du score : 7-0, 10-0, 10-3, 17-3, 24-3 (mi-temps) ; 24-10, 24-15.

Habosi-Tuisova
Ça fait boum-boum

Les deux ailiers fidjiens ont créé de grosses différences en attaque. Et on a même découvert certains talents cachés.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AUXERRE – Des ailiers comme ça, élevés au kava plutôt qu'au bon grain, Guy Roux n'en avait pas sous la main à la grande époque de l'AJA. Vinaya Habosi n'est pas vraiment le sosie officiel de Pascal Vahirua et les cuisses de Josua Tuisova doivent peser autant que Christophe Cocard tout entier. Après avoir donné le coup d'envoi fictif de ce Racing 92-Pau, le sorcier bourguignon a pu s'asseoir dans la tribune à son nom (la classe) et apprécier le sens du débordement des ailiers fidjiens de la formation francilienne.

Deux messieurs qui ne frappent pas aux portes avant d'entrer. Habosi et Tuisova ont été les premiers allume-feu, et quasiment les seuls en définitive. Après des premières minutes d'un niveau général fort douteux, Habosi sonna la première charge, relayé par son acolyte (9e). Ça réveilla l'Abbé-Deschamps. Comme contre Bayonne ici même (défaite 28-37, le 11 mai), Tuisova marqua le premier essai avant de s'aventurer dans une action commencée comme du rugby à 7, redressée par Gaël Fickou, Vinaya Habosi et Antoine Gibert, conclue en coin par Jordan Joseph (33e).

> **“Rassurez-moi, on n'est pas les seuls miséreux contre qui Habosi et Tuisova avancent ?”**
> SÉBASTIEN PIQUERONIES, MANAGER DE PAU

En permanence dans l'avancée, les duettistes continuèrent de casser des plaquages, de mobiliser la défense avant de sortir les bras et d'assurer sous les ballons hauts. En toute fin de première période, quand la pression paloise s'intensifia, c'est défensivement qu'ils firent des différences. Tuisova empêcha d'abord Nathan Decron de pouvoir poser le ballon derrière la ligne d'essai avant qu'Habosi ne gratte un ballon chaud juste avant la pause. *« Rassurez-moi, on n'est pas les seuls miséreux contre qui Habosi et Tuisova avancent ?* souriait, jaune, Sébastien Piqueronies, le manager de la Section. *Que voulez-vous, c'est mieux quand ils n'ont pas le ballon. Ils avancent, qui que ce soit en face. »*

Pour la première fois depuis son retour d'une opération du ligament croisé du genou gauche, Tuisova avait été décalé sur une aile. *« On avait besoin de l'expérience d'Henry* (Chavancy) *et de sa complicité avec Gaël Fickou au milieu du terrain*, indiquait le manager racingman Stuart Lancaster. *Vinaya a eu une saison difficile, entre la Coupe du monde, les blessures. Son entente à Lyon n'était pas bon, mais il a prouvé qu'on a eu raison de lui faire confiance. Tout le monde croit en lui. »*

Et tout le monde y croira d'autant plus qu'Habosi a quelque part été le meilleur Racignman dans le jeu au pied, exécutant deux longues sorties de camp. La réussite du jour de Tuisova et Habosi rappelle le vide laissé par un autre Fidjien, Wame Naituvi (genou, saison terminée), arrivé de Mont-de-Marsan, en Pro D2, l'été dernier, et déjà essentiel dans l'animation offensive du Racing. *« Quand on les voit prendre les ballons, ça booste tout le monde*, s'enthousiasmait le pilier gauche Hassane Kolingar. *À un moment, "Josh" percute et je me suis mis à lui crier dessus tellement ça me motivait et ça m'animait. »* C'est aussi ça l'effet Tuisova. **F. Be.**

RÉSULTATS, PROGRAMME ET CLASSEMENT

25e journée

HIER

Racing 92 - Pau	24-15
Perpignan - Bordeaux-Bègles	37-30
Oyonnax - Bayonne	27-20
Castres - Stade Français	27-18
Montpellier - Lyon	41-26

AUJOURD'HUI

Toulon - Clermont	18 h Canal+
Toulouse - La Rochelle	21 h 05 Canal+

dernière journée 26e

SAMEDI 8 JUIN

Bayonne - Castres	■
Bordeaux-Bègles - Oyonnax	■
Clermont - Montpellier	■
La Rochelle - Racing 92	■
Lyon - Toulouse	■
Stade Français - Toulon	■
Pau - Perpignan	21 h 05

		pts	J.
1	Toulouse	74	24
2	Stade Français	71	25
3	Bordeaux-Bègles	64	25
4	Toulon	63	24
5	Racing 92	61	25
6	La Rochelle	60	24
7	Perpignan	58	25
8	Castres	58	25
9	Pau	56	25
10	Clermont	56	24
11	Bayonne	52	25
12	Lyon	51	25
13	Montpellier	44	25
14	Oyonnax	34	25

Tout le monde est content ?

Entre des Castrais vainqueurs et encore en course pour la qualification et des Parisiens défaits sans le moindre point mais satisfaits du revers de Bordeaux-Bègles à Perpignan, il n'y avait pas vraiment de perdants à Pierre-Fabre, hier.

ADRIEN CORÉE

Les joueurs du Stade Français n'ont certainement pas sabré le champagne dans leur exigu vestiaire hier après la défaite à zéro point sur le terrain de Castres (27-18). Mais ce n'était pas la fin du monde non plus. Loin de là même, puisque, plus au sud, Perpignan avait aussi privé Bordeaux-Bègles de points au classement (37-30). Une excellente opération pour le club parisien dans l'optique d'une qualification directe en demi-finales, afin de s'épargner un piégeux barrage.

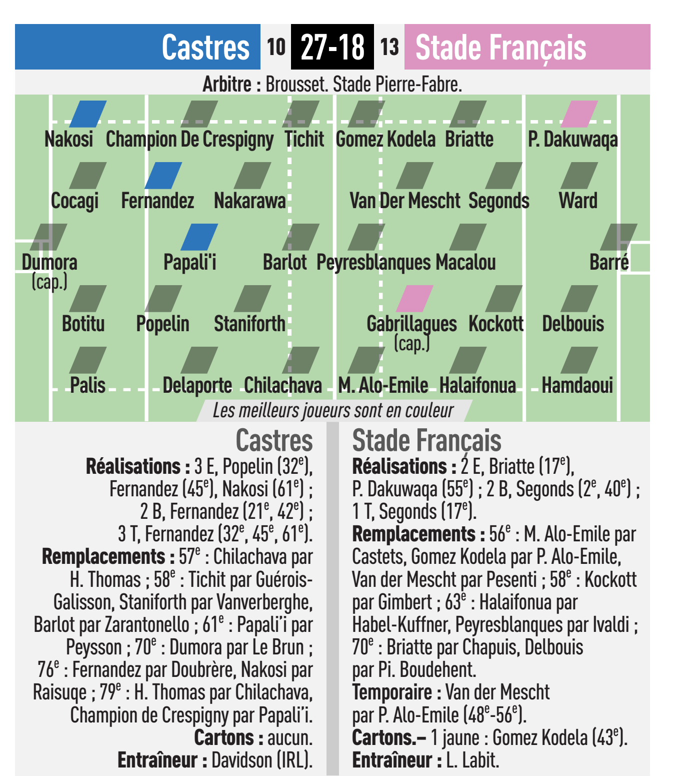
Seuls les Toulonnais, qui affrontent Clermont ce soir, peuvent encore chiper au Stade Français sa place dans l'ascenseur. Et ça tombe très bien pour le suspense, puisque les deux équipes s'affronteront à Jean-Bouin samedi prochain lors de la dernière journée.

« On a plutôt réalisé un mauvais match, notamment au niveau de la discipline (14 fautes), retenait tout de même le directeur du rugby, Laurent Labit, après la rencontre. *On a tout fait à l'envers et donné trop de munitions à Castres. »* Qui en a bien profité. Pour la dernière de la saison à Pierre-Fabre, les Tarnais ont offert des motifs de satisfaction à leur public. Déjà, ils ont pratiqué un joli rugby, résolument tourné vers l'offensive avec leurs magiciens fidjiens de la ligne arrière, Vilimoni Botitu et Filipo Nakosi en tête. Ce dernier a d'ailleurs inscrit l'essai de la victoire en contrant le dégagement de Kylan Hamdaoui puis en flirtant avec la ligne de ballon mort (61e), après avoir déjà joué à l'acrobate pour envoyer Pierre Popelin dans l'en-but (31e).

Un casse à faire à Bayonne

« On s'est retrouvés dans le combat, en conquête, on a fait très peu de fautes (seulement 8), *reçu moins de cartons que d'habitude* (aucun), appréciait le talonneur Gaëtan Barlot, au micro de Canal+. *On a aussi eu un bon jeu d'occupation, on a joué chez eux. On a pu scorer rapidement et prendre le match en main. »* Mais, au-delà de ce match plein, le CO s'est surtout offert la possibilité de croire encore au top 6. Un objectif qui semblait bien lointain il n'y a pas si longtemps que ça. *« On ne vit pas avec des regrets. La saison aurait dû être différente c'est sûr, parce qu'on a loupé pas mal de points*, observait l'entraîneur-adjoint David Darricarrère, qui rejoindra le staff de Brive cet été. *On a laissé des points en route. Après, même si on perd le week-end prochain, notre saison n'est pas si mauvaise que ça non plus. Mais ce n'est pas fini. »*

Revenu à deux points du sixième rochelais (avant son match à Toulouse ce soir, à 21 heures), le CO aura toute une semaine pour préparer son casse à Bayonne, samedi soir. *« Ça va être un super match »*, souriait déjà Darricarrère.



Castres
Réalisations : 3 E, Popelin (32e), Fernandez (45e), Nakosi (61e) ; 2 B, Fernandez (21e, 42e) ; 3 T, Fernandez (32e, 45e, 61e).
Remplacements : 57e : Chilachava par H. Thomas ; 58e : Tichit par Guérois-Galisson, Staniforth par Vanverberghe, Barlot par Zarantonello ; 61e : Papali'i par Peysson ; 70e : Dumora par Le Brun ; 76e : Fernandez par Doubrère, Nakosi par Raisuqe ; 79e : H. Thomas par Chilachava, Champion de Crespigny par Papali'i.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Davidson (IRL).

Stade Français
Réalisations : 2 E, Briatte (17e), P. Dakuwaqa (55e) ; 2 B, Segonds (2e, 40e) ; 1 T, Segonds (17e).
Remplacements : 56e : M. Alo-Emile par Castets, Gomez Kodela par P. Alo-Emile, Van der Mescht par Pesenti ; 58e : Kockott par Gimbert ; 63e : Halaifonua par Habel-Kuffner, Peyresblanques par Ivaldi ; 70e : Briatte par Chapuis, Delbouis par Pi. Boudehent.
Temporaire : Van der Mescht par P. Alo-Emile (48e-56e).
Cartons.– 1 jaune : Gomez Kodela (43e).
Entraîneur : L. Labit.

Évolution du score : 0-3, 0-10, 3-10, 10-10, 10-13 (mi-temps) ; 13-13, 20-13, 20-18, 27-18.

Perpignan 37-30 Bordeaux-Bègles



Sylvain Thomas/L'Équipe

Tom Ecochard, l'un des artisans de la victoire de l'Usap hier face à l'UBB (37-30), dégageant au pied.

Perpignan rêve encore

En s'imposant avec autorité face à Bordeaux-Bègles, l'USAP garde un espoir de se qualifier pour la phase finale du Top 14.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME RAULIN

PERPIGNAN – Quelle ambiance ! Les supporters catalans avaient été stigmatisés, à juste titre, après les débordements post-défaite face à Clermont (28-35, le 11 mai). Cette fois, rien à reprocher au public du stade Aimé-Giral, plein à craquer pour le huitième guichets fermés de la saison. Si quelques fumigènes, rouges et jaunes évidemment, ont été craqués à l'arrivée des locaux une heure trente avant le coup d'envoi, rien à signaler dans les gradins mis à part un brin de tramontane.

Rien de répréhensible en tout cas, même si durant le premier quart d'heure de jeu, l'arbitre, monsieur Charabas, et le buteur adverse, Matthieu Jalibert, ont été conspués. Mais tout est vite rentré dans l'ordre, dès que les hommes de Franck Azéma ont mis le turbo. Pendant vingt-cinq minutes, la furia catalane, sur le terrain et en tribunes, a soufflé sur l'UBB, punit d'un 28-7 finalement impossible à combler.

D'abord par des groupé-pénétrants puis des pilonnages en règle de la défense girondine, avec en fer de lance le colosse Posolo Tuilagi, dans tous les bons coups. Résultat ? Un premier essai du talonneur Ignacio Ruiz (16e), un second du demi de mêlée Tom Ecochard (22e) et un troisième du troisième-ligne Joaquin Ovideo (28e). Le quatrième a été l'œuvre de l'ailier Alistair Crossdale dans un style différent, mais tout aussi brutal pour les visiteurs. L'Anglais s'est notamment payé le luxe de griller de vitesse son vis-à-vis Damian Penaud sur un sprint de près de quatre-vingts mètres.

> "On a déjoué les pronostics. Maintenant, on ne se pose pas de question"
> MATHIEU ACEBES, CENTRE DE L'USAP

Tout est parti d'un coup de pied de dégagement de Jeronimo De La Fuente dans ses vingt-deux mètres. Le ballon a d'abord rebondi au niveau de la ligne médiane avant de flirter avec la ligne de touche sur l'aile gauche. Dès le coup de pied, Crossdale avait déjà appuyé sur l'accélérateur. Alors que le ballon allait sortir sur les trente mètres adverses, d'un astucieux petit extérieur du droit, il a poussé le ballon vers l'en-but, avant de s'en saisir grâce à un rebond favorable et de plonger pour aplatir (32e).

Cet essai, venu de presque nulle part, symbolise finalement la saison de Perpignan et ce rêve de qualification pour la phase finale, toujours possible avant la dernière journée à Pau samedi. *« Il faut y croire*, a souri le troisième-ligne Alan Brazo. *Comme Ali* (Crossdale) *sur son essai ! La chance sourit aux audacieux. Il nous reste un match à jouer à fond. On fera les calculs ensuite. On va laisser les autres faire les si, et si, et si. » « Si en début d'année on nous avait dit ça, on nous aurait pris pour des fous*, s'est marré le centre Mathieu Acebes, qui mettra un terme à sa carrière à l'issue de la saison. *On a déjoué les pronostics. Maintenant, on ne se pose pas de question. On ne s'enflamme pas, on ne se prend pas pour d'autres. On va travailler et on verra ce qu'il advient. »*

L'USAP avait démarré sa saison par quatre défaites de rang. *« En novembre et même en février, on ne pensait pas à la qualification*, a souligné Brazo. *On a grappillé petit à petit. Maintenant, il faut rester humbles, lucides et se remettre au travail. » « On avait dit aux joueurs d'être à l'image de notre saison*, a insisté l'entraîneur principal David Marty. *Les joueurs ont donné la réponse sur le terrain. C'est une belle récompense d'être encore en capacité d'avoir quelque chose à jouer. »*

Pour le top 6, Perpignan n'a pas son destin entre les mains. En revanche, pour une éventuelle participation à la prochaine Coupe des champions (les 8 premiers du Top 14 sont qualifiés), c'est le cas. Il faudra pour cela battre Pau. *« J'espère que ça ne va pas s'arrêter »*, a quand même glissé Marty avant de s'éclipser, pensant fort à la phase finale que l'USAP n'a plus disputé depuis 2010... Une éternité.

Oyonnax relégué, Bayonne frustré

L'essai d'Enzo Reybier, son deuxième de l'après-midi, au bout du match (80e), a offert une septième victoire cette saison en Top 14 à Oyonnax face à Bayonne (27-20). Cela sera insuffisant pour se maintenir puisqu'après la victoire de Montpellier sur Lyon, Oyonnax est officiellement relégué en Pro D2. Cet essai a aussi frustré les Bayonnais, qui pouvaient encore rêver d'une qualification en Coupe des champions en sauvant le match nul, mais qui joueront un match sans enjeu pour eux samedi face à Castres.



> "On ne méritait pas de gagner ni de faire match nul. La première période a été en dessous de nos standards et pas acceptable dans l'engagement. C'est une piqure de rappel, on y est habitués"
> YANNICK BRU, MANAGER DE BORDEAUX-BÈGLES

Montpellier 41-26 Lyon

Couilloud : « Beaucoup de joueurs ont triché »

Après la défaite à Montpellier, la treizième de la saison en autant de matches à l'extérieur, le capitaine lyonnais n'a pas caché son agacement.



Alex Martin/L'Équipe

« Encore un match raté à l'extérieur...
Je ne suis même pas surpris... Ça fait une dizaine de fois cette saison que je me retrouve devant vous *(les journalistes)* après une fessée à l'extérieur. C'est la honte cette prestation. Elle est horrible, honnêtement, elle est horrible. Je n'ai pas d'autres mots. J'aurais pu imaginer avant le match qu'en étant libérés, sans pression du maintien à jouer, on soit capables de jouer avec au moins de l'envie. Quand je vois les soixante-dix premières minutes, c'est catastrophique. Il n'y a pas d'autre mot. Aucune intensité, personne sous les renvois... C'est horrible.
Comment expliquez-vous ce visage de l'équipe à l'extérieur cette saison ?
Il y a une bonne partie mentale dans tout ça. Un paquet de joueurs n'arrive pas à trouver des leviers de motivation pour être bons. Il faut se remettre en question. Les mecs sont des sportifs professionnels, avec des contrats... Je m'inclus dedans, mais on ne respecte pas nos engagements vis-à-vis du club quand on joue comme ça à l'extérieur. C'est calamiteux. Je pense que beaucoup de joueurs ont triché toute la saison, et on en voit encore la preuve sur le terrain aujourd'hui *(hier)*. Ce n'est pas possible de montrer ce visage à l'extérieur.

> "Personne ne va rentrer en se disant qu'il a pris du plaisir sur le terrain"

Vous marquez quand même trois essais dans les dix dernières minutes...
Pour moi, c'est anecdotique. Montpellier avait 40 points d'avance, donc n'a pas défendu de la même façon. C'est très surprenant d'avoir une telle attitude dans un match comme ça quand on parle toute la semaine de prendre du plaisir et de jouer au rugby. Personne ne va rentrer en se disant qu'il a pris du plaisir sur le terrain.
À vous entendre, on se dit que vous aviez bien fait d'assurer votre maintien avant ce match...
Heureusement que Toulouse nous a assuré le maintien *(en gagnant à Montpellier le 18 mai, 29-22)*... Si on avait dû jouer ce match *(à Montpellier)* avec un enjeu, on serait en train de penser très fort au barrage. Il faut le dire ouvertement : merci Toulouse d'avoir fait le boulot pour nous.
Avez-vous essayé de trouver des solutions dans la saison ?
Je n'ai jamais vu une saison où on a fait autant de réunions de crise. C'est compliqué de ne pas pouvoir construire pendant deux semaines, c'est pratiquement invivable. On est quelques-uns à avoir perdu beaucoup d'énergie cette saison pour comprendre ce qui ne fonctionnait pas. Il va falloir qu'on trouve des solutions très rapidement pour que ça ne se reproduise plus la saison prochaine. »
Romain Bergogne, à Montpellier

MONTPELLIER
Une victoire et des au revoir

Pour la première fois depuis le 9 mars, Montpellier a gagné un match de Top 14. Face à des Lyonnais démobilisés qui ont sauvé l'honneur avec trois essais en fin de match, le MHR s'est fait du bien, même si ça ne change rien au destin de barragiste d'une équipe qui attend de savoir si elle ira jouer son avenir en Top 14 à Vannes ou à Grenoble le 16 juin. *« Ce match était important pour renouer avec la victoire*, s'est félicité Patrice Collazo, le manager du MHR. *On essaiera encore des choses le week-end prochain* (à Clermont) *pour sélectionner la meilleure équipe possible* (pour le barrage). » Dans laquelle devrait être aligné Louis Carbonel, pour ce qui sera bien son dernier match au MHR. À la fin de la rencontre hier, l'ouvreur a fait partie des joueurs salués par le président Mohed Altrad pour leur dernière sortie au GGL Stadium – avec Ben Lam, Louis Foursans, Clément Doumenc, Aubin Eymeri, Grégory Fichten, Geoffrey Doumayrou, Titi Lamositele et Brandon Paenga-Amosa – alors qu'un contrat de trois ans l'attend au Stade Français. **R. Be.**


Nicolas Luttiau/L'Équipe

Clap de fin pour Guitoune

À 35 ans, le centre toulousain disputera l'ultime match à domicile de sa carrière professionnelle face à La Rochelle, ce soir, dans un Stadium bourré à craquer. Et peut-être le dernier, tout simplement : dans un mois, il raccrochera les crampons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE – C'est le rêve absolu de tout joueur en fin de parcours : évoluer une dernière fois à domicile dans un stade plein, devant sa famille et ses amis, sans pression, au sortir d'une semaine marquée par les célébrations d'un nouveau sacre en Coupe des champions. Ça n'arrive jamais ? C'est pourtant ce que s'apprête à connaître Sofiane Guitoune contre La Rochelle, ce soir (21 h 05), au Stadium de Toulouse. À 35 ans, le trois-quarts centre international du Stade Toulousain mettra un terme à sa carrière sportive à la fin du mois.

Ce match de gala face aux Maritimes sera donc son dernier dans la Ville rose. *« C'est sûr que c'est plus facile d'appréhender un tel rendez-vous après une semaine pareille,* souffle-t-il. *Je ne dis pas que je suis heureux d'arrêter, parce que c'est difficile de se dire que dans un mois je ne serai plus joueur de rugby, mais toutes les bonnes choses ont une fin. Les dix-sept ans de carrière professionnelle que j'ai vécus, tous ces titres gagnés avec le grand Stade Toulousain* (3 Brennus, 2 Coupes des champions), *ces sélections en équipe de France* (9), *ces deux participations à la Coupe du monde* (2015, 2019). *Le petit Sofiane de Vierzon que j'étais à 10 piges n'aurait jamais imaginé pouvoir les vivre, même s'il était le meilleur de son club et de la région Centre. Rendez-vous compte : à l'époque, mon grand frère* (Sid), *qui était mon éducateur, me disait que j'étais le champion du monde de la région des nuls* (rires) *!»*

> **"J'aime bosser avec les jeunes parce qu'ils te poussent en permanence et t'aident ainsi à rester compétitif"**
> SOFIANE GUITOUNE, TROIS-QUARTS CENTRE DU STADE TOULOUSAIN

De Vierzon à Toulouse en passant par Brive, Agen, Albi, Perpignan et Bordeaux-Bègles, le petit Sofiane a pourtant gravi les échelons, s'affirmant au fil des saisons comme l'un des centres les plus habiles et créatifs du pays. Jusqu'à cette dernière saison, sa huitième à Toulouse, où il n'a plus beaucoup joué depuis la fin du dernier Tournoi des Six Nations (un seul match contre Toulon), à cause d'une féroce concurrence à son poste. Mais où il s'est parfaitement acquitté de cette mission de guide auprès des plus jeunes trois-quarts de l'effectif que le staff lui avait assignée.

« J'aurais aimé jouer un peu plus, parce que quand tu es un compétiteur, tu as envie de croquer, dit-il. *Même quand je suis à la maison avec mes gosses et qu'on joue au Monopoly, j'ai envie de gagner. Alors, j'ai parfois été frustré, c'est vrai, mais quand je me pose et que je réfléchis un peu, quand je vois où en est le club aujourd'hui, je me dis que ce n'est pas trop mal. »*

Guitoune a quand même aimé ce rôle de grand frère dans le vestiaire que d'autres illustres anciens comme Yohann Huget (36 ans) ou Maxime Médard (37 ans) ont tenu avant lui. *« J'aime bosser avec les jeunes parce qu'ils te poussent en permanence et t'aident ainsi à rester compétitif,* confie-t-il. *Ils ont envie de jouer et c'est normal. À leur âge, j'étais pareil. Je voulais jouer de partout, relancer, tenter des choses parfois impossibles. »* Lui aussi a eu quelques mentors à l'époque.

Comme l'ex-talonneur Djalil Narjissi et l'ex-ouvreur Jérôme Miquel à Agen (2007-2010). *« Ils me servaient d'exemples,* raconte-t-il. *C'étaient les plus vieux et ils ne voulaient jamais lâcher. Djalil, c'était toujours le premier au physique, et quand un jeune venait à passer devant lui, il lui disait : "OK, ça ne me dérange pas que tu passes devant, mais si tu le fais, je veux que ce soit toute l'année, pas seulement une fois de temps en temps". »*

Guitoune se souvient aussi des Frédéric Manca (ex-arrière) et Martin Gady (ex-pilier) à Albi (2010-2012), ou encore de Florian Fritz (ex-centre), un peu plus tard, à Toulouse. *« J'ai encore en tête une phrase de Florian le jour de son départ à la retraite, en 2018. Il avait dit : "Ma fin de carrière va permettre à un jeune du club d'éclore." C'est exactement ça. Mon départ va aussi permettre à un espoir toulousain de grandir encore plus. »*

Il devrait trouver une place dans le staff toulousain la saison prochaine

L'avenir ? Guitoune y a évidemment pensé. Passionné de prépa physique, il a validé cette année son BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport) et devrait trouver une place dans l'organigramme du Stade Toulousain dès la saison prochaine. *« Comme j'ai passé beaucoup de temps à l'infirmerie durant ma carrière, j'ai croisé beaucoup de kinés et de prépas,* explique-t-il. *C'est comme ça que j'ai appris à aimer leur métier et que j'ai repris des études dans ce domaine. C'est un truc qui me correspond à 100 % et qui, je l'espère, me permettra de kiffer autant la deuxième partie de ma vie professionnelle que la première. »*

Le futur retraité assure ne rien regretter, même pas ces nombreuses blessures qui ont jalonné son parcours, parce qu'elles ont contribué aussi à façonner son mental de champion. *« Pour tout ce qu'il a fait dans ce club, on va tous essayer de lui offrir une belle dernière fois à domicile,* promet l'arrière italien Ange Capuozzo. *Sofiane mérite de sortir par la grande porte. »*

Sofiane Guitoune lors du match du Stade Toulousain contre Bordeaux-Bègles le 29 octobre (29-22).

La fête au Stadium

C'est dans un Stadium à guichets fermés que le Stade Toulousain retrouvera ses supporters, ce soir, face à La Rochelle, une semaine après son sacre en Coupe des champions. L'occasion pour les fans de célébrer à la fois leurs héros et plusieurs joueurs qui quitteront le club à l'issue de la saison. Parmi eux figurent notamment le deuxième-ligne Piula Faasalele, qualifié par le coach des avants Jean Bouilhou de *« joueur extrêmement positif de nature, qui a été performant à chaque fois que l'équipe a eu besoin de lui ».* Déjà qualifié pour les demi-finales du Top 14, Toulouse procèdera à un vaste turnover sur ce match puisque le flanker François Cros sera le seul des titulaires de la finale de Coupe des champions face au Leinster (31-22 a.p.) à le démarrer. Les Maritimes, eux, toujours sur un fil, tenteront de profiter de ce contexte particulier pour infliger à leurs adversaires leur première défaite de la saison à la maison, et ainsi décrocher leur ticket pour la phase finale. L. C.

RUGBY Top 14 25e journée

TABLEAU DE BORD

classement

		pts	total J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	Bo.	Bd.	domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.	séries	cartons J.	R.
1	Toulouse	74	24	16	0	8	706	521	+185	7	3	12	12	0	0	463	221	12	4	0	8	243	300	G.P.G.G.G.	15	0
2	Stade Français	71	25	16	1	8	516	491	+25	4	1	12	10	1	1	288	181	13	6	0	7	228	310	G.P.P.G.P.	23	1
3	Bordeaux-Bègles	64	25	14	0	11	637	551	+86	4	4	12	10	0	2	352	212	13	4	0	9	285	339	G.G.G.P.P.	14	0
4	Toulon	63	24	14	0	10	632	486	+146	4	3	12	11	0	1	392	216	12	3	0	9	240	270	G.G.P.G.G.	13	2
5	Racing 92	61	25	13	0	12	603	522	+81	5	4	13	9	0	4	385	264	12	4	0	8	218	258	G.P.P.P.G.	16	2
6	La Rochelle	60	24	12	0	12	540	446	+94	5	7	12	11	0	1	341	168	12	1	0	11	199	278	G.P.G.P.G.	13	3
7	Perpignan	58	25	13	0	12	610	665	-55	5	1	13	10	0	3	382	262	12	3	0	9	228	403	G.G.P.P.G.	21	0
8	Castres	58	25	12	0	13	615	625	-10	4	6	13	10	0	3	359	231	12	2	0	10	256	394	G.P.G.P.G.	20	3
9	Pau	56	25	12	0	13	594	585	+9	3	5	12	10	0	2	326	226	13	2	0	11	268	359	G.P.G.P.P.	16	0
10	Clermont	56	24	11	2	11	559	604	-45	5	3	12	8	1	3	374	265	12	3	1	8	185	339	P.P.G.G.G.	10	1
11	Bayonne	52	25	11	0	14	555	641	-86	2	6	12	10	0	2	280	220	13	1	0	12	275	421	P.P.G.G.P.	16	0
12	Lyon	51	25	11	0	14	590	726	-136	5	2	12	11	0	1	388	250	13	0	0	13	202	476	P.G.P.G.P.	19	1
13	Montpellier	44	25	9	0	16	527	603	-76	1	7	13	7	0	6	290	253	12	2	0	10	237	350	P.P.P.P.G.	16	1
14	Oyonnax	34	25	7	1	17	532	750	-218	0	4	13	6	0	7	318	309	12	1	1	10	214	441	P.G.P.P.G.	28	0

25e JOURNÉE

HIER

Racing 92 - Pau....................24-15
Perpignan - Bordeaux-Bègles..............37-30
Oyonnax - Bayonne....................27-20
Castres - Stade Français....................27-18
Montpellier - Lyon....................41-26

AUJOURD'HUI

Toulon - Clermont....................18 h
Toulouse - La Rochelle....................21 h 05
les deux matches sur Canal+

dernière journée 26e

SAMEDI 8 JUIN

Bayonne - Castres ■ Pau - Perpignan ■ Clermont - Montpellier ■ Lyon - Toulouse ■ La Rochelle - Racing 92 ■ Stade Français - Toulon ■ Bordeaux-Bègles - Oyonnax. 21 h 05
Canal+


Sylvain Thomas/L'Équipe

réalisateurs

1. **Simmonds** (Pau, + 5) ....**237 points.**
2. Lopez (Bayonne) ....**220 pts.**
3. Carbonel (Montpellier, + 12) ....**194 pts.**
4. Allan (*photo,* Perpignan, + 17) .....**173 pts.**
5. Jaminet (Toulon) ....**171 pts.**
6. Popelin (Castres, + 5) ....**167 pts.**
7. Miotti (Oyonnax, + 5) ....**164 pts.**
8. Jackson (Lyon) ....**162 pts.**
9. Tedder (Racing 92) ....**131 pts.**
10. Segonds (Stade Français, + 8) ..**129 pts.**
11. Urdapilleta (Clermont) ....**120 pts.**
12. Le Brun (Castres) ....**118 pts.**
13. Henry (Stade Français) ....**114 pts.**
14. Le Garrec (Racing 92, + 9) ....**112 pts.**
15. Ramos (Toulouse) ....**110 pts.**

marqueurs

1. **Bap. Couilloud** (Lyon, + 1) ...... **16 essais.**
2. Penaud (Bordeaux-Bègles, + 1) ....**13.**
3. Veredamu (Perpignan) ....**12.**
4. Hulleu (Castres), Ezeala (Pau), Arundell (Racing 92), Ward (Stade Français), Lebel (Toulouse) ....**9.**
9. Delguy, Raka (Clermont) ; Niniashvili (Lyon) ; Maddocks (Pau) ; Fainga'Anuku (Toulon) ....**8.**
14. Jurand, Yato (Clermont) ; Le Garrec (Racing 92) ; Castro-Ferreira, Graou (Toulouse) ....**7.**

Pro D2

RÉSULTATS ET PROGRAMME

barrages

JEUDI 23 MAI
(4) GRENOBLE - (5) Dax.....**58-10**

VENDREDI 24 MAI
(3) BÉZIERS - (6) Brive......**33-31**

demi-finales

JEUDI 30 MAI
(1) Aix-en-Provence - GRENOBLE........................**22-23**

VENDREDI 31 MAI
(2) VANNES - Béziers.........**27-21**

finale
(le vainqueur accède au Top 14)

SAMEDI 8 JUIN
à Toulouse, stade Ernest Wallon
Grenoble - Vannes............**17 h 30**
Canal+

barrage Pro D2 - Top 14

DIMANCHE 16 JUIN
Finaliste de Pro D2 - 13e de Top 14

Élite 1

Le Stade Bordelais (tenant du titre) et l'ASM Romagnat seront opposés en finale du Championnat de France féminin, samedi 8 juin, à Bourgoin-Jallieu. Hier, lors des demi-finales disputées à Toulouse, les Bordelaises ont battu Blagnac (29-19) grâce à une première période de feu (29-0, 4 essais inscrits), alors que Romagnat s'est défait du Stade Toulousain (27-15) avec 17 points de Jessy Trémoulière. A. Co.

RÈGLEMENT

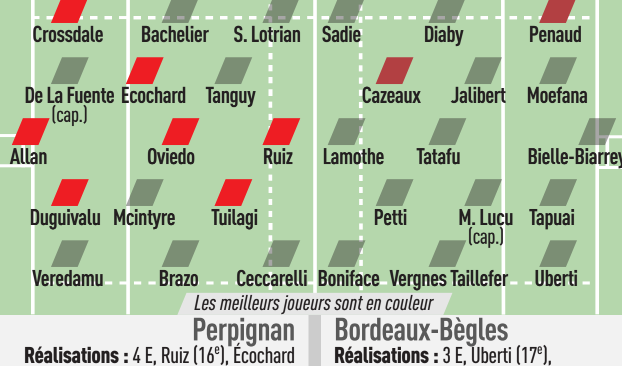
QUATRE POINTS pour une victoire, **DEUX** pour un nul, **ZÉRO** pour une défaite. **UN POINT DE BONUS** pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par cinq points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales. Les 3e, 4e, 5e et 6e disputent un tour de barrages (le 14, 15 ou 16 juin) sur le terrain des deux mieux classés. Les vainqueurs en demi-finales (vendredi 21 et samedi 22 juin, à Bordeaux, Matmut Atlantique). La finale aura lieu vendredi 28 juin à Marseille, Orange-Vélodrome. Le 14e sera relégué en Pro D2 alors que le 13e affrontera le finaliste de Pro D2 en barrage d'accession-relégation dimanche 16 juin. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain, puis par la différence de points sur l'ensemble des rencontres.

---

hier

Perpignan 31 | 37-30 | 16 Bordeaux-Bègles

Arbitre : Charabas. Stade Aimé-Giral. 14 158 spectateurs.



Les meilleurs joueurs sont en couleur

Perpignan

Réalisations : 4 E, Ruiz (16e), Écochard (22e), Oviedo (28e), Crossdale (32e) ; 3 B, Allan (39e, 62e, 67e) ; 4 T, Allan (16e, 22e, 28e, 32e).
Remplacements. – 37e : De la Fuente par Acebes ; 59e : Bachelier par Fa'aso'o, Tanguy par Orie, Ceccarelli par Roelofse ; 69e : Veredamu par Dubois, Ruiz par Lam ; 72e : Ecochard par Rodor, Tuilagi par Tanguy ; 73e : S. Lotrian par Boyer Gallardo.
Cartons : aucun. **Entraîneur :** Azéma.

Bordeaux-Bègles

Réalisations : 3 E, Uberti (17e), Penaud (59e), Samu (70e) ; 3 B, Jalibert (5e, 12e, 36e) ; 3 T, Jalibert (17e, 59e, 70e).
Remplacements. – 27e : Boniface par Taufa ; 50e : Petti par Jolmes, Diaby par Miquel, Tatafu par Samu, Sadie par Tameifuna ; 57e : Lamothe par Latterrade, M. Lucu par Lesgourgues ; 69e : Uberti par Tambwe.
Carton. – 1 jaune : Petti (28e).
Entraîneur : Bru.

Évolution du score : 0-3, 0-6, 7-6, 7-13, 14-13, 21-13, 28-13, 28-16, 31-16 (mi-temps) ; 31-23, 34-23, 37-23, 37-30.

---

hier

Montpellier 13 | 41-26 | 5 Lyon

Arbitre : Blasco-Baqué. GGL Stadium. 7 000 spectateurs environ.

Vincent — Van Rensburg — Erdocio — Bamba — Saghinadze — Rattez
Serfontein — Reinach — Duguid — Roussel — Jackson — Radradra
Tisseron — Nouchi (cap.) — Karkadze — G. Marchand — Taufua (cap.) — Abrahams
Doumayrou — Carbonel — Chalureau — Lambey — Page-Relo — Maraku
Lam — Bécognée — Japaridze — J. Rey — William — Dumortier

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Montpellier

Réalisations : 5 E, Serfontein (20e, 47e, 67e), pénalité (56e), Lam (58e) ; 2 B, Carbonel (14e, 28e) ; 4 T, Carbonel (20e, 47e, 58e), Darmon (67e).
Remplacements. – 49e : Doumayrou par Darmon ; 50e : Duguid par Perrin, Van Rensburg par Tauleigne ; 52e : Reinach par Eymeri ; 59e : Carbonel par Bridge.
Temporaires : Karkadze par C. Tolofua (30e-56e) ; Erdocio par Forletta (30e-56e) ; Japaridze par Lamositele (30e-56e).
Cartons : aucun.
Entraîneur : Collazo.

Lyon

Réalisations : 4 E, Rattez (33e, 80e+2), Abrahams (70e), Bap. Couilloud (75e) ; 3 T, F. Smith (70e, 75e, 80e+2).
Remplacements. – 42e : Taufua par Gouzou ; 49e : G. Marchand par Charcosset, Jackson par F. Smith, William par Guillard ; 52e : Roussel par Goujon ; 59e : Lambey par William ; 61e : Saghinadze par Devisme ; 66e : J. Rey par Saghinadze ; 69e : Page-Relo par Bap. Couilloud. **Temporaire :** Bamba par Kaabeche (26e-56e).
Cartons. – 2 jaunes : J. Rey (56e), Saghinadze (19e).
Entraîneur : Gengenbacher.

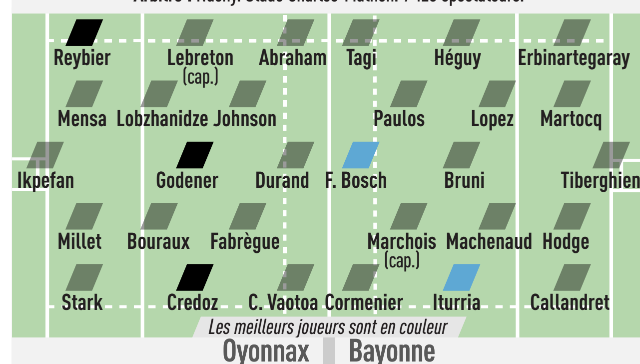
Évolution du score : 3-0, 10-0, 13-0 (mi-temps) ; 13-5, 20-5, 27-5, 34-5, 41-5, 41-12, 41-19, 41-26.

---

hier

Oyonnax 17 | 27-20 | 5 Bayonne

Arbitre : Nuchy. Stade Charles-Mathon. 9 423 spectateurs.



Les meilleurs joueurs sont en couleur

Oyonnax

Réalisations : 3 E, Reybier (3e, 80e), Godener (31e) ; 2 B, Bouraux (16e), Miotti (59e) ; 3 T, Bouraux (3e, 31e), Miotti (80e).
Remplacements. – 51e : Fabrègue par Mafi, Abraham par Raynaud ; 55e : Godener par Grice, Ikpefan par Miotti ; 60e : Johnson par Kornath, C. Vaotoa par Mirtskhulava, Lobzhanidze par Ruru ; 72e : Durand par Leiataua.
Temporaires : Mensa par Miotti (22e-32e) ; Stark par Leiataua (63e-72e).
Cartons. – 1 jaune : Durand (63e).
Entraîneur : El Abd (ANG).

Bayonne

Réalisations : 4 E, F. Bosch (7e, 43e), Maqala (47e), Iturria (71e).
Remplacements. – 35e : Martocq par Maqala ; 37e : Marchois par Leindekar, Cormenier par Perchaud, Tiberghien par T. Spring ; 51e : F. Bosch par Acquier, Machenaud par Aprasidze, Iturria par Bourdeau ; 63e : Héguy par Iturria ; 73e : Hodge par Tiberghien.
Temporaire : Tagi par Tatafu (61e-69e).
Cartons. – 1 jaune : Bruni (60e).
Entraîneur : Patat.

Évolution du score : 7-0, 7-5, 10-5, 17-5 (mi-temps) ; 17-10, 17-15, 20-15, 20-20, 27-20.

Canal+ **aujourd'hui**

Toulon | 18 h | Clermont

Arbitre : Marbot. Stade Félix-Mayol.

11 Villière — 6 Du Preez — 1 Priso — 3 Slimani — 7 Kremer — 14 Jurand
12 Rabut — 9 Serin — 4 Ribbans — 5 Simmons — 10 Urdapilleta — 13 Heriteau
15 Jaminet — 8 Ollivon — 2 Baubigny (cap.) — 2 Fourcade — 8 F. Lee — 15 Delguy
13 Tuicuvu — 10 P. Garbisi — 5 Alainu'Uese — 4 T. Lanen — 9 Bézy (cap.) — 12 Moala
14 Wainiqolo — 7 Coulon — 3 Gigashvili — 1 Beria — 6 Yato — 11 Raka

Toulon
Entraîneur : Mignoni.
Remplaçants : Singleton (16), Devaux (17), Halagahu (18), S. Tolofua (19), Isa (20), White (21), Biggar (22), Brookes (23).

2e class. **attaque** class. 9e
essais inscrits
2,67 — 2,71
3e class. **défense** class. 9e
essais encaissés
2,29 — 2,92

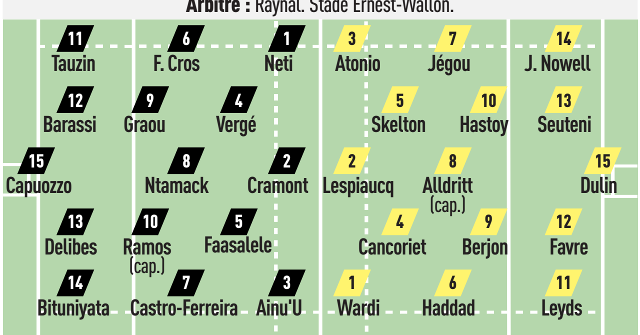
17 oppositions
*Dans cet ordre en Top 14
12 v. — 1 n. — 4 v.

Clermont
Entraîneur : Urios.
Remplaçants : Fainga'A (16), Falgoux (17), Hemery (18), Fischer (19), Jauneau (20), Belleau (21), Darricarrère (22), Ojovan (23).

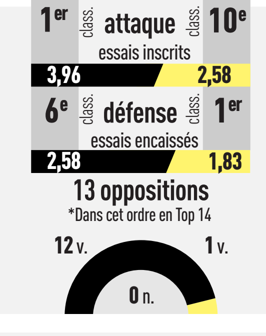
Canal+ **aujourd'hui**

Toulouse | 21 h 05 | La Rochelle

Arbitre : Raynal. Stade Ernest-Wallon.



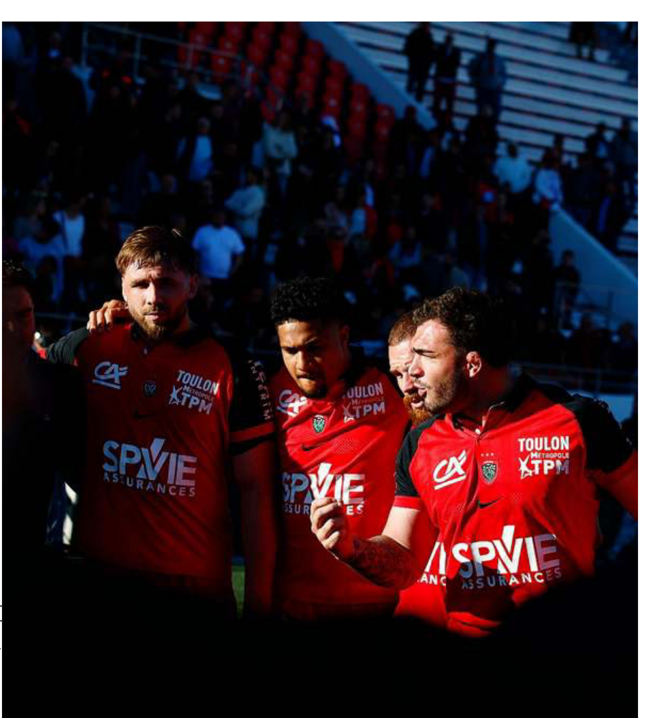
Toulouse
Entraîneur : Mola.
Remplaçants : Mauvaka (16), Baille (17), Merkler (18), Roumat (19), J. Willis (20), B. Germain (21), Guitoune (22), Aldegheri (23).



La Rochelle
Entraîneur : O'Gara (IRL).
Remplaçants : Latu (16), Penverne (17), Picquette (18), Tanga (19), Iribaren (20), West (21), Danty (22), Colombe (23).

RUGBY Top 14 25e journée

Toulon 18 h Clermont



Étienne Garnier/L'Équipe

Le capitaine de Toulon Teddy Baubigny s'adresse à ses coéquipiers à l'occasion de la victoire contre Montpellier (54-7), le 23 mars.

Encore des mots, toujours des mots

Chauffés par l'ambition clermontoise de venir faire un coup à Mayol, les Toulonnais se sont servis des déclarations auvergnates pour faire monter la pression avant ce duel capital pour la qualif.

ADRIEN CORÉE

Dans le rugby, on aime bien se créer des ennemis. C'est pas cher, ça ne fait pas trop de mal, et c'est souvent utile avant un match aux grands enjeux sportifs. Cette semaine, c'est Toulon qui a joué à ce petit jeu en piochant çà et là des déclarations clermontoises jugées un peu trop arrogantes à leur goût. Vaincus à Marcel-Michelin par un RCT qui voulait offrir des adieux dignes de ce nom à Alun-Wyn Jones (27-30, le 18 novembre), les Auvergnats ont annoncé qu'ils voulaient leur revanche en s'offrant un prestigieux succès à Mayol, le *« temple du combat »* selon Christophe Urios, le manager de l'ASM, qui citait son ancien entraîneur Alain Gaillard.

> **“Mayol est plein depuis deux semaines. On a envie de faire un gros match pour répondre à cet engouement ”**
> TEDDY BAUBIGNY, CAPITAINE DE TOULON

« J'ai lu que c'était un match très important (pour Clermont), *j'ai compris*, souriait le coach varois, Pierre Mignoni, qui connaît bien l'adversaire pour avoir porté son maillot six saisons (2003-2009). *J'ai bien entendu et compris que ça serait très difficile. On va se concentrer sur nous, mais j'ai bien entendu. On se motive déjà nous-mêmes, face à un adversaire que l'on respecte. » « On a appris que Clermont s'était beaucoup entraîné ces dernières semaines*, embrayait le talonneur et capitaine du RCT, Teddy Baubigny. *Mais, vous savez, toutes les équipes s'entraînent, et je ne crois pas qu'on ait chômé. Tant mieux, ça sera un gros match. On est impatients. Mayol est plein depuis deux semaines. On a envie de faire un gros match pour répondre à cet engouement. On a envie de mettre le RCT où il a envie d'être depuis quelques années. »* Et où il a été il n'y a pas si longtemps, à une époque où il luttait souvent pour le titre avec son grand rival des années 2010 : Clermont.

En cas de succès ce soir face à l'ASM, Toulon pourrait non seulement valider sa qualification, mais également se rapprocher d'un potentiel ticket direct en demi-finales, qu'il disputerait alors au Stade Français la semaine prochaine à Jean-Bouin. Une altitude qu'il n'a plus connue depuis un bon moment, son dernier match de phase finale remontant à 2018, quand Fabien Galthié portait le survêtement rouge et noir mais pas encore de lunettes.

Alors le *« petit jeu de déstabilisation »* reconnu par Baptiste Serin semble bien peu de chose. C'est sur le terrain que le RCT a l'occasion de prouver qu'il est redevenu furieux et féroce, face à une ASM *« en renaissance »*. *« Cette équipe a eu un petit creux, comme nous*, compare le demi de mêlée. *Elle revient avec de l'intention et de la qualité. On sait ce qui arrive. »*

RUGBY À 7 World Series finales

Madrid

PROGRAMME ET RÉSULTATS

WORLD SERIES FINALES (MADRID)

TOURNOI HOMMES

VENDREDI	
Australie - **France**	5-38
HIER	
Argentine - **France**	26-12
France - Gde-Bretagne	17-12
AUJOURD'HUI	
demi-finales	
Fidji - **France**	12 h 21
Argentine - Nouvelle-Zélande	12 h 45
petite finale	19 h 18
finale	20 h 26

TOURNOI FEMMES

VENDREDI	
France - Fidji	36-7
HIER	
France - Irlande	31-5
Australie - **France**	28-14
AUJOURD'HUI	
demi-finales	
Australie - Nouvelle-Zélande	11 h 33
Canada - **France**	11 h 57
petite finale	18 h 52
finale	19 h 49

Retrouver l'ensemble des résultats en page 42.

Dupont s'occupe de tout

Auteur d'un essai en fin de match puis à l'origine de celui de la gagne dans le point en or contre la Grande-Bretagne (17-12), hier, le Toulousain a propulsé la France en demi-finales.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

MADRID – Un prodige français du ballon rond brillera bientôt sur la pelouse de Santiago-Bernabeu. En attendant, c'est un génie bleu de l'ovalie qui fait parler son talent ce week-end à Madrid, dans l'antre de l'Atlético. Préservé et laissé en tribunes vendredi, Antoine Dupont avait regardé ses équipiers battre l'Australie avec des fourmis dans les jambes. *« Au début, j'étais content d'avoir un jour de plus de récup puis à l'approche du match on a toujours envie d'y être. Mais je savais que le tournoi était long et que j'aurais mon rôle à jouer dans la suite du week-end. »*

Son heure est venue hier. Entré en cours de deuxième période et tout aussi impuissant que les autres Bleus face à l'Argentine, meilleure nation de la saison régulière, Antoine Dupont était encore sur le banc au coup d'envoi d'un dernier match de poule couperet face à la Grande-Bretagne. La situation était une nouvelle fois mal embarquée lorsqu'il faisait son entrée en jeu, en début de seconde période et alors que la France venait d'encaisser un deuxième essai (5-12). Quatre minutes de jeu stérile plus tard, le score n'avait pas bougé et la sortie, par la petite porte et dès les poules, n'était plus très loin pour ces Bleus arrivés à Madrid gonflés d'ambition. Alors qu'il ne restait plus qu'une minute de jeu, Dupont décidait de prendre les choses en main. Sur sa propre ligne des 22, il fixait le capitaine adverse Robbie Fergusson, à qui il collait un raffut destructeur avant de filer à l'essai avec assez de jus et de lucidité pour se rapprocher des perches et faciliter la transformation de Ryan Rebbadj (12-12 à la fin du temps réglementaire). *« Je n'avais pas beaucoup d'espace mais j'avais un adversaire qui était en train de reculer donc j'ai essayé de jouer le duel en force et ça a fonctionné »*, résumait-il humblement.

> **“C'est l'expérience. Même si j'en ai peu à sept, j'ai vécu à quinze des fins de match très serrées où il fallait remonter au score ”**
> ANTOINE DUPONT

Pendant la période de « point en or », c'est encore le Toulousain qui faisait la différence. Ou plutôt les Toulousains puisque après avoir rapidement joué une pénalité puis fixé la défense adverse à la sortie des 22 français, Dupont décalait son partenaire de club Nelson Épée, qui qualifiait les Bleus au bout du suspense. Principalement grâce à son facteur X. *« C'est l'expérience*, résumait Dupont. *Même si j'en ai peu à sept, j'ai vécu à quinze des fins de matches très serrées où il fallait remonter au score. Tout ça sert dans des moments comme cela, pour ne pas s'affoler. »*

Pâlichons ce samedi, les Bleus devront retrouver des couleurs pour accrocher une médaille puisque les doubles champions olympiques fidjiens sont désormais sur leur route, avant une éventuelle finale contre l'Argentine ou la Nouvelle-Zélande. *« On a tous conscience de ce qui nous attend, on va jouer contre les meilleures équipes, qui sont habituées à gagner des tournois. On sait qu'on n'aura pas de marge de manœuvre. »*

Et Dupont de rêver d'un nouveau sacre, huit jours après la victoire en Coupe des champions avec Toulouse. *« Le contexte est différent mais on sait la rareté que c'est de pouvoir gagner des titres. Cette équipe de France en a eu trop peu l'occasion ces dernières années. On l'a fait une fois cette année et on a vraiment envie de montrer qu'on est capables de le refaire. »* 'E

Les filles aussi filent en demies

Malgré une défaite face à l'Australie (14-28) lors de leur dernier match de poule, les Françaises se sont qualifiées pour les demi-finales du tournoi grâce à leurs succès sur l'Irlande et les Fidji. Elles y affronteront le Canada, invité surprise du dernier carré après avoir battu la Nouvelle-Zélande. À Singapour, le mois dernier, les Bleues ont battu les Canadiennes 24 à 0 en quarts de finale. L'autre demi-finale opposera les deux nations phares du circuit féminin que sont l'Australie et la Nouvelle-Zélande, victorieuses de six des sept tournois cette année.



Alain Mounic/L'Équipe

Antoine Dupont échappe à Charlton Kerr lors de la victoire de la France contre la Grande-Bretagne (17-12), hier.

Metz 29-36 Bietigheim (ALL)

ENCORE RATÉ

Alors qu'elles semblaient armées pour le titre, les Messines ont sombré en seconde période contre Bietigheim. Comme en 2019 et 2022, elles devront se contenter de la petite finale.


Aleksandar Djorovic/Icon Sport

Les Messines saluent leurs supporters au bout d'un match qui leur a complètement échappé en seconde période, hier, à Budapest.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN

Metz	15	29
Bietigheim (ALL)	14	36

À Budapest, MVM Dome. 12 800 spectateurs.
Arbitres : Mmes Vujacic et Kazanegra (MTN).

Metz
A.M. Hansen (4 buts/tirs), Bouktit (3/6), Brkic, Burgaard (5/6), Chambertin (1/1), Golvet, Granier (4/6), Grijseels (4/4), Jacques, K. Jörgensen (3/7), Le Blévec, Mlamali (0/1), Valentini (5/11).
Gardiennes : Sako (7 arrêts/34 tirs), Depuiset (0/8).
Entraîneur : Mayonnade.

Bietigheim
Behrend (2 buts/3 tirs), Birtic, Döll (1/2), Dulfer (5/7), Faluvegi, Gassama Cissokho (5/6), Hafra, Hvenfelt (1/1), I. Smits (4/6), Kudlacz-Gloc (6/9), Mala (3/3), With Johansen, X. Smits (9/11). **Gardiennes :** Goncalves Dias Moreschi (16 arrêts/45 tirs) ; Norklit Lonborg.
Entraîneur : Vestergaard (DAN).

BUDAPEST – Le cauchemar semble sans fin, comme un bizutage qui se répéterait année après année, décennie après décennie. Metz a de nouveau craqué aux portes de la gloire, hier, à Budapest, envoyé dans le mur des demi-finales de la Ligue des champions par une bande d'Allemandes que personne n'imaginait là. Une fois de plus, comme en 2019 (4e place) et en 2022 (3e), son Final Four se finira dans le match des grandes déçues, cet après-midi, face aux Danoises d'Esbjerg.

Les Messines partaient favorites dans cette demi-finale face à un adversaire novice au Final Four, elles ont été balayées. *« Je suis très fâchée et triste que l'on ait livré une telle seconde période »*, lâchait Louise Burgaard, qui n'imaginait pas une fin aussi raturée à sa belle histoire lorraine, avant de s'en aller cet été.

La désillusion est immense, à la hauteur des espoirs de cette équipe, qui clamait son ambition de décrocher la première Ligue des champions du handball féminin français. Et qui paraissait pleinement armée pour y parvenir, après avoir été couronnée les deux derniers week-ends avec la Coupe puis le Championnat de France.

Tout un « mur jaune » y croyait avec elles : débordant de leur virage, 600 supporters venus de Lorraine – du jamais vu pour un club étranger – ont tambouriné, chanté, hurlé tout l'après-midi. Ils ont vu une de leurs chouchoutes livrer le match de sa vie au meilleur moment pour s'offrir une place en finale. Mais c'était Xenia Smits, emblématique arrière gauche des Dragonnes pendant cinq ans avant de rejoindre Bietigheim en 2020. La grande Allemande avait déjà les larmes aux yeux quand elle a cavalé une dernière fois en contre-attaque pour inscrire son neuvième but du jour. Ses coéquipières n'ont pas attendu la sirène finale pour commencer la farandole.

> **"En seconde période, on n'y était plus du tout"**
> SARAH BOUKTIT, PIVOT DE METZ

Dans le camp messin, c'étaient les mêmes scènes de désolation qu'il y a un an après le naufrage du quart de finale retour contre Ferencvaros aux Arènes (26-33 ; 32-26 à l'aller). Bras sur les hanches, regard dans le vague. La capitaine Chloé Valentini traversait la zone d'interviews en larmes, l'entraîneur Emmanuel Mayonnade était dévasté dans son siège en conférence de presse : *« Je suis tellement triste. On a peut-être eu notre chance en première période, mais il y a eu quelques passes stupides, des mauvais shoots. Bietigheim a été trop fort pour nous. »*

Le scénario rappelle cruellement le traumatisme de Ferencvaros. Les Dragonnes ont complètement craqué au fil de la seconde période, alors qu'elles menaient à la pause (15-14). Mais elles ne semblaient déjà pas vraiment elles-mêmes lors de la première demi-heure, un festival de balles perdues (13 pour chaque équipe). Relances dans le vide, tirs sur Gabriela Moreschi, la gardienne brésilienne au regard halluciné : les Messines se montraient incapables d'exploiter tous les ballons récupérés, dont elles font habituellement bombance. Privées de leur jeu rapide, elles ont sans doute commencé à

▶▶


Bernard Papon/L'Équipe

Hatadou Sako a raté son match, comme ses partenaires, hier soir, à Budapest.

« On a pris l'eau, la défense, la gardienne… »

Hatadou Sako, la gardienne de Metz, reconnaissait être passée à côté du rendez-vous, comme l'arrière-garde lorraine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Qu'est-il arrivé à Metz lors de cette seconde période cauchemardesque ?
On n'a pas réussi à passer le cap. Habituellement, en seconde période, Metz Handball met un gros coup de jus physique quand l'adversaire est dans le trou. On a essayé, mais Bietigheim a bien répondu sur l'aspect physique. Maintenant, sur quoi est-ce qu'on pouvait se reposer ? Sur des défenses solides, sur de la sérénité et de la lucidité. Et je pense que c'est ce qui a manqué tout le match.

Metz était plein d'ambition avant ce Final Four, l'ambiance doit être morose dans le vestiaire.
Il y a énormément de frustration, on avait envie de conclure cette saison de Ligue des champions qui a été incroyable par une belle victoire au Final Four. Mais l'important, c'est ce que l'on fait une fois que le coup d'envoi est donné. Et on a manqué de rigueur, pas d'envie mais de réussite sur tous les plans : en défense, en attaque, sur la lecture, etc. On n'a pas du tout joué notre jeu. Ce n'était pas le jour à montrer cette image-là.

> **"J'ai été très en difficulté sur les tirs de près"**

Avant de partir à Györ, vous auriez sans doute voulu finir sur autre chose qu'un match pour la 3e place.
J'espérais jouer une finale de Ligue des champions. Ça n'a pas été possible. Je n'ai pas été la Hatadou que l'on a vue cette saison en Ligue des champions. J'ai été très en difficulté sur les tirs de près, mais on savait que si on ne venait pas s'entraider, si on ne les faisait pas reculer, ça allait être très compliqué. Et on a pris l'eau, la défense, la gardienne…

On pense à cette action frustrante, un tir de Xenia Smits que vous touchez du bras mais qui va mourir dans les filets (20-21, 41e).
Ce sont typiquement des actions qui montrent l'état dans lequel on est. On n'est pas serein, on ne fait pas les choses à cent pour cent… Si la défense hésite, derrière on hésite car la lecture n'est pas nette. C'est un cercle vicieux. Les attitudes arrivent avant les actions, les actions arrivent avant la finition. Et si dès le départ ce n'est pas bon, on ne peut pas s'attendre à une bonne finition. » **Ya. H., à Budapest.**



▶▶ voir leur confiance s'effilocher à ce moment. Et quand le vent a tourné, peu après la reprise, Metz s'est complètement désuni. *« Sincèrement, je ne sais pas ce qui se passe en seconde période,* s'interrogeait la pivot Sarah Bouktit. *On rate beaucoup de choses faciles qu'on n'a pas l'habitude de rater. En défense, on n'est plus ensemble, on ne ferme plus. On n'y était plus du tout. »*

Et le navire jaune a coulé, inexorablement (20-18, 37e ; 22-27, 48e). *« Il nous a manqué quelque chose dans les moments importants,* observait Anne Mette Hansen. *Peut-être que c'est un manque d'expérience. Quand tu commences à manquer des tirs ouverts, ça devient dur. Mais c'est dans ces moments qu'il faut être fort mentalement. »* L'arrière gauche danoise a montré l'exemple en allant arracher plusieurs buts la tête dans la défense allemande. Mais elle n'a pas suffi à compenser la faillite de plusieurs cadres, Chloé Valentini (5/11 au shoot) et Kristina Jörgensen (3/7) en tête.

Malgré une nouvelle vague de départs cet été (Sako, Burgaard, Jörgensen...), Metz semble bien capable de revenir au Final Four. Dans le jeu, dans la régularité, les Dragonnes ont franchi un cap ces dernières années. Mais cette fragilité mentale persistante sera un obstacle d'envergure à surmonter pour espérer décrocher un jour le Graal. 'E

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS
FINAL FOUR
BUDAPEST / MVM DOME
demi-finales

HIER

Esbjerg (DAN) - Györ (HON)....**23-24**
Metz - Bietigheim (ALL)....**29-36**

AUJOURD'HUI

match pour la 3e place
Esbjerg - **Metz**....**15 h**
Eurosport 2

finale
Györ - Bietigheim....**18 h**
Eurosport 2

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Kristiansand (NOR)
2022	Kristiansand (NOR)
2021	Kristiansand (NOR)
2020	*épreuve annulée*
2019	Györ (HON)
2018	Györ (HON)
2017	Györ (HON)
2016	CSM Bucarest (ROU)
2015	Buducnost (MTN)
2014*	Györ (HON)

** Année d'introduction du Final Four.*

10

Györ dispute aujourd'hui sa dixième finale de Ligue des champions.
Le club hongrois a été sacré cinq fois (2013, 2014, 2017, 2018, 2019) pour quatre défaites (2009, 2012, 2016, 2022).

Une saison, cinq fiascos



Baptiste Fernandez/Icon Sport

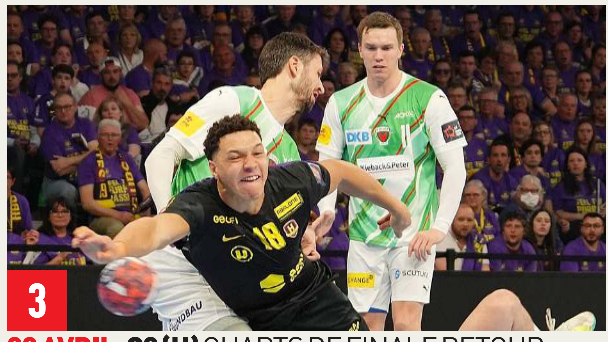
1

24 MARS, C1 (F) 8es DE FINALE RETOUR
Sur une série de 22 matches sans défaite, les Brestoises connaissent un jour sans à domicile contre Ferencvaros, qu'elles avaient battues à l'aller en Hongrie (30-28). Dominé d'entrée (7-12), le BBH n'aura jamais mené au score (26-31).


Sébastien Boué/L'Équipe

2

25 AVRIL, C1 (H) QUARTS DE FINALE ALLER
Accablé par les blessures, le Paris-SG s'effondre contre le FC Barcelone après une belle première période (14-11 à la pause) et encaisse un 5-0 dans les cinq dernières minutes (22-30 au final). Mission impossible au retour (défaite 32-31).


Laurent Lairys/Panoramic

3

30 AVRIL, C2 (H) QUARTS DE FINALE RETOUR
Après avoir décroché le nul à Berlin (33-33), le HBC Nantes court après le score tout le match, incapable de freiner la star danoise Mathias Gidsel. Avec 3 arrêts de gardiens cumulés, il n'avait aucune chance face au tenant du titre (30-37).



Franck Faugère/L'Équipe

4

2 MAI, C1 (H) QUARTS DE FINALE RETOUR
Montpellier a réussi un match aller exceptionnel contre le géant allemand de Kiel (39-30). Mais au retour, le MHB est étouffé et perd pied dans une Wunderino Arena brûlante. Un des plus grands renversements de l'histoire (31-21).


Gepa/Icon Sport

5

11 MAI, C2 (F) DEMI-FINALES
Au Final Four de Graz (Autriche), les Neptunes de Nantes mènent jusqu'à la 59e minute devant Storhamar. Mais, incapables de marquer pendant dix minutes dans le dernier quart d'heure, elles se font renverser sur la fin par les Norvégiennes (27-28), qui remporteront la finale le lendemain. **Ya. H.**

Esbjerg (DAN)	9	23
Györ (HON)	13	24

À Budapest, MVM Dome. 13 300 spectateurs.
Arbitres : MM. Braseth et Sundet (NOR).

Esbjerg
Mörk (6 buts/8 tirs), Reistad (5/8), Möller (4/6), Solberg-Isaksen (4/7), Petersen (3/4), Rushfeldt Deila (1/2), Nielsen, Resende Rebelo, Heindahl, Iversen (0/3), Breistöl (0/5), Tranborg, M. Jacobsen, J. Jacobsen. **Gardiennes :** Kristensen (5 arrêts/23 tirs), Milling (3/9).
Entraîneur : J. Jensen.

Györ
Nze Minko (6 buts/6 tirs), Szollosi-Schatzl (4/6), Dale (3/4), Gros (3/6), Oftedal (3/6), Gyori-Lucaks (2/5), Almeida de Paula (1/2), Ryu (1/3), Kristiansen (1/1), Haugsted, Blohm, Fodor, Broch. **Gardiennes :** Toft (13 arrêts/33 tirs) ; Solberg-Oesthassel (0/1) ; Duijndam (0/2).
Entraîneur : P. A. Johansson (SUE).

ESBJERG (DAN) - GYÖR (HON) : 23-24

Nze Minko arrache sa finale

Sur la sirène finale, Sandra Toft a détourné le tir de l'égalisation de Sanna Solberg pour Esbjerg, et toute l'équipe de Györ s'est jetée sur l'ex-gardienne de Brest (13 arrêts) dans une folle mêlée. Le géant hongrois est de retour en finale, deux ans après, en quête d'une sixième couronne en onze ans. Mais il a tremblé jusqu'au bout, après avoir pourtant compté six buts d'avance à la 39e minute (18-12). *« On s'est fait peur, grave ! Mais ça m'est arrivé tellement souvent avec cette équipe, ça ne m'a pas stressée plus que ça »,* souriait Estelle Nze Minko. La capitaine des Bleues a été l'autre héroïne de son équipe, avec un 6/6 au tir, dont un shoot en appui fantastique à la 56e minute (23-21) et 3 passes décisives. *« Elle a été vraiment énorme, du début à la fin,* soulignait sa coéquipière slovène Ana Gros (3 buts). *Pas qu'en attaque, mais aussi en défense. Tout le monde a peur d'elle car c'est la meilleure au monde pour piquer des ballons. Je suis tellement fière d'elle. »*

Après avoir fait la tournée des micros, Nze Minko semblait rincée. *« Je suis contente parce que le Final Four, c'est un moment qui a été archi stressant pour moi les années précédentes, c'étaient des moments difficiles,* reconnaissait-elle. *Je m'étais promis que si j'y retournais, j'essaierais d'être un peu plus moi-même. Là, j'ai fait des erreurs, mais j'ai joué mon jeu, j'ai été mobile, j'ai essayé de piéger, j'ai pris des risques, j'ai été dangereuse... C'est cool. »* Ce soir, la championne « de tout » avec les Bleues peut enfin, à 32 ans, décrocher le seul grand titre qui manque à son immense palmarès. **Ya. H., à Budapest.**



En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

De Colo prêt à redécoller

Revenu d'un mois d'absence en début de semaine, l'international français s'est montré précieux pour l'Asvel, malgré la défaite jeudi soir lors du match 4. Il sera un renfort crucial pour ouvrir les portes de la finale, ce soir à Paris, avant la préparation olympique en bleu.

SAMI SADIK

À trois semaines de souffler ses 37 bougies (le 23 juin), en pleine préparation olympique, Nando De Colo est à 40 minutes d'explorer un territoire encore inédit dans sa longue carrière. Expatrié à 22 ans après ses années choletaises (2006-2009) et revenu d'exil il y a deux ans pour l'Asvel, le meneur-arrière des Bleus n'a encore jamais goûté à une finale du Championnat de France. Le match 5 de ce soir à l'Adidas Arena est tout aussi inédit pour le Nordiste, revenu juste à temps pour prêter main-forte face au Paris Basketball mardi (86-77) et jeudi (98-101 a.p.), et le plus décisif disputé depuis son arrivée dans le Rhône. Un soulagement après avoir observé des tribunes toute la série perdue contre un autre étendard francilien, celui des Metropolitans 92 de Victor Wembanyama, la saison dernière au même stade.

« Je l'ai trouvé beaucoup mieux sur le deuxième match (jeudi, 7 points et 5 passes en 12 minutes). *On voit son impact dans la capacité à faire circuler le ballon, à éclairer le jeu de l'Asvel. C'est typiquement le joueur qui peut faire la différence pour eux sur ce match 5 »*, assure Jean-Christophe Prat, l'entraîneur de Gravelines-Dunkerque et assistant à Villeurbanne en début de saison. Jeudi, le technicien a surtout apprécié la distribution de caviars entre De Colo et le bondissant Mbaye Ndiaye (25 points, 14 rebonds) : *« Sur les passes lobées, c'était exceptionnel ! Mbaye va les chercher haut mais elles étaient hyper difficiles à faire, avec peu d'angle et le timing devait être parfait. »*

Comme attendu, le retour du MVP de l'Euroligue 2016 a oxygéné le jeu rhodanien, jusqu'ici dépendant de Paris Lee à la création. *« Nando est comme Jason Kidd* (ex-meneur NBA et actuel entraîneur de Dallas), *il voit le jeu avant qu'il ne se déroule, il peut te donner la balle peu importe la situation »*, s'amuse l'ailier David Lighty, qui souligne également l'influence de son aîné alors qu'il était encore sur la touche en quarts (2-0 contre Saint-Quentin) et en début de demi-finales. *« Même blessé, il était toujours le premier à la salle, présent, et il parlait beaucoup, presque comme un coach, pour faire profiter de son expérience »*, poursuit le quintuple champion de France (2013 avec Nanterre, 2016, 2019, 2021 et 2022 avec l'Asvel). Avec De Colo désormais en tenue, Pierric Poupet, l'entraîneur rhodanien, doit aussi s'adapter tant Paris cherche à défier le revenant en défense.

Du rythme avant de préparer les Jeux

Précieuse à cheval entre le troisième et quatrième quart-temps jeudi (5 points et 2 passes en quatre minutes), l'ancienne star du CSKA Moscou a peu à peu été rappelée sur le banc pendant que T.J. Shorts prenait feu, n'en sortant que 90 secondes en prolongation. *« Oui, il est ciblé sur des un-contre-un ou dès qu'il y a un mismatch* (décalage). *C'est à Pierric et au staff de s'adapter lorsque Paris veut attaquer Nando, peut-être qu'il faut prendre à deux l'attaquant, c'est un choix de coaching à faire »*, convient Prat.

Voir De Colo retrouver du rythme doit déjà réjouir l'état-major des Bleus. Car la saison du natif de Sainte-Catherine (Pas-de-Calais) s'écrivait jusqu'ici en pointillé : 33 matches manqués sur blessure (cuisse, mollet, cheville) ou pour le ménager sur les 76 disputés par l'Asvel. De Colo, qui pourrait fêter sa 200e sélection à Montpellier le 8 juillet, a déjà confié son intention de prendre sa retraite internationale après les JO. *« Il pensait aux Jeux cette année, mais je crois qu'il est aussi revenu ambitieux après avoir manqué les play-offs du Championnat la saison passée, qu'il voulait retrouver son meilleur niveau »*, nuance Lighty.

Si seuls 4 des 19 joueurs appelés à l'Insep à partir du 17 juin évoluent en Betclic Élite, le staff des Bleus suit avec attention le dénouement des play-offs puisque chaque membre du quatuor est encore en lice. De Colo retrouve Nadir Hifi, l'arrière parisien, ce soir Porte de la Chapelle pour gagner le droit de défier à partir de mardi Monaco en finale, où attendent Élie Okobo et Matthew Strazel. Quatre meneurs et arrières à la lutte pour une place dans la liste finale pour les JO sur le secteur le plus ouvert dans la maison bleue. 'E



Alex Martin/L'Équipe

Nando De Colo, jeudi soir à l'Astroballe, lors de la défaite de l'Asvel lors du match 4 de la demi-finale face à Paris (98-103 a. p.)

PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

demi-finales

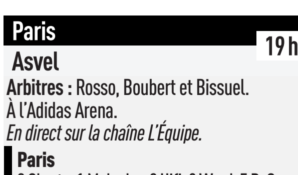
match 1	
23 MAI	
Paris - Asvel	94-81
match 2	
25 MAI	
Paris - Asvel	85-89
match 3	
MARDI	
Asvel - Paris	86-77
match 4	
JEUDI	
Asvel - Paris	98-103 a.p.
match 5	
AUJOURD'HUI	
Paris - Asvel	19 h

finale

À partir de mardi, matches 1, 2 et 5 éventuel à Monaco. Finale au meilleur des cinq matches.

Paris vers un guichets fermés

Lancée dès le buzzer du match 4, jeudi, la mobilisation parisienne a payé. Pour son cinquième match de play-offs, l'Adidas Arena devrait faire le plein ce soir (8 000 spectateurs) – comme lors de l'inauguration le 11 février. Le club présidé par David Kahn assure avoir vendu 6 000 places dans les vingt-quatre heures qui ont suivi le succès à l'Astroballe (103-98 a.p.). En plus de Tony Parker, président adverse, l'ancien premier ministre Lionel Jospin ou le défenseur champion du monde 1998 Lilian Thuram seront en tribunes. Si l'Asvel compte sur la présence de Mike Scott, ménagé au match 4 (genou), et Charles Kahudi, touché jeudi soir (cheville, genou), Collin Malcolm (cheville) est toujours incertain dans les rangs parisiens. En lice pour une première finale de Championnat, Paris affiche toujours un bilan parfait en matches couperets : 7 victoires (3 en Leaders Cup, 3 en play-offs et le quart de finale d'Eurocoupe). **S. Sa.**



Paris **19 h**
Asvel

Arbitres : Rosso, Boubert et Bissuel.
À l'Adidas Arena.
En direct sur la chaîne L'Équipe.

Paris
0 Shorts, 1 Malcolm, 2 Hifi, 3 Ward, 5 B. Sy, 6 Kessens (cap.), 7 Herrera, 8 Kratzer, 9 Denis, 10 Ngouama, 18 Shahrvin, 20 Jantunen, 23 Simon.
Entraîneur : Iisalo (FIN).

Asvel
0 Scott, 1 D. Thomas, 3 Lee, 5 C. Kahudi (cap.), 7 J. Lauvergne, 9 Luwawu-Cabarrot, 11 E. Jackson, 12 De Colo, 19 Y. Fall, 23 Lighty, 24 Ndiaye, 31 Yaacov.
Entraîneur : Poupet.

play-offs Betclic Élite

Quarts (au meilleur des trois matches)

Équipe	
(1) Monaco	2
(8) Le Portel	0
(4) Bourg-en-Bresse	2
(5) Nanterre	1
(3) Asvel	2
(6) Saint-Quentin	0
(2) Paris	2
(7) Cholet	1

Demies (au meilleur des cinq matches)

Équipe	
Monaco	3
Bourg-en-Bresse	1
Asvel	2
Paris	2

Finale (au meilleur des cinq matches)

Monaco

(classement de la saison régulière entre parenthèses)

800 m

Robert prend la tangente

Non qualifié pour les Championnats d'Europe, le Toulousain lance sa saison olympique sur 800 m à Stockholm aujourd'hui avec des ambitions élevées pour arriver armé aux JO.

ROMAIN DONNEUX

Benjamin Robert ne sera pas aux Championnats d'Europe de Rome à partir de vendredi prochain et, lui, il n'a pas été oublié de la liste des sélectionnés (*). Le concernant, c'est un vrai choix qu'a effectué la Fédération française en demandant à tous ses athlètes de participer à au moins une compétition avant le 26 mai pour espérer être du voyage à Rome.

Robert (26 ans), finaliste mondial en salle début mars sur 800 m à Glasgow et meilleur chrono français en 2023 (1'43''48), avait évidemment validé les minima (1'45''20), mais, dès cet hiver, il avait annoncé vouloir rentrer tard en compétition et donc prendre le risque de laisser filer la semaine en Italie (7-12 juin).

« Au début, je voulais y faire ma rentrée (aux Championnats d'Europe), expliquait-il en février dernier. *Il faut respecter l'événement, mais je m'en moque un peu des Europe. Si j'y vais, j'aurai envie de gagner. Mais l'enchaînement meeting-Championnats d'Europe-meeting-Championnats de France, c'est compliqué. En meeting, tu sais que ça va courir, puis en Championnat ça court en 1'47. Ce n'est pas facile. »* La FFA a choisi pour lui et c'est le jeune Paul Anselmini (20 ans) qui prendra le relais aux côtés de Gabriel Tual et Yanis Meziane, les partenaires de Robert lors des derniers Mondiaux de Budapest.

> **"Le choix, c'était jouer en Championnat cet hiver et courir vite cet été"**
> SÉBASTIEN GAMEL, ENTRAÎNEUR DE BENJAMIN ROBERT

« Il a fini sa saison hivernale le 3 mars, je ne suis pas un magicien, sourit Sébastien Gamel, son entraîneur. *Il faut prendre le temps pour se repréparer. Aller aux Championnats d'Europe, c'est bien, mais tu as trois tours à enchaîner et il faut être très bon aussi aux France* (28-30 juin). *L'objectif de Benjamin, ce sont les Jeux Olympiques. On a parlé de cette possibilité de ne pas faire les Europe dès le début de l'année. C'est sûr qu'il aurait aimé y participer mais ce qui m'intéresse, c'est qu'il fasse 1'42'' avant les JO. »* Éliminé en séries à Tokyo (2021), puis en demi-finales lors des Mondiaux d'Eugene (2022) et de Budapest (2023), Robert, qui est le Français le plus rapide depuis plusieurs saisons, vise évidemment mieux.

C'est pour ça qu'en janvier il a bossé la vitesse avec Laurent Meuwly, l'entraîneur de la championne du monde du 400 m haies, Femke Bol, lors d'un stage en Afrique du Sud. Et, depuis, l'aérobie, qui est sa force, a été rajoutée pour un cocktail qui doit s'annoncer explosif. *« Sur l'année, on a pris des risques*, avance Gamel. *J'avais vraiment envie de développer le secteur 400-600 m. Le niveau est tellement dense sur 800 que ce n'est pas le chrono qui fait tout, mais tu as plus d'atouts pour jouer devant si tu as un record en 1'42''. Le choix c'était jouer en Championnat cet hiver et courir vite cet été. »*

Après un nouveau stage en Afrique du Sud en avril, où il a loué une maison pour tout son staff avec cuisinier et kiné perso, le triple champion de France en plein air est passé entre les mains de Bruno Gajer à Montpellier au mois de mai. *« Benjamin aime aller en stage, sortir de Toulouse*, explique Gamel. *Avec Bruno, on a la même philosophie. Benjamin a suivi mon plan et Bruno a ajouté des trucs en vitesse et en muscu. Ça lui a fait du bien. »* Un stage où le Français a réalisé une séance du calibre de Pierre-Ambroise Bosse, quand ce dernier avait battu le record de France (1'42''53) en 2014. Gajer est bien placé pour le savoir puisqu'il était l'entraîneur du champion du monde 2017 à l'époque.

Et c'est donc avec une forme au moins aussi bonne que l'an dernier que Robert va lancer sa saison aujourd'hui à Stockholm. *« Toutes les compétitions vont être des tests,* avance Gamel. *Il faut qu'il affronte les meilleurs mondiaux et l'objectif c'est de faire podium à chaque fois. Il faut automatiser le fait de jouer devant. »* Un jeu qu'il tentera également en Finlande à Turku (18 juin), Paris (7 juillet) et Monaco (12 juillet) si tout va bien.

(*) Par erreur, la Fédération française avait oublié d'inscrire Simon Bédard et Azeddine Habz sur la liste des Championnats d'Europe.



Franck Faugère/L'Équipe

Benjamin Robert lors de sa demi-finale du 800 m l'an dernier aux Mondiaux de Budapest.

PROGRAMME

LIGUE DE DIAMANT
MEETING DE STOCKHOLM (7/15)
AUJOURD'HUI
à partir de 17h20
principaux engagés

HOMMES
100 m : Forde (JAM) ; Eseme (CAM) ; King (USA)
800 m : Sedjati, Moula (ALG) ; Hoppel (USA) ; Wightman, Giles (GBR) ; **Robert**
3 000 m : Te. Bekele (ETH) ; McSweyn (AUS) ; Lobalu (SUI) ; Grijalva (GUA)
400 m haies : Dos Santos (BRE) ; McMaster (IVB) ; Allen (USA)
Perche : Duplantis (SUE) ; Kendricks, Lightfoot, Nilsen (USA) ; Obiena (PHI) ; **T. Collet**
Disque : Alekna (LIT) ; Stahl (SUE)

FEMMES
100 m : Ta Lou (CIV) ; Brown (USA) ; Morrison (JAM)
200 m : Jackson (JAM) ; Prandini, Brown, Battle (USA)
1 500 m : Haylom (ETH) ; Muir (GBR) ; Hall (AUS)
400 m haies : Bol (HOL) ; Clayton (JAM)
Triple saut : Ricketts (JAM) ; Perez Hernandez (CUB)
Poids : Jackson (USA) ; Mitton (CAN)
Hauteur : Mahuchikh, Levchenko (UKR) ; Patterson (NZL) ; Olyslagers (AUS).

trois moments à ne pas rater



Franck Faugère/L'Équipe

Bol remet le couvert

Championne du monde en salle du 400 m début mars à Glasgow avec un nouveau record mondial (49''17) à la clé, Femke Bol retrouve *« ses haies »* à Stockholm, comme elle l'a indiqué hier en conférence de presse. Dans un duel à distance avec l'Américaine Sydney McLaughlin-Levrone (52''70 vendredi), la Néerlandaise de 24 ans espère une rentrée *« propre »*. Autrice d'une sortie sur 100 m (11''47) et 150 m (17''10) en stage au Curaçao (Caraïbes) à la fin du mois d'avril, Bol reprend officiellement la compétition en Suède avant d'enchaîner avec les Championnats d'Europe à Rome (7-12 juin), où elle prendra part au 400 m haies et aux relais.



Sébastien Boué/L'Équipe

Un élan de plus pour Duplantis

En 2022, Armand Duplantis avait fait chavirer son public en améliorant la meilleure performance mondiale de l'histoire en plein air en franchissant 6,16 m alors que son record du monde planait déjà à 6,20 m (en salle). Deux ans plus tard, le Suédois de 24 ans n'a plus besoin de toit pour chatouiller les étoiles et le record du monde date de fin avril sous le ciel de Xiamen, en Chine (6,24 m). C'est donc avec appétit qu'il jouera à domicile pour un meeting qu'il considère comme *« un mini-Championnat »* et où il se met *« une pression supplémentaire »*. En très bonne forme comme il l'a indiqué, Duplantis devrait planer si les conditions climatiques le permettent.

Beate Oma Dahle/NTB via AP

Le disque à la mode

Les pays scandinaves aiment les lancers et le concours de disque devrait trouver un écho prononcé dans les tribunes du stade Olympique de Stockholm. Surtout que l'affiche est alléchante avec le nouveau recordman du monde lituanien Mykolas Alekna (74,35 m à Ramona aux États-Unis en avril) et la star locale Daniel Stahl, champion olympique en titre et double champion du monde (2019 et 2023). À seulement 21 ans, Alekna *(notre photo)* marche sur l'eau actuellement avec quatre victoires en autant de meetings cette saison (dont deux en Ligue de diamant) même si, comme il l'a expliqué hier, il n'a pas encore totalement digéré son record du monde. **R. Do.**

La Toyota GR Yaris de Sébastien Ogier et Vincent Landais hier, au moment de passer le « Micky's Jump » du rallye de Sardaigne.

Andreas Solaro/AFP

RÉSULTATS

CLASSEMENT À L'ISSUE DE LA 2e ÉTAPE
1. Ogier-Landais (Toyota GR Yaris Rally1), 2 h 39'43''2 ; **2.** Tänak-M. Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1) à 17''1 ; **3.** Sordo-C. Carrera (ESP, Hyundai i20 N Rally1) à 2'12''8 ; **4.** Elf. Evans-S. Martin (GBR, Toyota GR Yaris Rally1) à 2'43''3 ; **5.** G. Munster-L. Louka (LUX-BEL, Ford Puma Rally1) à 5'28''8 ; ... **7. Rossel-Dunand** (Citroën C3 Rally2) à 6'33''2 ; **15. Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1) à 13'56''3.
VAINQUEURS DE SPÉCIALE
Ogier 6 ; Tänak 3 ; Neuville 2 ; Elf. Evans 1.
LEADERS SUCCESSIFS
Ogier, ES1-ES4, ES6 et ES9-ES12 ; Tänak, ES5 et ES7-ES8.

AUJOURD'HUI
3e et dernière étape : 4 ES (39,3 km).

Le grand saut sarde

Une petite modification a fait d'un endroit neutre le symbole du Rallye de Sardaigne. Dix-neuf ans après, « Micky's Jump » fait toujours autant décoller pilotes et spectateurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALLET

PATTADA (ITA) – Et dire qu'en 2004, pour la première édition du Rallye de Sardaigne en WRC, l'endroit soulevait à peine les voitures, les diaphragmes des équipages à l'intérieur et les passions à l'extérieur. Vingt ans plus tard, « Micky's Jump » symbolise presque à lui seul l'épreuve italienne qui l'emprunte chaque année avec ces images de voitures volant quasiment au-dessus d'une piste en pente drue.

Il y a presque un côté Coyote poursuivant Bip-bip avec des Rally1 qui s'avancent dans les airs puis donnent l'impression de s'arrêter presque net avant de retomber sur leurs pneus pour repartir de plus belle une fois le contact retrouvé avec la piste.

Hier, ils étaient quelques milliers à avoir parcouru les pistes de la région de Monte Lerno pour accéder à l'endroit. Certains étaient même arrivés la veille, comme en témoignent l'installation de quelques tentes ou celles de réchauds avec d'immenses marmites posées dessus.

> **"On sait qu'il ne faut pas s'enflammer à cet endroit parce que tu peux détruire la voiture à l'atterrissage"**
> SÉBASTIEN OGIER

Derrière la bosse, flanquée d'une « tribune-échafaudage » de fortune installée chaque année sur un camion, on découvrait, des heures avant le passage des concurrents, une sorte de fanzone sauvage avec DJ (qui a eu du mal à se calmer quand les premières voitures sont passées), quelques solutions pour se restaurer, se désaltérer (avec bien sûr une Micky's mousse de bon aloi sous le soleil sarde) ou encore refaire sa garde-robe façon WRC.

Tous ceux présents – dont la majorité a immortalisé l'instant avec son smartphone à bout de bras – peuvent remercier un homme pour ce qui fait désormais partie des grands pèlerinages du WRC : Michele (Micky donc) Carta, un Sarde impliqué dans l'organisation d'un rallye local dans les années 1980 mais pas dans le premier Rallye de Sardaigne. *« Je suis allé voir à cet endroit* (où se trouve le saut) *mais ça manquait d'action,* avait-il expliqué voilà quelques années. *La solution était suggérée par le terrain lui-même : il suffisait d'ajouter un peu d'inclinaison à la route pour épicer suffisamment la chose. »*

Lorsque l'organisation s'est enfin tournée vers lui, la réponse est tombée tout de suite et les travaux, bouclés en deux semaines, ont bougé un peu le mur qui longe cette partie de spéciale. Dès 2005, un saut de Mark Higgins en Ford Focus donne une série de photos hyper spectaculaires.



Ogier proche du triplé

Après ses victoires en Croatie et au Portugal, Sébastien Ogier s'est idéalement placé hier pour remporter un troisième rallye d'affilée en Sardaigne. Il n'avait plus réalisé un tel enchaînement depuis la fin de saison 2016, sa dernière avec Volkswagen, et pourrait au passage devenir seul recordman de victoires sur l'île méditerranéenne (4, ex-aequo avec Sébastien Loeb pour l'instant). Au terme d'une journée marathon de près de quatorze heures, le Français a pris le large sur Ott Tänak (+17''1), son dernier adversaire pour la victoire depuis vendredi. L'Estonien, qui avait repris la tête deux fois hier avant de céder, ne cherchera pas à contester directement ce succès. D'une part, le nouveau système de points ne lui donnerait rien de plus au Championnat s'il le faisait (points bloqués sur le classement du samedi soir, puis d'autres attribués uniquement sur le dimanche) et, d'autre part, Hyundai lui a demandé d'assurer des points après l'abandon de Thierry Neuville. Le leader du Championnat a commis une petite erreur d'inattention, qui a envoyé sa i20 N d'un rien dans le fossé hier matin. Il offre donc une occasion en or à Tänak mais aussi Elfyn Evans, 4e hier, de se rapprocher au général. Sa voiture étant intacte, Neuville pourra aujourd'hui défendre ses chances et tenter de prendre les 12 points attribués au pilote le plus rapide sur la journée de dimanche (7 points) et lors de la Power Stage (5 points). **M. Ma.**



▶▶ L'endroit est adopté, un peu ajusté au niveau de sa « rampe de lancement » pour ne pas être aussi dur avec les voitures à la retombée. Reste qu'encore aujourd'hui, les pilotes doivent faire preuve de prudence avant de l'aborder en donnant un petit coup de frein avant une légère accélération (pour réduire la vitesse d'abord, puis redonner de l'équilibre à la voiture qui va décoller).

« On sait qu'il ne faut pas s'enflammer à cet endroit parce que tu peux facilement détruire la voiture à l'atterrissage, avait rappelé avant le rallye Sébastien Ogier, qui a suivi ses propres recommandations, hier. *Mais pour les pilotes, il n'y a plus vraiment de danger parce qu'on connaît bien l'endroit. Les jumps comme ça, ils sont surtout difficiles la première fois où ce n'est pas évident de juger le bon placement et la bonne vitesse. »* Alors que tout est en aveugle au-delà de la crête, Adrien Fourmaux a trouvé un moyen particulier de se repérer, sachant qu'il faut à tout prix éviter d'être trop à droite, un virage à gauche arrivant tout de suite après. *« Il y a le bout d'une montagne qui pointe depuis l'autre côté. Il suffit de viser ça et c'est bon »*, plaisantait le Français de M-Sport.

Comme tous les pilotes anciens et actuels, Jari-Matti Latvala, qui était au volant lors des deux premières éditions en Sardaigne et a vu naître le jump, est fan. Même s'il s'agit au départ d'un artifice. *« Les sauts qui sont faits "à la main" ne sont pas toujours très heureux mais celui-là il entre vraiment dans le profil de la spéciale et convient bien à l'endroit »*, soulignait le patron de Toyota, qui n'aurait pas trouvé grand monde pour le contredire hier après-midi dans les montagnes sardes. 'E

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER

course sprint

1. Bagnaia (ITA, Ducati), les 11 tours (57,695 km) en 19'30''251 (moy. : 177,4 km/h) ; **2.** M. Marquez (ESP, Ducati Gresini) à 1''469 ; **3.** Acosta (ESP, KTM GasGas) à 4''147 ; **4.** Morbidelli (ITA, Ducati Pramac) à 5''421 ; **5.** Viñales (ESP, Aprilia), 7''693 ; **6.** Binder (AFS, KTM) à 8''271 ; **7.** Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46) à 8''571 ; **8.** A. Marquez (ESP, Ducati Gresini) à 8''846 ; **9.** A. Espargaro (ESP, Aprilia) à 8''984 ; **10.** R. Fernandez (ESP, Aprilia) à 10''085 ; ... **15. Zarco** (Honda LCR) à 18''309.
Abandons : Martin (ESP, Ducati Pramac) ; Mir (ESP, Honda) ; Bastianini (ITA, Ducati) ; **Quartararo** (Yamaha) ; Oliveira (POR, Aprilia Trackhouse)

AUJOURD'HUI

Warm-up.............. **9 h 40 - 9 h 50**
Grand Prix (23 tours)........ **14 h**
en direct sur Canal+ Sport 360

grille de départ

1re ligne : Martin (ESP, Ducati-Pramac), Viñales (ESP, Aprilia), M. Marquez (ESP, Ducati Gresini) ; **2e l. :** Bastianini (ITA, Ducati), Bagnaia (ITA, Ducati), Morbidelli (ITA, Ducati Pramac) ; **3e l. :** Acosta (ESP, KTM GasGas), A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), A. Espargaro (ESP, Aprilia) ; **4e l. :** Rins (ESP, Yamaha), Oliveira (POR, Aprilia Trackhouse), R. Fernandez (ESP, Aprilia Trackhouse) ; **5e l. :** Binder (AFS, KTM), Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46), **Quartararo** (Yamaha) ; **6e l. :** Bezzechi (ITA, Ducati VR46), Mir (ESP, Honda), **Zarco** (Honda LCR) ; etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE PILOTES
1. Martin, 155 pts ; **2.** Bagnaia, 128 ; **3.** M. Marquez, 123 ; **4.** Bastianini, 94 ; **5.** Viñales, 92 ; **6.** Acosta, 90 ; **7.** Binder, 79 ; **8.** A. Espargaro, 77 ; **9.** Di Giannantonio, 65 ; **10.** A. Marquez, 44 ; ... **12. Quartararo**, 32 ; **19. Zarco**, 9 ; etc.

Martin ouvre la porte à ses rivaux

Parti à la faute hier durant le sprint en Italie, le leader du Championnat a permis à Francesco Bagnaia (1er) et Marc Marquez (2e) de réduire leur retard au classement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX

SCARPERIA E SAN PIERO (ITA) – Les courses de MotoGP passent et elles font toujours plus ressembler le Championnat du monde à une lutte à trois pour le titre. Alors qu'il s'était construit un pécule de 39 points d'avance en tête, Jorge Martin a vu soudainement sa tirelire se dégonfler, hier, lors du sprint du Grand Prix d'Italie, où Francesco Bagnaia et Marc Marquez ont réduit une partie de leur retard.

L'Espagnol de Pramac roulait sans menace directe dans le 8e tour quand il est parti à la faute tout seul au premier virage. Peut-être un peu excité par Bagnaia qui menait devant lui, ou un peu inquiété par la présence de Marquez derrière, Martin a perdu le contrôle en même temps que sa superbe dans l'épreuve courte, son terrain de chasse privilégié. En un an et demi de sprint, il avait non seulement fini à chaque fois, mais il avait toujours réussi à prendre des points. Et même à gagner à douze reprises.

L'échec est arrivé au bout de la 27e course, sans prévenir : *« J'ai regardé les datas, je ne sais pas pourquoi je suis tombé et je n'aime pas quand je ne comprends pas. »*

Ce qui se comprend facilement, c'est la conséquence du crash : pendant que le leader du Championnat observait la fin des débats dans le garage, Bagnaia a pris les 12 points de la victoire et Marquez les 9 points de la deuxième place. Voilà l'Italien revenu à – 27 et l'Espagnol à – 32. Encore une belle performance de leur part dans l'épreuve longue, conjuguée à un abandon de Martin, et ils tutoieront la tête.

Bagnaia, premier sprint gagné depuis dix mois

Ils n'en sont pas encore là, mais les deux pilotes ont affirmé leur force. Pour Bagnaia, il s'agit d'un sprint de gagné, une rareté pour lui qui n'en avait pas remporté depuis dix mois, en Autriche. Le Turinois n'avait même achevé aucun des trois derniers, jusqu'à cette récente chute dans l'ultime tour à Barcelone alors qu'il menait facilement.

Un crash qu'il avait en tête encore hier. *« Oui, j'avais très peur,* a avoué le double champion du monde. *Surtout au virage 10, où c'était critique avec le pneu avant. J'étais vraiment très lent. »*

Vainqueur des deux dernières éditions du Grand Prix d'Italie, Bagnaia se présente-t-il pour autant en grand favori de la course longue d'aujourd'hui ? Sa pénalité de trois places sur la grille, pour avoir gêné Alex Marquez vendredi aux essais, va compliquer l'équation en le faisant s'élancer de la 5e position. Mais Marc Marquez, surtout, semble représenter la principale menace. *« On est sur un circuit où, historiquement, j'avais du mal, et on est là à se battre pour le podium »*, appréciait le pilote Gresini.

Contrairement aux deux derniers GP, Marquez partira même en première ligne (3e) et il n'aura pas à remonter la moitié de la grille pour jouer la gagne. Il soutient quand même que Bagnaia *« a quelque chose en plus que nous »* sur cette piste, mais l'Espagnol a vu une porte s'ouvrir et il a bien l'intention de s'y engouffrer.



Jorge Martin (à droite) est tombé alors qu'il roulait en deuxième position, derrière Francesco Bagnaia et devant Marc Marquez.

GSI / Icon Sport

Pas de bobo pour Quartararo

Percuté par Miguel Oliveira dès le deuxième tour, Fabio Quartararo n'est pas allé bien loin dans le sprint du Mugello. Plus que le zéro, il a surtout fait craindre un bobo car le Portugais de Trackhouse l'a fauché en arrivant de l'arrière et le Français n'a rien vu venir. S'il ressentait sur le coup une douleur à une épaule, le pilote Yamaha s'en est sorti sans dommages mais avec une question : comment Oliveira a-t-il pu passer au travers des mailles des sanctions après cet accrochage ? *« Miguel a peut-être freiné un peu trop tard et on est tombés tous les deux. Ça peut arriver mais la réaction des commissaires de course est un peu injuste. Je n'ai pas envie du tout que Miguel ait une pénalité mais ils doivent faire un meilleur travail. »*
En piste, Quartararo a accompli le sien comme il a pu durant la qualification, conclue sur une 15e place. Il visera aujourd'hui *« le top 10 »*, en s'appuyant sur son rythme encourageant. De son côté, Johann Zarco a terminé le sprint 15e en partant 18e. Le pilote LCR Honda espère entrer dans les points en Grand Prix. **D. F.**

EXTRA DIMANCHE
vintage

Commando Kieffer

177 sportifs de l'extrême

Seuls Français à avoir débarqué en Normandie le 6 juin 1944, les 177 hommes du commando Kieffer ont suivi, pendant de très longs mois, une préparation physique éreintante.

THOMAS PEROTTO

Ils avaient pris un aller pour l'Angleterre en passant par des chemins de traverse, sur des rafiots de fortune, des cargos à deux sous, leur liberté et leur sens du devoir en bandoulière, à un âge qui frisait parfois à peine la majorité. Ce n'est pas parce qu'on est prêt à mourir pour une idée qu'elle est forcément bonne, mais eux se sont dit qu'elle l'était vraiment. De l'autre côté de la Manche, ils ont enduré un entraînement physique démentiel dans la perspective, plus ou moins lointaine, de débarquer un jour en France et de renverser le sort de la guerre. Des jours, des semaines, des mois, presque des années de préparation plus tard, dix d'entre eux n'ont pas fait quinze mètres sur les plages de Normandie, dans le sens du retour. C'était le 6 juin 1944.

Les 177 membres du commando Kieffer, seuls Français à avoir participé au Débarquement il y a quatre-vingts ans, sont une part unique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et du D-Day. Ils étaient Français au milieu d'Américains, Anglais ou Canadiens et leurs barges – la numéro 523 et la 527 – sont les premières à avoir atteint la terre ferme à Sword Beach, à 7 h 55. Dix ne survivront pas aux premières minutes, sept autres perdront la vie au terme de la Bataille de Normandie, et seulement 80 à 90 seront encore vivants à la fin de la guerre.

> **“On nous apprenait à tout endurer, à subir la soif, à avoir faim, à ne pas dormir. Ces trucs nous ont conditionnés et permis d'accomplir ce qu'on a accompli ”**
> JEAN COUTURIER, MEMBRE DU COMMANDO KIEFFER

Avant d'arriver à Colleville-sur-Orne avec leurs bérets verts, ces membres du commando sont devenus plus que des athlètes dans des camps où la douleur et l'effort poussé à l'extrême étaient la norme. Un sacerdoce et un engagement. *« Demain, si on est en France, il n'y en a peut-être pas dix qui reviendront intacts. Celui qui ne veut pas partir, il peut sortir des rangs »*, leur avait dit à plusieurs reprises leur chef, le commandant Philippe Kieffer. Et personne n'avait fait faux bond. *« On nous apprenait à tout endurer, à subir la soif, à avoir faim, à ne pas dormir. Ces trucs nous ont conditionnés et permis d'accomplir ce qu'on a accompli. Je crois que si tous les gars qui ont débarqué n'avaient pas eu une telle constitution, un tel entraînement physique, cela aurait été beaucoup plus dur »*, racontera plus tard Jean Couturier à l'historien Stéphane Simonnet, qui a compilé une trentaine d'entretiens réalisés entre 2002 et 2004 dans un livre, *Nous, les hommes du commando Kieffer* (éd. Tallandier, 2019). *« C'était une troupe surentraînée*, confie aujourd'hui Simonnet. *Ils sont devenus des sportifs, des gars endurants, ils passaient leur temps à courir. Ils ont endurci leur corps en plus de leur âme. »*

« Ils étaient dans l'acceptation d'un parcours initiatique, d'une souffrance, d'une endurance, observe également l'historien Marc Pottier, auteur de nombreux ouvrages de référence sur le Débarquement et la Seconde Guerre mondiale. *Chez eux, il y a la question du corps, de l'exercice physique, où le collectif est primordial. »*

Cet effort musculaire demandé au quotidien dans les différents camps a profondément marqué les 177 Kieffer. *« On était toujours en déplacement, toujours à l'entraînement. On se couchait et il fallait déjà se relever. "Quick, quick, speed, quick, speed", on nous disait. J'étais très sportif à l'époque, j'avais joué au rugby, à la pelote basque, mais il y en a qui en bavaient, qui avaient les pieds en sang. Il fallait se les trimballer sur le dos, les traîner »*, expliquera le Basque « Coucou », Joseph Hourçourigaray. Ce dur au mal avait un jour improvisé une partie de foot sur une plage du sud de l'Angleterre avec des boîtes de conserve. Certains de ses compagnons avaient eux aussi eu une vraie appétence pour le sport dans leur vie précédente. Léon Gautier avait par exemple participé à quelques combats de boxe au Liban, Guy Laot avait été champion d'Afrique du Nord à 16 ans dans la même discipline, Jean Pinelli était professeur de culture physique à l'école militaire de Joinville, l'Abbé René de Naurois amateur d'alpinisme et les Haut-Savoyards René Dechamboux et Henri Richemont avaient la montagne, l'alpinisme et le ski dans le sang. *« Et le plus célèbre d'entre eux, Philippe Kieffer, a même été gardien de but de l'équipe nationale d'Haïti, notamment en 1925-1926, j'ai trouvé cela récemment lors de mes recherches »*, sourit Benjamin Massieu, biographe du Commandant et auteur d'un livre, *Les 177 Visages du jour J* (éd. Pierre de Taillac, 2024), à paraître la semaine prochaine.



©D Day–Overlord

Les deux barges du commando Kieffer ont été les premières à atteindre Sword Beach, le matin du 6 juin 1944.

« Tombes fictives », tables irlandaises et fosses aux ours

Rassemblés à partir d'avril 1944 après avoir été éparpillés par petits groupes (membres des Forces françaises libres, ils avaient été rattachés aux unités britanniques), les 177 hommes du « CK » ont tous moins de 30 ans au moment de leur entraînement et du Débarquement (hormis Philippe Kieffer, 40 ans). Si 418 éléments sont, à un moment ou un autre, passés par ces commandos, seuls 177 foulent le sol français, le 6 juin. Tous dans la force de l'âge, mais loin d'être prêts à encaisser ce qui leur était proposé. *« J'étais en bonne santé, j'avais confiance en moi parce qu'en tant qu'alpiniste, j'avais fait des courses difficiles. Si je n'étais pas nul physiquement, je n'avais pas la résistance d'un soldat habitué à porter un sac de 40 kg sur les épaules. Je n'avais pas la constitution d'un homme capable de fournir un effort continu, il me fallait du repos »*, soutiendra l'Abbé René de Naurois, qui avait échappé à certains entraînements intensifs pour effectuer son travail d'aumônier pendant trois semaines dans les Cornouailles.

Leurs camps d'entraînement ont des noms de villes désormais oubliées, mais Camberley, Skegness, Eastbourne ou Eastney en Angleterre, Criccieth au pays de Galles, Ayr et surtout Achnacarry en ▶▶


Usis/Leemage via AFP

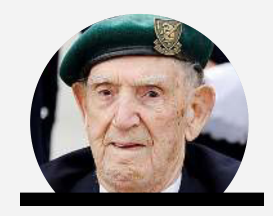


EXTRA
vintage



DR

Le commandant Philippe Kieffer (5e en partant de la gauche, au premier rang) et une partie de ses hommes prennent la pose devant leur emblème à la Croix de Lorraine.



“On n'avait pas le droit de marcher, on courait tout le temps (...) Quand on vous entraîne comme ça, vous êtes habitué à aller vite, vous l'avez dans le sang. Après la guerre, je n'ai jamais ralenti et je marche toujours vite. L'entraînement a payé ”

LÉON GAUTIER, DERNIER SURVIVANT DU COMMANDO KIEFFER, MORT LE 3 JUILLET 2023

Pendant des mois, voire des années pour certains d'entre eux, les hommes du commando Kieffer se sont endurcis au cours d'entraînements d'une intensité extrême, comme ici à Bexhille-on-Sea, en Angleterre, en avril 1944.

▶▶ Écosse évoquent aujourd'hui des lieux où la résistance humaine a été poussée à l'extrême. *« Ce lieu devait sa célébrité à la manière inhumaine dont y étaient traités les candidats. À la porte du camp étaient alignées les tombes fictives de tous les hommes "morts" pendant l'entraînement. Une pancarte indiquait le nom de l'homme et l'erreur qu'il avait commise car elle relevait, bien entendu, toujours d'une faute personnelle »*, écrira plus tard Gwenn-Aël Bolloré, membre du commando, dans son livre *Nous étions 177* (éd. France-Empire, 1964).

Les systèmes d'entraînement, modifiés, améliorés et corsés chaque jour, ont des allures de parcours du combattant en version extrême. Les commandos évoquent ces tables irlandaises, où il faut passer par-dessus une planche à deux mètres de hauteur, les réseaux de barbelés à franchir en rampant à même un sol souvent boueux et escarpé, les fosses aux ours à remonter avec tout son barda... Certains Kieffer avoueront que la guerre aura parfois été moins terrible. *« À Achnacarry, on n'avait pas le droit de marcher, on courait tout le temps, pas de mains dans les poches. Quand on vous entraîne comme ça, vous êtes habitué à aller vite, vous l'avez dans le sang. Après la guerre, je n'ai jamais ralenti et je marche toujours vite. L'entraînement a payé »*, confiera Léon Gautier à Stéphane Simonnet. Mort le 3 juillet 2023, il était le dernier survivant du commando Kieffer. *« Le but était de les éprouver*, note l'historien Benjamin Massieu, *car quand le physique ne tient plus, c'est ensuite le mental qui doit travailler. Il fallait provoquer le plus de fatigue possible pour voir comment ils gardaient ensuite leurs moyens. »*

À Achnacarry, l'intensité des marches et des courses aura le plus éprouvé ces soldats en formation. À leur arrivée, Kieffer et sa quarantaine d'hommes sont accueillis par le colonel Vaughan, qui donne une simple indication en guise de bonjour : *« Le camp est à 25 kilomètres et le dîner sera servi à 20 h 30, et il n'y aura rien pour les retardataires. »* Il est déjà plus de 18 heures. Kieffer inaugure alors ce qui sera plus tard baptisé la « marche commando » : 500 mètres en petites foulées en alternance avec 500 mètres en marche rapide, pour retrouver son souffle autant que possible. Les poumons brûlent, la déshydratation pointe et les muscles sont constamment sollicités au plus profond de leurs fibres. *« Tout est fait pour nous dégoûter*, décrira Gwenn-Aël Bolloré. *Pour éliminer les moins forts et surtout les moins décidés. Chacun d'entre nous peut, à tout moment, regagner son unité de base. Pas de permission, pas de courrier, aucun contact à l'extérieur, nous avons déjà quitté la civilisation. »* Ce Breton d'origine, grand résistant, évoque aussi cette anecdote sur le camp : *« Soudain, au milieu de la nuit, l'instructeur fait irruption dans notre chambre et crie : "Rassemblement dans dix minutes, tenue de campagne, marche de nuit". Il faut parcourir trente kilomètres à la boussole et, le lendemain matin, après deux ou trois heures de sommeil seulement, être présent à la parade pour l'inspection, rasé de près, les armes astiquées et la chambre bien rangée. »*

“Ils partaient presque de zéro, ils sont devenus hors norme sur tous les plans ”

MARC POTTIER, HISTORIEN SPÉCIALISTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

« Ils devaient aller au bout de leurs forces lors de ces marches collectives, admire Stéphane Simonnet. *Ils m'ont tous raconté avoir été marqués par ça. C'était quatre ou cinq fois pendant la semaine, de jour comme de nuit, chargés. Ils ont appris à développer l'esprit d'équipe et une force collective, car les temps des marches étaient pris sur le dernier de la troupe. Il fallait donc qu'ils arrivent tous ensemble, l'entraide était très importante et essentielle. »* Le Normand Paul Chausse dira même : *« C'était pas comme une compétition sportive, hein. Quand on arrivait quelque part, il fallait que tout le monde arrive. Si vous arrivez en premier devant une position allemande mais qu'il y a personne derrière... »*

Rien ne leur est épargné sur le chemin du Débarquement. Quand il fait beau et que le soleil brille, les séances se font en intérieur. Quand il fait mauvais, que la pluie écrase le sol et que la boue s'immisce partout, les séances se déroulent évidemment à l'extérieur. Le corps humain est poussé dans ses derniers retranchements. Les physiques changent, s'endurcissent, se galvanisent. Ils étaient des hommes libres, des sportifs modestes. Les Kieffer sont devenus des soldats d'élite. *« Ils partaient presque de zéro, ils sont devenus hors norme sur tous les plans. Leur corps s'est habitué à l'effort. Ils ont appris à faire corps comme un seul homme. Pour eux, l'entraînement ne s'arrêtait jamais*, souligne l'historien Marc Pottier. *Car ils ne pouvaient réussir qu'ensemble. »* 'E

EN BRÈVES OMNISPORTS

JUDO

Riner veut marquer des points

OPEN DE MARRAKECH Menu à la carte au gré des sensations. C'est le credo de Teddy Riner en cette saison olympique. De fait, le staff du Français (35 ans) a pris l'habitude de l'inscrire au dernier moment, quitte à se retirer juste avant le tirage au sort, comme aux Mondiaux à Abu Dhabi, le mois dernier. Ainsi, selon le même procédé, son nom était parmi les dix engagés pour l'Open de Marrakech où les +100 kg combattent aujourd'hui. Mais cette fois, il est resté. Le Français ne devrait pas rencontrer de difficulté insurmontable pour s'imposer : cinq des dix engagés n'ont pas de référence au classement mondial, quatre naviguent entre le 100e et 249e rang.

À quoi ça lui sert de s'aligner sur un Open, dont le niveau est inférieur à des Mondiaux, des Grands Chelems ? À grappiller encore de précieux points pour le classement olympique, en vue d'être tête de série aux JO à Paris, le 2 août, et ainsi éviter de tomber sur un autre cador avant les quarts de finale, comme ça avait été le cas à Tokyo en 2021 (Riner avait été battu par Tamerlan Bashaev en quarts et terminé 3e en +100 kg).

Riner est désormais 8e du classement olympique (7e si l'on considère que, lors du cut final, un des deux Russes, Tasoev ou Bashaev, sera retiré du classement). Tatsuru Saito, un de ses principaux rivaux, est, lui, 6e avec 5 170 points. En cas de succès à Marrakech, Riner ajouterait 100 points à son compteur. Après l'Open marocain, il restera celui de Madrid le week-end prochain, où son nom figure parmi les engagés. Avec encore 100 points pour le vainqueur. Si le Français dispute et remporte ces deux épreuves, il serait alors à 5 200 points et dépasserait le Japonais. **Ak. C.**



Sébastien Boué/L'Équipe

Teddy Riner s'aligne dans un Open dont le niveau est bien inférieur à celui de Mondiaux, mais dont les points pourront lui servir en vue des Jeux.

HANDBALL

Istres promu grâce à Vincent Gérard

PROLIGUE Avec 17 arrêts à 40 %, Vincent Gérard a grandement contribué au succès d'Istres, hier à Sélestat, en demi-finale du Final Four de Proligue (D2) contre Sélestat (28-26). Une victoire qui assure à Istres de retrouver l'élite de la Starligue la saison prochaine, en compagnie de Tremblay-en-France, vainqueur plus tôt dans l'après-midi de Frontignan (37-29). Le gardien international, qui a décidé de raccrocher au terme de cette saison qu'il espère achever par une participation aux JO, joue aujourd'hui (à 15 h 15 à Sélestat) son dernier match de Championnat. Le champion olympique 2021 figure dans la liste des 35 joueurs retenus pour le début de la préparation olympique, le 20 juin à Tignes. Avant cela, il a une mission à terminer ce dimanche : aider Istres à être champion de France de D2.

TRÈS COURT

BASKET

TRAORÉ DEUX ANS À SAINT-QUENTIN

Une nouvelle pépite du basket français va préparer la draft NBA en Betclic Élite : Nolan Traoré (18 ans) arrive officiellement à Saint-Quentin, son club formateur, pour deux ans. Des clubs australiens, des écuries d'Euroligue ou encore de prestigieuses universités américaines avaient montré leur intérêt pour le jeune meneur. *« C'est la meilleure situation pour moi d'un point de vue basket »*, a-t-il expliqué.

LA SIG ANNONCE LE DÉPART DE SON ENTRAÎNEUR

Massimo Cancellieri quitte Strasbourg au terme de sa première saison de contrat. L'entraîneur italien (51 ans) n'honorera pas sa deuxième année de contrat avec la SIG (12e de la saison régulière et finaliste de la Coupe de France).

DIAW REMPORTE LA COUPE DES LANDES

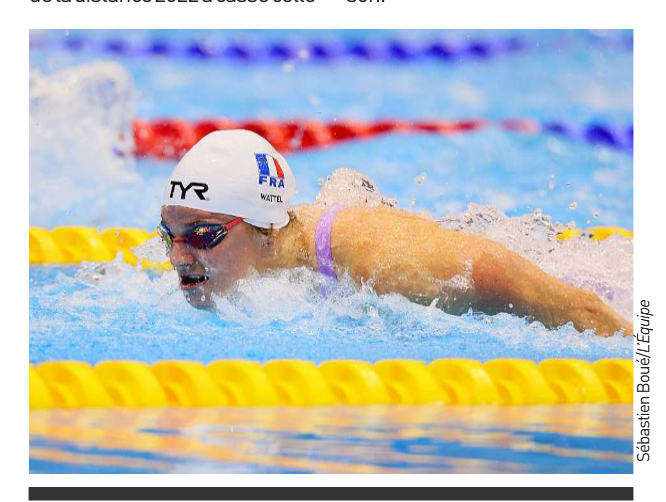
Boris Diaw (42 ans) et ses amis de Biscarosse, ont remporté la Coupe des Landes. Pensionnaires de Départementale 3, soit sept divisions plus bas que leurs adversaires de l'ESMS (N2), ils ont commencé la rencontre avec 49 points d'avance (7 par division d'écart), n'en avaient plus que 28 à la mi-temps (49-77) mais se sont finalement imposés de neuf points (107 à 98) devant 8 000 spectateurs à Mont-de-Marsan.

NATATION

Wattel se rassure

MARE NOSTRUM DE MONACO Petit à petit, Marie Wattel *(notre photo)* gagne des dixièmes. Après le Mare Nostrum de Canet-en-Roussillon où elle avait cassé une petite barrière des 59'' (58''71) sur 100 m papillon, la vice-championne du monde de la distance 2022 a cassé celle des 58'' (57''90) au Mare Nostrum de Monaco. Elle a fini 2e, derrière la Suédoise Louise Hansson (57''04) et devant sa compatriote Lilou Ressencourt (58''04). De quoi se rassurer à deux semaines des Championnats de France (16 au 21 juin), qualificatifs pour les JO.

Sur le 200 m papillon, Kristof Milak a montré qu'il revenait en forme en gagnant en 1'53''94, son meilleur temps de la saison.



Sébastien Boué/L'Équipe

BOXE

Sonvico et Bouafia s'en rapprochent

TQO Bangkok, la capitale de la Thaïlande, accueille le troisième et dernier tournoi de qualification olympique, l'ultime occasion de décrocher son billet pour les Jeux de Paris. Émilie Sonvico (- 66 kg) et Soheb Bouafia (- 92 kg) se sont qualifiés hier pour les quarts de finale.

En cas de victoire aujourd'hui, respectivement face à la Slovaque Jessica Triebelova et contre le Belge Victor Schelstraete, les deux boxeurs tricolores viendront augmenter le contingent français aux Jeux. Lors du premier tournoi (réservé à l'Europe), Wassila Lkhadiri (- 50 kg), Amina Zidani (- 57 kg), Estelle Mossely (- 60 kg), Davina Michel (- 75 kg), Billal Bennama (- 51 kg), Sofiane Oumiha (- 63,5 kg) et Makan Traoré (- 71 kg) avaient obtenu leur billet pour Paris 2024, Djamili Aboudou (+92 kg) décrochant le sien lors du deuxième (ouvert au monde entier).

En revanche, Romane Moulai, battue hier 4 juges à 1 par la gauchère sud-coréenne Aeji Im en huitièmes de finale des - 54 kg, ne participera pas au tournoi olympique.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

RUGBY À 7

WORLD SERIES
FINALES (MADRID)

HOMMES

HIER

Argentine - **France** 26-12
France - Grande-Bretagne 17-12
Nouvelle-Zélande - Afrique du Sud 33-24
Irlande - Fidji 21-26
Uruguay - Allemagne 26-14
États-Unis-Canada 14-7
Fidji - Afrique du Sud 26-7
Irlande - Nouvelle-Zélande 17-22
Australie - Grande-Bretagne 19-14
Kenya - Chili 36-7
Espagne - Samoa 31-0
Argentine - Australie 14-5

AUJOURD'HUI

matches de classements ; demi-finales et finales.

demi finales : Fidji - **France**, 12 h 21 ; Argentine-Nouvelle-Zélande, 12 h 45.

FEMMES

HIER

France - Irlande 31-5
Australie - **France** 28-14
Australie - Fidji 31-12
Argentine - Belgique 19-14
Brésil - Afrique du Sud 24-0
Fidji - Irlande 19-26
États-Unis - Grande-Bretagne 14-12
Nouvelle Zélande - Canada 17-26
Chine - Pologne 40-0
Japon - Espagne 26-14
Canada - Grande-Bretagne 22-17
Nouvelle Zélande - États-Unis 38-0

AUJOURD'HUI

matches de classements ; demi-finales et finales.

demi-finales : Australie - Nouvelle-Zélande, 11 h 33 ; Canada-**France**, 11 h 57.

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE
saison régulière / 13e journée

VENDREDI

Huddersfield Giants (ANG) - Hull FC (ANG) 24-18
St Helens RLFC (ANG) - **Dragons Catalans** 24-12

HIER

Warrington Wolves (ANG) - Wigan Warriors (ANG) 18-19
Hull KR (ANG) - Leigh Leopards (ANG) 12-0
Leeds Rhinos (ANG) - Castleford Tigers (ANG) 32-4

AUJOURD'HUI

Salford Red Devils (ANG) - London Broncos (ANG). 16 h

CLASSEMENT
1. St Helens RLFC, **20** pts ; **2.** Wigan Warriors, **20** ; **3.** Hull KR, **18** ; **4.** Warrington Wolves, **18** ; **5. Dragons Catalans**, **16** ; **6.** Leeds Rhinos, **14** ; **7.** Salford Red Devils, **14** ; **7.** Huddersfield Giants, **12** ; **8.** ; **9.** Leigh Leopards, **9** ; **10.** Castleford Tigers, **7** ; **11.** Hull FC, **2** ; **12.** London Broncos, **2**.
Les six premiers en play-offs.

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS / FEMMES
phase de groupe / semaine 2

HIER

Serbie - Canada 3-1
(25-22, 21-25, 26-24, 25-20)
Bulgarie - États-Unis 0-3
(17-25, 22-25, 22-25)
Brésil - Italie 3-2
(26-24, 25-27, 18-25, 25-19, 15-10)
République Dominicaine - Japon 1-3
(20-25, 25-23, 24-26, 23-25)
Thaïlande - Chine 0-3
(23-25, 17-25, 18-25)
Corée du Sud - Turquie 0-3
(20-25, 15-25, 20-25)

LA NUIT DERNIÈRE

Pologne - États-Unis ; Serbie - Bulgarie.

AUJOURD'HUI

France - Pays Bas ..... 6 h 30
Brésil - Thaïlande ..... 10 h
Italie - Chine ..... 13 h 30
Corée du Sud - Canada ..... 18 h 30
États-Unis - Turquie ..... 22 h

DEMAIN

Bulgarie - Allemagne, 1 h 30.

CLASSEMENT : 1. Pologne, **21** pts (7 m.) ; **2.** Brésil, **19** (7 m.) ; **3.** Japon, **18** (8 m.) ; **4.** Turquie, **16** (7 m.) ; **5.** Italie, **16** (7 m.) ; 6. Chine, **15** (7 m.) ; **7.** États-Unis, **12** (6 m.) ; 8. Canada, **12** (7 m.) ; **9.** Pays-Bas, **9** (7 m.) ; **10.** Serbie, **6** (7 m.) ; **11.** République Dominicaine, **6** (8 m.) ; **12.** Thaïlande, **5** (7 m.) ; **13. France**, **4** (7 m.) ; 14. Corée du Sud, **4** (7 m.) ; **15.** Allemagne, **3** (7 m.) ; **16.** Bulgarie, **2** (6 m.).

HOCKEY SUR GLACE

NHL / play-offs
finales de Conférences
(séries au meilleur des sept matches)

OUEST

MATCH 5, HIER

Dallas Stars - Edmonton Oilers 1-3
(0-1, 0-2, 1-0). Edmonton mène la série 3-2.

MATCH 6, DEMAIN

Edmonton - Dallas ..... 2 h
Match 7 éventuel à Dallas, mercredi, 2 h 30.

EST

MATCH 5, JEUDI

New York Rangers - Florida Panthers 2-3

MATCH 6, LA NUIT DERNIÈRE

Florida Panthers - New York Rangers.
Florida menait la série 3-2.
Match 7 éventuel à New York, mardi, 2 h.

CYCLISME

HEYLEN VASTGOED PIJL (BEL)

HIER

CLASSEMENT (Vosselaar-Heist op den berg)
1. Kristoff (NOR, Uno-X Mobility) en 4 h 14'51'' (moy. : 46,263 km/h) **; 2.** Van Uden (HOL, DSM - Firmenich PostNL) ; **3.** Capiot (BEL, Arkéa - B&B Hotels) ; **4.** Fretin (BEL, Cofidis) ; **5.** Gudmestad (NOR, Uno-X Mobility) t.m.t.
135 classés. 9 abandons.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

6h15 **TRIATHLON** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Championnats d'Europe d'Ironman F.
L'arrivée à 12 heures.

8h00 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Rallye de Sardaigne (ITA). À 13 heures power-stage.

9h40 **MOTO** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
GP d'Italie. Warm-up des MotoGP. À 11 heures course des Moto3, Moto2 (12 h 15). MotoGP à 14 heures.

10h00 **RUGBY À 7** EN DIRECT — france•tv
Tournois H et F de Madrid (ESP).

11h00 **TENNIS** EN DIRECT — •3
Roland-Garros. À 11 h 35 sur France 4.
À 13 heures sur France 3.
À 15 heures sur France 2. À 19 h 55 sur France 3.

12h45 **FOOT US** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Ligue européenne. Hambourg (ALL)-Paris Musketeers.

15h00 **HANDBALL** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Ligue des champions F. Match pour la 3e place.
À 18 heures, finale.

15h00 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Pro D2. Access Match. Narbonne-Montauban.

15h00 **CYCLISME** EN DIRECT — •3 EUROSPORT 1
Critérium du Dauphiné. 1re étape : Saint-Pourçain-sur-Sioule - Saint-Pourçain-sur-Sioule (174,8 km).

15h15 **HANDBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Proligue. Finale.

16h00 **RUGBY À XIII** EN DIRECT — SPORT en FRANCE
Championnat de France Élite 1 F. Finale.
Déesses Catalanes-Lescure.

17h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — prime video, beIN SPORTS 1
Ligue 1. Barrage retour. Metz - Saint-Étienne.

18h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Serie A. Atalanta Bergame-Fiorentina.

18h00 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+
Top 14. Toulon-Clermont. À 21 h 05 Toulouse-La Rochelle.

18h30 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
GP de Detroit (USA). IndyCar Series.



19h00 **BASKET** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Betclic Élite. Play-offs, demi-finales, match 5.
Paris-Asvel.

20h30 **MMA** EN DIRECT — RMC Sport 2
Hexagone. GregMMA-Antonio Zovak.

20h30 **TENNIS** EN DIRECT — prime video
Roland-Garros. Night session.

20h30 **GOLF** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
US Open F. À 23 h 25 sur Canal+.

21h00 **BATEAUX** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
GP du Canada. Sail GP. 2e jour.

2h00 **HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
NHL. Finale de Conférence Ouest, match 6.
Edmonton-Dallas.

19h00 la chaine L'ÉQUIPE



BASKET BETCLIC ÉLITE
Play-offs, demi-finales. Match 5. Paris-Asvel.

David Lighty

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

6h15 **TRIATHLON** Championnats d'Europe d'Ironman F.
Puis à 12 heures.

8h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Custom Garage.

14h50 **ALERTE À MALIBU**

19h00 **BASKET** Betclic Élite.
Play-offs, demi-finales. Match 5. Paris-Asvel.

21h10 **L'ÉQUIPE CINÉ** «2 Guns»
(déconseillé aux moins de 10 ans).

23h05 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Carine Galli, Éric Blanc, Guillaume Dufy, Pierre Maturana, Grégory Schneider, Syanie Dalmat, Romain Harent.
Jérémy Jeanningros à Metz.

L'ÉQUIPE live

6h30 **VOLLEY-BALL** Ligue des nations F. France - Pays-Bas.

13h00 **MOTO** Épreuve d'Allemagne. MX2 et MXGP, 1res courses. À 16 heures, 2es courses.

13h30 **CYCLISME** Brussels Cycling Classic (BEL).

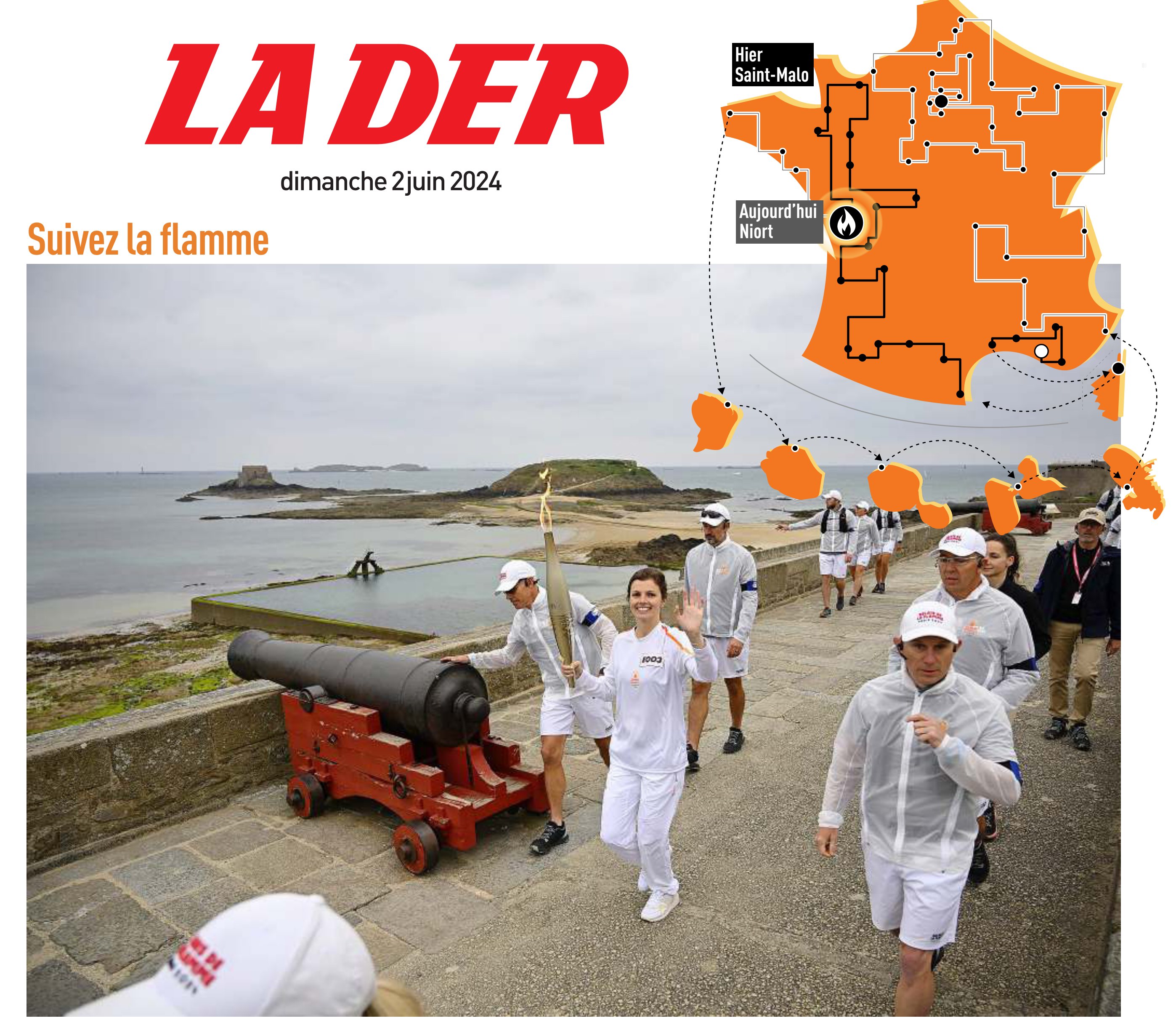
15h30 **HOCKEY SUR GAZON** Coupe des nations. France-Malaisie.

17h00 **NATATION** Mare Nostrum. À Monaco.

LA DER

dimanche 2 juin 2024

Suivez la flamme



SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine) – La flamme olympique a été célébrée hier tout au long d'un parcours de 450 km en Ille-et-Vilaine. À Saint-Malo, elle a paradé très tôt sur les remparts de la cité corsaire.

le dessin du jour par Vidberg



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

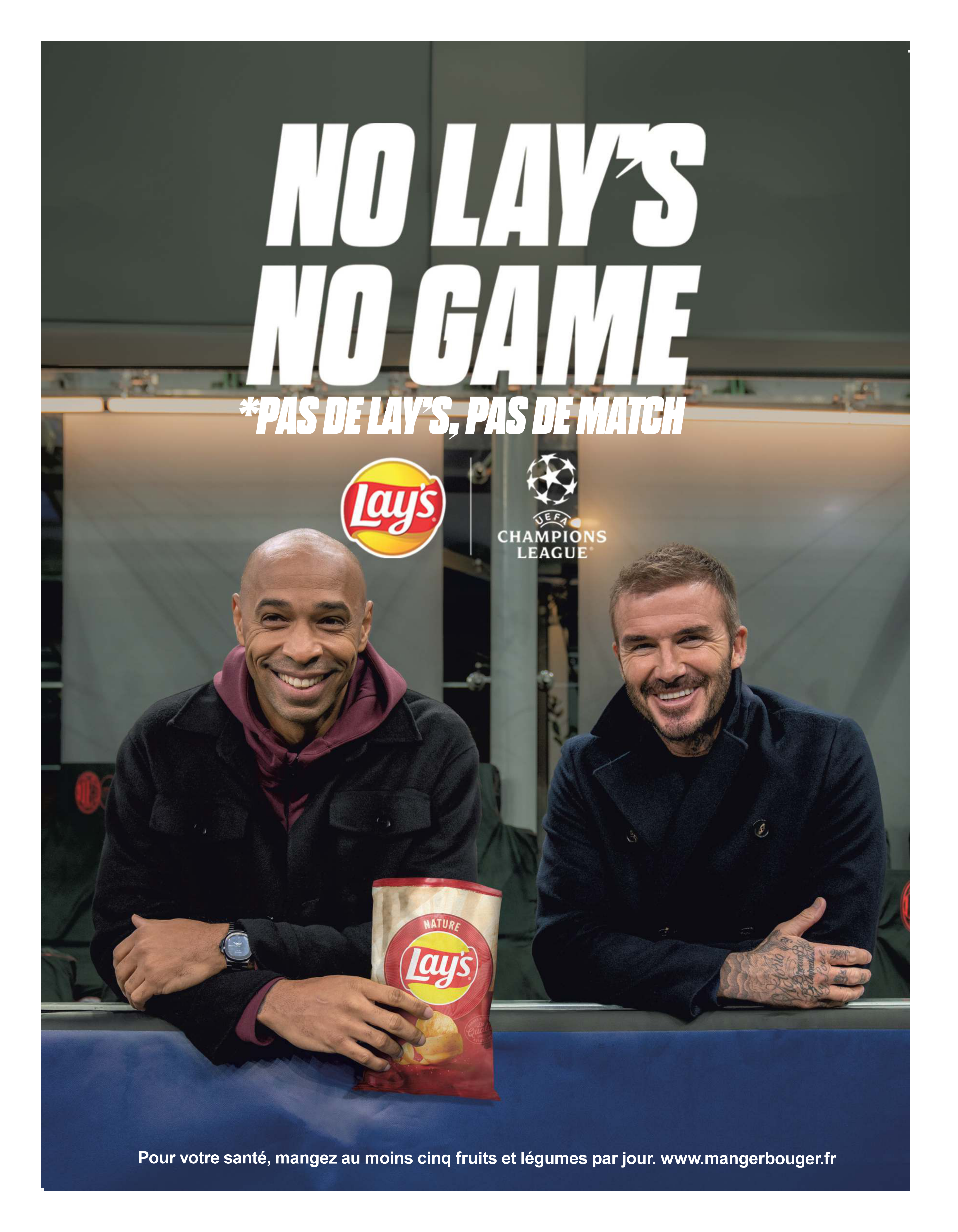
SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523









NO LAY'S
NO GAME
*PAS DE LAY'S, PAS DE MATCH
Lay's
UEFA
CHAMPIONS
LEAGUE
NATURE
Lay's
Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr